

L'Echo de Saint-Justin

Vol. VII, No 5

Saint-Justin, 15 mars 1928.

Rédigé en Collaboration.

Oscar Dunn

Conférence donnée par M. Jean Bruchési, le 10 février 1928, à Montréal

M. Jean Bruchési, professeur d'histoire générale à la faculté des lettres de l'Université de Montréal, a prononcé une très intéressante conférence, le 10 février dernier, sur Oscar Dunn et son temps. M. Bruchési a fait revivre, pendant quelques minutes une des belles époques du journalisme canadien.

Voici le résumé complet de cette conférence qu'écouta un auditoire attentif:

M. Bruchési commence par rappeler le conseil que donnait récemment sir Robert Falconer, président de l'Université de Toronto: "Étudiez l'histoire canadienne!"

Ce conseil s'adresse surtout, semble-t-il, aux Canadiens-français qui ignorent, pour le grand nombre, le grand travail de recherches et de rédaction des Canadiens anglais.



OSCAR DUNN.

En 1870, Oscar Dunn écrivait: "Les Lettres sont les archives d'une nation... l'entrepôt des traditions et des idées dont un peuple se nourrit." Faisons donc de l'histoire, de la grande histoire ou de la petite, puisque la grande est faite des milles événements qui composent la vie des peuples et des individus.

Qu'était Oscar Dunn? Peut-être le premier journaliste de son temps. Descendant de Loyalistes venus au Canada en 1778, fils d'un Écossais protestant, le docteur William-Oscar Dunn, et d'une Canadienne-française, Mathilde Beaudet, Oscar Dunn naquit au Côteau-du-Lac, le 14 février 1845.

Orphelin de père et de mère, à l'âge de sept ans, Oscar Dunn et sa sœur furent l'objet d'un procès célèbre entre les deux grands-pères, l'un catholique, l'autre protestant, qui se disputaient la possession des enfants. Le grand-père Beaudet l'emporta.

Puis ce furent les fortes études au séminaire de Saint-Hyacinthe. La jolie petite ville était alors le centre intellectuel de la province de Québec, et aussi le château-fort des idées libérales mises à la mode par les révolutions européennes de 1848.

Le talent d'Oscar Dunn se manifesta dès les premières années de collège. Le jeune rhétoricien, puis le jeune philosophe annonçait le brillant journaliste de demain. A dix-sept ans, Dunn était rédacteur-en-chef du "Courrier de Saint-Hyacinthe", qui doit être le plus ancien journal français de la province et que dirige actuellement le romancier Harry Bernard.

La célèbre affaire de l'Institut canadien passionnait alors l'opinion pu-

blique, et Dunn, défendant l'attitude de Mgr Bourget contre les membres de l'Institut, croisa bravement le fer avec l'honorable L.-A. Dessaulles.

C'était aussi l'époque où les partis politiques de la province discutaient la Confédération naissante, et Dunn, conservateur, mettait sa plume alerte au service des idées de sir Georges-Etienne Cartier. Après avoir fait sa cléricature dans l'étude de Charles-André Leblanc, l'un des premiers avocats de l'époque et shérif de Montréal, Oscar Dunn partit pour l'Europe en 1868. Il y resta deux ans, adressant à la "Minerve" des correspondances du plus vif intérêt.

A Paris, il collabora au "Journal de Paris" que dirigeait M. Weiss et Hervé. Monsieur Thiers remarqua ses articles et le reçoit dans sa bibliothèque; le "Figaro" signale les études de politique étrangère du jeune journaliste canadien, dont le nom anglais étonne un peu.

Après avoir visité l'Italie et vu Pie IX, Dunn revenait au Canada, se faisant recevoir avocat et entrant à la rédaction de la "Minerve" dont il restera, jusqu'à la mort, le fidèle collaborateur.

Il dirigea également, un peu plus tard, l'"Opinion publique", la "Revue canadienne", écrira dans le "Journal de Québec". Aucune des questions, brûlantes à l'époque, n'est laissée dans l'ombre par le brillant journaliste. Ses études sur la Confédération, sur la fameuse affaire Guibord, sur l'Union des partis politiques dans l'intérêt des Canadiens-français, sur l'Instruction publique attaquée, sur les jeunes littérateurs et les hommes publics de son temps méritent d'être relues. Elles ont encore le cachet de l'actualité.

Plusieurs de ces études furent réunies en volume: "Dix ans de Journalisme". Oscar Dunn publia en outre une étude sur "L'Amérique avant Christophe Colomb", "Une Disparition mystérieuse", nouvelle d'après l'anglais de Hawthorne, quelques ouvrages ou traductions pour le Conseil de l'Instruction publique, et surtout le "Glossaire canadien français". Ce petit livre, publié en 1880, suffirait à faire la réputation d'Oscar Dunn qui traçait ainsi la voie à nos philosophes modernes Brunetière et Francisque Sarcey signalèrent l'œuvre au public français, et la marquise de Lorne, fille de la reine Victoria, emportait toujours avec elle "Glossaire" du journaliste.

Oscar Dunn, tenté par le démon de la politique, fit deux campagnes malheureuses, l'une à la demande de Cartier, dans Saint-Hyacinthe, l'autre, en 1875, dans le comté de Soulanges. Deux ans plus tard, il épousait l'une des filles de Charles-André Leblanc qui vit encore, et il allait vivre à Québec ayant été nommé secrétaire du Conseil de l'Instruction publique.

A Québec comme à Montréal, Oscar Dunn ne sut se faire que des amis. De Celles, Turcotte, Napoléon Legendre, Joseph Marmette, Faucher de Saint-Maurice, Henri Delagrè, Adolphe Chicoyne, Paul Decazes, Auguste Achintre formaient avec Dunn le groupe d'amis fidèles où la bohème avait ses droits. C'était le bon temps!

Bibliophile intelligent, doué d'un grand jugement, plein de fierté et de vigueur, aimable, Oscar Dunn, finissait par imposer à ses compatriotes la fermeté de son talent, la finesse et la droiture de sa plume. Français jusqu'aux moelles, il décrivait avec justesse les défauts de la race, et plaissait pour le maintien intégral des traditions.

La mort le prit à quarante ans, en pleine force, brusquement au cours d'une conversation qu'il avait avec des amis, au Club de la Garnison de Québec. Tout le monde déplora cette subite disparition qui privait le pays d'une âme d'élite et le journalisme canadien, d'un de ses maîtres. Les jour-

naux anglais et français n'eurent que des éloges à son adresse, et la presse parisienne signala sa mort. C'est en pleurant que Faucher de Saint-Maurice fit, en pleine Chambre, l'éloge de son ami. Oscar Dunn s'en alla dormir le dernier sommeil dans le petit cimetière du Côteau-du-Lac où la piété de ses compatriotes devrait lui dresser un médaillon. Il les avait aimés, même dans sa sévérité, même lorsqu'il écrivait cette si juste pensée: "Nous nous tuons. Nous nous blessons par la médisance; nous nous tuons par la calomnie."

FRANÇOIS CARON

Ancien député du comté de Saint-Maurice

François Caron naquit à St-Roch de Québec, en septembre 1766. Il était fils de Michel Caron et de Josette Parent. Il accompagna ses parents qui allèrent s'établir à Yamachiche,

en 1783, et fondèrent le village des Caron. Il était plus jeune de trois ans, de son frère Michel Caron, qui représenta le comté de St-Maurice, du 6 août 1804 au 22 mars 1814.

François Caron épousa à Yamachiche, le 21 novembre 1791, Catherine Lamy, fille de François Lamy et de Catherine Dussault.

Il représenta le comté de Saint-Maurice à l'Assemblée législative, du 21 avril 1810 au 22 mars 1814. Dans cette charge, il avait remplacé Louis Gugu, d'Yamachiche. Il fut député quatre ans en même temps que son frère Michel.

Les deux frères Caron furent remplacés comme députés le 13 mai 1814, par M. Etienne Leblanc et Joseph-Remi Vallières, de St-Réal qui furent députés jusqu'au 29 février 1816.

François Caron fut fait Lieutenant au deuxième bataillon de la Rivière-du-Loup (en haut) le 25 juillet 1812. Le commandant de cette division en 1812 était Nicolas-George de Saint-Martin. François Caron servit en qualité de Lieutenant pendant la guerre de

1812. (1)

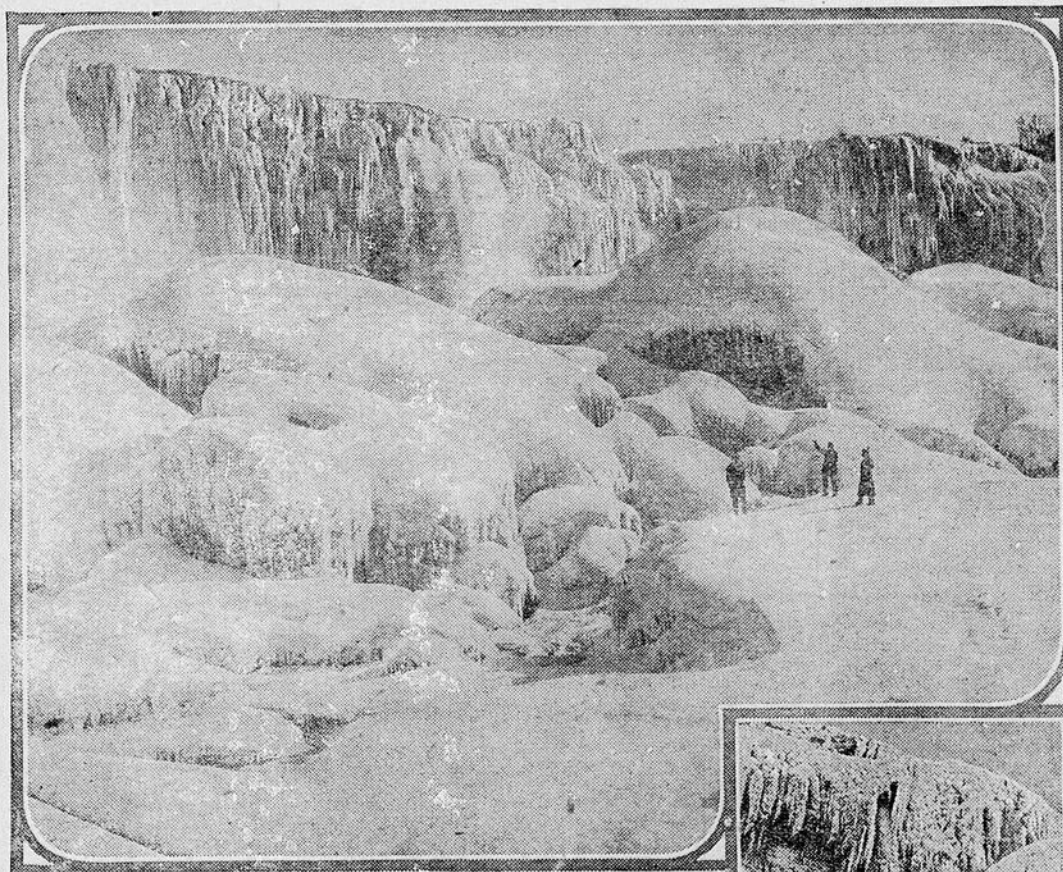
Son frère Charles Caron fut également député du comté de Saint-Maurice, du 28 août 1824 au 2 septembre 1830.

François Caron prit fait et cause en 1837, pour les patriotes. Il y eut une assemblée de tenue dans le comté de Saint-Maurice, le 26 juillet 1837. Cette assemblée eut lieu à Yamachiche. François Caron en fut nommé le président. Il n'y a pas de doute que tous les patriotes des alentours s'étaient donné rendez-vous à cette assemblée qui eut du retentissement, car Lord Gosford en parla dans une de ses dépêches à Lord Glenelg, en date du 1er septembre 1837. (2)

Au nombre des orateurs à cette assemblée, il y eut Alexis Boreil-Lajoie, (3) de Maskinongé, le docteur Kimber, des Trois-Rivières, François Lesieur-Désautels, député du comté de St-Maurice. Le docteur Kimber faisait partie du comité patriotique du comté de Saint-Maurice. C'est lui qui avait invité Louis-Joseph Papineau à venir

(A suivre sur la dernière page)

La Beauté du Niagara en Hiver



Les chutes Niagara qui attirent en été, non seulement les couples de jeunes mariés, mais des milliers de touristes, offrent en hiver un spectacle non moins magnifique et recherché. Sous l'action du froid et de la neige cette cataracte splendide gèle en grande partie et offre aux regards admiratifs une formation de glace du plus grand effet sur laquelle le jeu du soleil met sa féerie.

Si belles sont les chutes Niagara en hiver que des excursions sont

organisées par le Canadien National pour y conduire des touristes de Chicago, Detroit et autres villes américaines. Du Canada il est facile de s'y rendre. De nombreux trains du réseau national y conduisent en quelques heures.

Les agents du Canadien National, aux États-Unis et ailleurs, rapportent qu'un grand nombre de touristes s'informent des détails du voyage et retiennent leurs billets dans les trains réguliers ou d'excursion. Tous ceux qui ont la chance de voir

les chutes Niagara en hiver en reviennent enthousiasmés et prétendent qu'elles sont encore plus belles qu'en été. (Photo Canadien National).

ARCHEOLOGIE

Les fouilles d'Herculanum

Les fouilles qui se poursuivent à Herculanum avec une remarquable activité ramènent l'attention du public sur cette petite ville beaucoup moins connue que sa voisine, Pompéi, et, comme elle, victime d'un épouvantable cataclysme. Herculanum, du grec "Heracleion", ou cité d'Hercule, a été probablement plus célèbre par ses malheurs que par sa puissance. On a sans doute beaucoup plus parlé d'elle depuis deux siècles, qu'on n'en parlait jamais du temps des Romains. S'il était admis que les peuples heureux n'ont pas d'histoire, il faut croire qu'Herculanum goûta des heures calmes en dehors des luttes quotidiennes des autres villes qui l'entouraient. D'origine purement grecque, Tito Didio, légat de Scylla, la prit vers 89 avant notre ère et en fit une colonie de vétérans. Elle prit bientôt un caractère nettement aristocratique, formant ainsi contraste avec la bruyante Pompéi peuplée de commerçants et de riches parvenus.

Herculanum, située sur une colline près de la mer, était arrosée par deux rivières disparues depuis. Elle était inscrite comme municipalité dépendant de la tribu Monenica.

Fortement ébranlée une première fois par le tremblement de terre de 63 ans après J.-C., elle fut à peu près reconstruite sous Vespasien mais en 79 l'éruption du Vésuve l'ensevelit complètement et il s'écoula de longues années avant que l'on songeât à rechercher sa trace.

Contrairement à ce que l'avait cru, Herculanum ne disparut pas sous la lave du cratère, ce qui eut rendu toutes les fouilles inutiles. Plus proche du volcan que Pompéi, au lieu de se recouvrir de cendres et de pierres, elle s'affaissa littéralement, noyée sous des torrents de boue haut de 12 mètres environ qui, en se solidifiant, offrent aujourd'hui la résistance du tuf.

Les éruptions postérieures élevèrent encore le niveau du matériel jusqu'à trente mètres. Les hommes, dont la confiance au destin semble parfois une gageure, oublièrent vite le sort de l'infortunée cité et bientôt une population nouvelle édifia Resina sur l'emplacement d'Herculanum.

Pourtant, le souvenir de l'ancienne ville n'était pas mort pour tous les esprits. On les rappelait comme une légende. A Naples, il était souvent question de l'effroyable engloutissement des cités jumelles.

En 1719, Emmanuel de Lorraine, prince d'Elbœuf, et général de cavalerie du royaume de Naples, en creusant un puits dans sa villa de Resina, arriva derrière la scène du théâtre et puis par des corridors horizontaux jusqu'à la scène même. Il y trouva de véritables trésors sous la forme de statues et de marbre divers.

En 1739, Charles de Bourbon reprit les fouilles mais ses découvertes ne furent que vandalisme, ses édifices spoliés, détruits, étant ensuite rendus à la terre.

En 1760, on découvrit la nécropole romaine avec ses tombes monumentales situées au Sud-Est de la ville. On explora en même temps une somptueuse demeure ayant sans doute appartenu à quelque grand seigneur ami des arts, car sa maison regorgeait d'œuvres de prix tant en bronzes qu'en sculptures, statues, objets divers et enfin bibliothèque où l'on trouva des traités de philosophie et autres documents précieux écrits sur papyrus. Alors se fonda la royale académie d'Herculanum, qui, jusqu'à la fin de l'année 1792, ne publia pas moins de 8 volumes, ayant trait aux diverses découvertes.

De 1848 à 1855, les fouilles prennent une nouvelle importance. Maisons par maisons sont fouillées avec une minutieuse patience. Ainsi tout doucement jusqu'à notre époque, tantôt repris, tantôt abandonnés, les études d'Herculanum passionnent les savants italiens. L'Europe suit leurs vicissitudes, tout le monde veut connaître le résultat des travaux.

Et nous voici au 16 mai de cette année 1927, jour mémorable, où, sous les yeux du roi Victor-Emmanuel, les fouilles sont une fois de plus entreprises sur le sol durci d'Herculanum. Mais cette fois, ce n'est plus au hasard que les ouvriers vont entreprendre leur tâche... le plus grand souci de réussite préside à leurs gestes. Tout a été ordonné, réglé avec un soin minutieux par les hommes les

plus compétents du royaume. On emploie la méthode qui a donné de si excellents résultats à Pompéi dans la "voie de l'abondance", mais en se servant ici de marteaux actionnés par l'air comprimé, grâce auxquels les fouilles s'opèrent avec plus de célérité et présentent les meilleures garanties de préservation pour le matériel archéologique. Bien que l'on ne connaisse pas encore exactement l'extension de la ville antique on peut dire qu'elle n'atteignait point celle de Pompéi. Des anciennes excavations des derniers siècles, rien ou presque rien n'est visible excepté le théâtre, aujourd'hui facilement accessible bien que recouvert par les maisons. Ses dalles de l'orchestre se trouvent, en effet, à une profondeur de 46 mètres au-dessous de la route où passent les tramways qui traversent Resina.

On descend par une sorte d'échelle, escalier périlleux dont les cent marches nous semblent interminables. Une lumière électrique savamment distribuée, permet de se reconnaître à mesure que l'on avance. Et c'est plus impressionnant encore qu'à Pompéi, le coup d'œil inattendu d'une salle où il semble que les spectateurs viennent à l'instant même de quitter leurs stalles. Voici les sièges des personnages les plus importants; plus haut, trois ordres différents de places au milieu desquelles se dresse un portique de marbre accédant à un petit temple. Dans la salle, dix-neuf rangées de places divisées en sept gradins et six séparations. En tout l'édifice pouvait contenir trois mille personnes. La construction remonte au temps d'Auguste et semble postérieure au premier tremblement de terre. Les inscriptions ont permis de déchiffrer le nom de l'architecte, Numizio, fils de Publio, et celui du fondateur L. Annio Mamiano Truro.

Une émotion intense saisit le visiteur durant le pèlerinage sous la terre. Plus que dans les vastes arènes de Pompéi réchauffées par le soleil, éclairées par sa lumière aveuglante, on comprend mieux ici la portée et l'honneur sans nom du désastre. Dans tout ce noir si profondément enfoui sous son manteau de fange, Herculanum ne livrera son secret que plus lentement. Et c'est avec un soupir de profond soulagement qu'en tâtonnant un peu, on parvient aux premières maisons où l'air pénètre, aux bains, aux palais qui reviennent lentement au jour. Voici l'admirable demeure dite: "Maison d'Argo", la plus belle, la plus grande, la mieux conservée. Elle montrait cette particularité rare, d'avoir deux étages. (Le second s'est écroulé). Les chambres présentaient une suite charmante de fresques et de peinture. On en a retiré des objets d'art du plus grand prix. Et voici encore la maison du squelette, la maison du génie.

Les environs d'Herculanum étaient peuplés de villas. La plus intéressante, celle des papyrus ou des Pison, est située au nord de la ville et à l'est du théâtre, non loin de la mer. L'entrée était formée par un portique à douze colonnes conduisant à l'intérieur, venait ensuite l'atrium, puis l'impluvium à deux ailes et par trois portes, on entrait dans le péristyle orné de vingt-six colonnes. Une longue suite de chambres l'entourait. Partout le pavé laissait voir la variété et les teintes charmantes de mosaïques artistement composées. On a trouvé dans cette fastueuse habitation, environ 1860 rouleaux de papyrus.

Et tout cela, m'affirme-t-on, n'est rien ou presque rien à côté de ce que les fouilles en cours nous préparent. La résurrection d'Herculanum sera un événement considérable dans l'archéologie du XXe siècle. Le professeur Maiuri qui les dirige ainsi que ses vaillants aides, auront le droit d'être fiers de leur ouvrage.

Jehan d'Ivray.

LOUISEVILLE

Le lundi gras il y eut chez M. Majorique Bellemare une belle partie de euchre. Étaient présents: M. L.-J. Teasdale, maire de la paroisse, MM. et Mmes Herménégilde et Ovide Bellemare, Hector, Eugène et Donat Bellemare, Camille Sylvestre, J.-B. St-Yves, Roméo St-Yves, Arthur Chevalier, Nap. Bellemare, Dame Vve Henry Baril, Edouard Desrosiers, Nérée Ferron, Dame Vve Edouard Bellemare, Zénon Rinfret, H. Lemire, M. Edmond Cloutier, gérant de la Crémierie des Trois-Rivières, Mlles Jeanette et Corona Baril, Bella Desrosiers, Alma Chevalier, Edouardina Sylvestre, M. Alice et M. Flore Belle-

mare, Germaine et Bernadette Bellemare, Gilberte et Jeannette Teasdale, Estel, Florette et Anita Bellemare, G. Cloutier, Maria Bellemare, Lucille Sylvestre; MM. Georges et Alix Desrosiers, Viateur Baril, Lionel Bastien, Ed. Bellemare, Paul-Emile Bellemare, Camille Bellemare, Martial et Lionel Teasdale, Octave Bellemare, Georges et Armand Bellemare. — Il s'est joué douze parties. De nombreux et riches cadeaux ont été distribués aux heureux gagnants. Après la partie, M. le maire Teasdale remercia au nom de M. et Mme Majorique Bellemare les personnes présentes et il demanda M. Edm. Cloutier de bien vouloir nous adresser la parole et il fit un discours très intéressant. Il y eut chant, musique et déclamations. On se sépara à une heure très avancée en emportant un agréable souvenir de cette belle soirée.

Mme N. Clermont nous est revenue après avoir passé une quinzaine à Montréal, chez des parents.

M. Béland qui était parti l'automne dernier pour Syracuse, N.Y., est revenu dernièrement enchanté de son voyage.

Mmes Adélaïde Plante et J. Ansking, de Syracuse, N.Y., sont retournées après être venues assister aux funérailles de Mme P. Houde.

M. et Mme W. Houde, agronome, de Drummondville et leur fils Laurent, étudiant à Oka, sont venus à Louiseville, pour les funérailles de Mme P. Houde, décédée dans le cours du mois de février.

Le samedi gras, Mme Jos Lafrenière réunissait quelques amis pour une partie de euchre. Plusieurs prix furent distribués et à minuit un succulent goûter fut servi. Il y eut chant, musique et déclamations et c'est aux petites heures que tous se séparèrent emportant un joyeux souvenir de cette soirée.

M. J.-Frédéric Brail et M. Z. Allard, de Red Village, Sask., étaient à Louiseville dernièrement chez leur cousine Mme Jos Lafrenière. M. Allard a fait le voyage avec la Survivance Française.

Mme Emile Grenier, de Shawinigan était à Louiseville dernièrement.

SAINTE-URSULE

A une partie de cartes chez M. Joseph Boulay, Mlle Berthe Bazin, de Ste-Ursule, a fait une belle petite "général". Son associée était Dame Amabilis Lesage; Les vainqueurs, M. Camille Tousignant et M. Joseph Boulay.

ST-BARNABE-NORD

Nos Vieillards. — Les lecteurs de l'Echo de Saint-Justin, en cette paroisse seront heureux de connaître l'âge de nos vieillards; Voici la liste des plus anciens, avec leur âge respectif:

MM. F.-X. Bellemare, N.P., doyen, 91 ans; François Gélinas, 89 ans; Pierre Corriveau, 85 ans; Moïse Bellemare, 84 ans; David Bourassa, 83 ans; Thomas-D. Boisvert, 82 ans; Sévère Isabel, 82 ans; Honoré Gagnon, 81 ans; Napoléon Langlois, 81 ans; Frs Villemure, Frédéric Mélançon, Raphaël Grenier, Alexis Gélinas et Arthur Bald, 80 ans; Mmes Raphaël Grenier, 82 ans; Déla Bourassa, 80 ans; Pierre Matteau, 78 ans; Pierre-M. Matteau, 79 ans; Désiré Robert, 78 ans; Philippe Bourassa, 77 ans; Hermas Désaulniers, 76 ans.

Soyons fiers de nos distingués vieillards. Au livre de la Sagesse, l'Esprit-Saint nous prescrit le respect à leur égard. Levez-vous devant l'homme aux cheveux blancs et honorez-le. Rappelons-nous qu'il y a pour tout le monde dans le vieillard, un peu du père, un peu du magistrat et un peu du prêtre.

Statistiques paroissiales. — Au cours de l'année 1927, nous avons eu en cette paroisse: 49 naissances, 9 mariages et 30 sépultures, dont 15 d'adultes.

Voici la liste de nos défunts pour l'année écoulée: Isaure Bourassa, 19 ans; Arthur Gélinas, époux de Hortense Lamy, décédé à Montréal, à l'âge de 25 ans; Hormidas Pichette 68 ans; Onésime Bournival, 63 ans; Hervé Vincent, 14 ans; Raphaël Bourassa, 77 ans; Flora Gélinas, 52 ans; M. l'abbé Henri Mélançon, curé de la Baie Shawinigan, 47 ans; Odile Bellemare, épouse de Pierre Corriveau, 80 ans; Suzanne Bourassa; Dame Adèle Mélançon, épouse du Notaire F.-X. Bellemare, 77 ans; M. Louise-L. Desrosiers, épouse de Noël Pagé, 48 ans; Majorique Gélinas, sacristain, 60 ans; Dame Vve Emilie Bourassa, 79 ans; Dame Vve Juliette Isabelle, 83 ans.

Malgré la rapidité du temps, n'oublions pas dans nos prières nos chers défunts. Ils nous disent en réclamant

nos suffrages: "Aujourd'hui, c'est moi demain ce sera toi."

Elections municipales. — Les élections municipales ont été tenues sous la présidence de M. Sévère Lamy et M. Louis-Georges Milot agissait comme secrétaire. Cinq candidats ont été mis en nomination et il y eut votation. Ont été élus: MM. Sévère Boisvert, Philias Descôteaux et Maxime-L. Gélinas; Ces nouveaux conseillers remplacent: MM. Omer Bourassa, Arthur Lamy et Adam Laverne, sortant de charge, après un mandat de quatre années de suite. Le conseil municipal se composera comme suit en 1928: M. Nestor Bourassa, maire; MM. Gédéon Mélançon, Théodore-F. Gélinas, Hilarion Laverne, Sévère Boisvert, Maxime-L. Gélinas et Philias Descôteaux, conseillers.

Les élections annuelles de la Société d'agriculture du comté de St-Maurice ont eu lieu en cette paroisse.

Officiers: MM. Hormidas Garceau, président, St-Barnabé; Théodore Bourassa, vice-président, Yamachiche; Raoul Bellemare, secrétaire-trésorier, St-Barnabé. Tous les officiers ont été réélus unanimement.

Directeurs: MM. Isaïe, Evariste et Origène Bourassa, Lionel Diamond et Maxime-L. Gélinas, St-Barnabé; Philias Pellerin, Napoléon Lapointe, Omer Milot, Georges Trahan, Yamachiche; Louis-Georges Bournival, St-Étienne; Adam Lamy, St-Sévère; Alcide Bellefeuille, St-Thomas de Caxton; Ephrem Villemure, Charette; Evariste Pellerin, St-Boniface; Denis Brodeur, St-Elie; Adam Pellerin, Ste-Flore; Joseph Corriveau, St-Mathieu. La Société d'Agriculture mérite des félicitations pour les nombreux succès obtenus et nous lui souhaitons de généreux amis une marche toujours progressive. Il nous fait plaisir de mentionner les noms des bienfaiteurs de la Société qui ont donné des octrois spéciaux en 1927: M. J.-B. Pateron, de Montréal, gérant de la Phoenix Assurance Company Limited of London, England, propriétaire d'une ferme dans la paroisse de St-Elie de Caxton, \$25.00; M. J.-A. Frigon, M. P., du comté de St-Maurice, \$25.00; M. Maurice Duplessis, député, des Trois-Rivières, \$10.; Omer Milot, président du cercle de L.U.C.C., d'Yamachiche, \$5.; Nestor Bourassa, maire de la paroisse, \$5.; Alexandre Gi-

gnac, maire d'Yamachiche, \$5.; Maxime-L. Gélinas, directeur de la Société d'Agriculture, \$5.; P.-A. Marneau, de l'imprimerie Dupont, des Trois-Rivières, \$2.

Nous avons le bonheur d'annoncer la profession religieuse de trois paroissiennes: Sr Marie-de-la-Charité, née Corinne Bourassa, fille de M. Omer Bourassa, a fait profession le 11 février dernier, au noviciat des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à Pont-Viau, près Montréal et Sr Ste-Sophie-Barat, née Cécile Gauthier, fille de M. Albert Gauthier, à Nicolet, le 17 février, chez les Srs de l'Assomption; Sr Célestine Mélançon, fille de feu M. Gédéon Mélançon a revêtu le saint habit le même jour. Ces trois religieuses sont des anciennes élèves de notre couvent. Nos meilleurs vœux de bonheur.

Dans le cours du mois dernier ont eu lieu à notre couvent les pieux exercices des Quarante-Heures. M. l'abbé R. Lamy, notre dévoué vicaire, a bien voulu venir officier pour les messes de l'ouverture et de clôture. Durant la journée, plusieurs personnes se rendirent faire des heures d'adoration et s'unir aux prières des enfants.

Mlle Nellie Elliott, de passage à St-Barnabé, chez sa sœur Mme Léonard Plante.

M. Ulric Boucher, de passage à St-Paulin ces jours derniers.

Mlle Jeannette Bourassa des Etats-Unis, en visite chez sa sœur, Mme Eddy Bellemare.

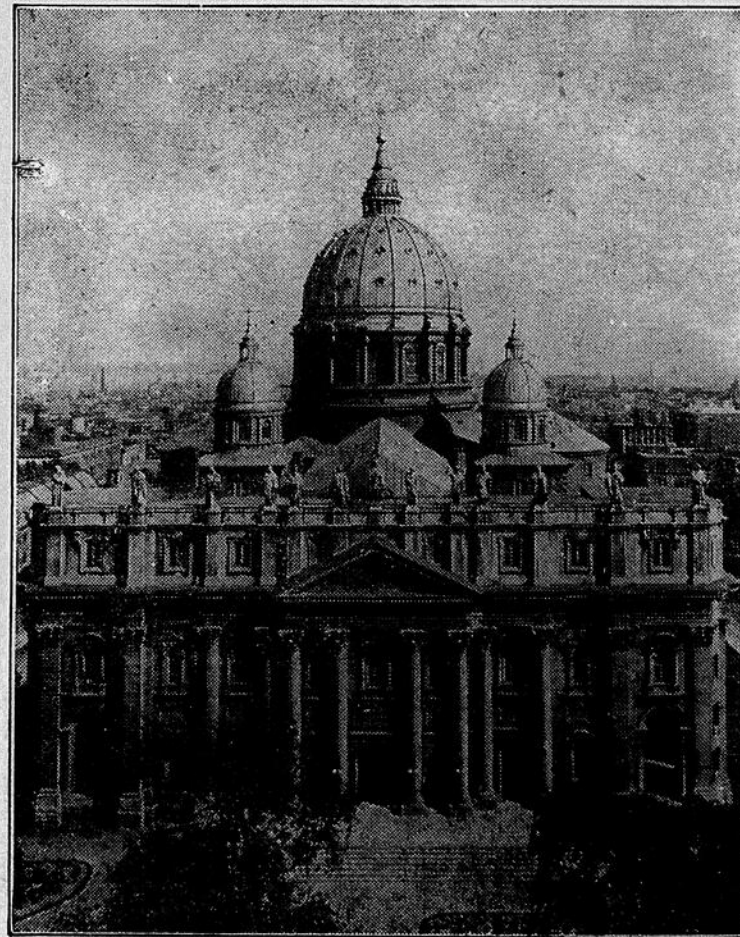
M. et Mme Armand Gélinas, des Trois-Rivières, en visite chez M. Jos Dubé, ces jours derniers.

— AVIS —

Le sixième volume de l'Echo de Saint-Justin (novembre 1927 à octobre 1928 inclusivement), broché, est en vente à nos bureaux au prix de \$1.00 franco.

Il nous reste encore quelques volumes I, II, III, IV et V. Ceux qui aimeraient à se procurer la collection entière de notre petit journal feraient bien de se hâter, car il ne nous reste qu'un nombre très limité des premiers volumes.

La Basilique de Montréal



Copiée sur le modèle de St-Pierre de Rome, mais beaucoup moins spacieuse que le vaste temple qui fait la gloire de la Ville Sainte, la Basilique de Montréal n'en est pas moins fort imposante par ses dimensions. Elle s'élève au cœur même de Montréal, à deux pas de la gare Windsor du Pacifique Canadien. Comme église cathédrale de l'archidiocèse de Montréal, la Basilique voit fréquemment se dérouler dans son enceinte des cérémonies grandioses et impressionnantes. Elle est visitée chaque année par des milliers de touristes.

(Courtoisie du Pacifique Canadien)

AU MEXIQUE

Les abominations de la persécution par Calles au Mexique

Dans son allocution de Noël au Sacré-Collège, le Souverain Pontife a flétri une fois de plus, au nom de l'Eglise comme au nom de la conscience humaine, les abominations qu'un gouvernement maçonnique multiplie au Mexique: "Barbaries sans égales, cruautés et atrocités à peine croyables au XXe siècle, en pleine lumière de civilisation, à peine croyables à la face de toutes les nations."

Il a dénoncé, en même temps, la conspiration du silence, qui se fait autour de ces massacres en masse et de ces attentats sauvages qui devraient dresser dans une commune réprobation toutes les poitrines dans lesquelles bat encore un cœur humain. Cette conspiration est trop universelle pour n'être pas concertée, et puisque le criminel est un gouvernement maçonnique, il est facile de voir d'où vient le mot d'ordre qui ferme la bouche aux uns par discipline, et aux autres par peur. C'est toujours le chef d'orchestre invisible qui sait tour à tour faire crier ou imposer le silence, la Franc-Maçonnerie.

Conspiration du silence de la part de toutes les nations qui, en face des spectacles sanguinaires qui se succèdent là-bas depuis plus d'un an, auraient dû "se dresser avec un cri d'horreur et d'exécration".

Nous avons une Société des Nations qui se propose de faire régner la paix sur la terre. Comme le traité de Versailles lui en fait un devoir, elle doit non seulement prévenir les conflits internationaux et les guerres entre peuples, mais encore au sein de chacun d'eux, prendre en mains la cause des minorités techniques et religieuses opprimées.

Que des Juifs soient victimes de quelques pogroms, en Roumanie ou ailleurs, aussitôt elle fait entendre de sévères remontrances; quand elle ne le fait pas, c'est que, la prévenant, les gouvernements ont réprimé ces crimes et pris de sérieuses mesures pour en empêcher le renouvellement. Sans attendre ces explosions de cruauté populaire, la Société des Nations, gardienne du traité de Versailles, veille au respect des droits de ces minorités; elles doivent avoir leurs écoles et leurs églises, dont les budgets doivent être subventionnés par leurs gouvernements respectifs en Roumanie, en Grèce, en Hongrie.

La répartition proportionnelle fonctionne dans ces pays en faveur des Juifs, au nom du traité de Versailles et, par conséquent, du gouvernement français qui l'a désigné et qui refuse ces mêmes droits à ses propres nationaux catholiques.

Pourquoi donc cette même Société des Nations semble-t-elle indifférente au sang qui ne cesse de couler au Mexique? Pourquoi ne rappelle-t-elle pas au président Calles, avec les lois de l'humanité, le respect de la minorité qu'il décime de propos délibéré, voulant l'anéantir par le massacre selon le système sanguinaire qu'employait le Sultan Rouge contre les Arméniens? Pourquoi les droits des catholiques mexicains semblent-ils ignorés par cette institution supranationale fondée pour faire cesser les abominations des guerres étrangères et des guerres civiles? Pourquoi cette conspiration du silence, sinon parce que trop d'influences maçonniques se font sentir au sein de la Société des Nations et parmi ses principaux agents d'exécution?

Conspiration de la presse aussi! Elle est la grande bavarde et elle présente volontiers son indiscretion comme sa principale vertu. Etre bien informé, rapidement informé, n'est-ce pas l'un des objets essentiels que poursuit tout journal et surtout ceux qui prétendent être avant tout d'information? Cherchez-y le récit de ce qui se passe au Mexique et vous y trouverez ou bien le silence ou bien des informations dont la rédaction même accuse la provenance, et qui sont des communiqués officiels des bourreaux calomniant et insultant les victimes jusque dans leurs supplices.

Et cependant il est des cas où la presse se pique de dénoncer le mal et de flétrir les coupables de sa voix

retentissante. Il est des cas où sans distinction de parti ou de nationalité elle se consacre puissamment pour prévenir ou réparer l'injustice... ou ce qu'elle appelle de ce nom. Il y a quelques mois à peine, nous l'avons vue se dresser en faveur de deux anarchistes Sacco et Vanzetti, condamnés pour crimes de droit commun, par toutes les juridictions de leur pays, après les procédures qui avaient duré plus de six ans. De leur propre autorité, s'élevant en juges, les journalistes ont proclamé à grand bruit l'innocence de ces condamnés et l'iniquité de la justice américaine, et ils ont exigé avec arrogance leur grâce. Les journaux les plus modérés, dont le programme semble être la défense de la société actuelle, ont fait chorus avec les feuilles communistes et anarchistes qui donnaient le ton et conduisaient le bal, et M. Buré, directeur du journal nationaliste et conservateur l'Avenir, a tenu à honneur de figurer avec les tenants de la révolution dans les Comités qui réclamaient la grâce de Sacco et de Vanzetti.

Et pendant qu'on se dressait ainsi en faveur de deux hommes pour leur sauver une vie que l'on croyait innocente que faisait-on pour sauver au Mexique, des milliers et des milliers d'existences, plus sûrement innocentes, parce qu'aucune juridiction officielle ne les avait régulièrement condamnées, mais qui étaient immolées dans la plus abominable boucherie? Rien, à peu près rien! La presque totalité de la presse française avait et a toujours un bœuf sur la langue.

Qui l'y a placé? Mystère! Est-ce la puissance des doudous ou des piastres remplaçant par des communiqués suspects des dépêches sincères? Est-ce toujours la même puissance, toujours invisible et présente, dont l'ombre se profile sur la presse comme sur la Société des Nations, la Maçonnerie? Ce qui est certain, c'est que la conspiration du silence se poursuit, et elle est révoltante.

Quant à nous, nous ne cesserons d'annoncer les faits odieux que taisent les journaux dits d'information, et, sans faire étalage de cette philanthropie laïque qui n'est qu'un ridicule truquage de la charité, en invoquant les droits de l'homme, mieux que ceux qui s'enrôlent officiellement sous leur bannière, nous continuerons à dénoncer les abominations qui se déroulent au Mexique, et qui, selon les paroles du Souverain Pontife, sont une honte pour le XXe siècle et la civilisation.

Jean GUIRAUD.

LA DESTRUCTION DES LOUPS

La lutte contre les loups est aussi vieille que la société organisée. Au Canada, où ces animaux sont nombreux, le ministère de l'intérieur s'est occupé lui-même de diminuer les ravages qu'ils causent, en encourageant les campagnes de destruction. Depuis des générations, les autochtones doivent compter sur le caribou pour se nourrir et se vêtir. Les loups déciment les bandes de ces animaux et causent d'autres dommages en détruisant les porte-fourrures pris aux pièges par les chasseurs. Pour prévenir ces pertes et assurer la subsistance des Indiens et des Esquimaux le gouvernement fédéral a offert en 1915 une prime de \$20 par loup tué dans les Territoires du Nord-Ouest, le chasseur pouvant en outre disposer de la peau. Cette mesure n'amena pas d'augmentation dans le nombre de loups détruits. Pour empêcher la situation de s'aggraver, le Service des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon organisa durant les hivers de 1922 et de 1923 des battues dans la région fréquentée par les caribous à l'est du Grand Lac des Esclaves et 320 loups furent détruits. Les peaux furent vendues aux enchères et les revenus servirent à défrayer une bonne partie du coût de ces deux expéditions.

En 1924, afin de donner suite au succès déjà obtenu, la prime fut augmentée à \$30 par animal, à condition que la peau fut remise au ministère. Les peaux sont déposées par les chasseurs aux divers postes de gendarmerie fédérale et expédiées directement aux marchés à fourrures de l'Est, pour être vendues aux enchères. Cette manière de procéder a donné une forte impulsion à la campagne d'extermination et a amené en même temps pour le gouvernement une diminution des frais pour chaque loup

détruit, car bien que quelques peaux n'aient qu'une faible valeur, la plupart d'entre elles proviennent du grand loup des forêts du nord et sont de toute première qualité et par conséquent fort recherchées. Aux ventes de 1926 et à celle de janvier 1927, les 964 peaux offertes ont rapporté la somme de \$13,861. Ainsi, bien qu'un plus grand nombre de chasseurs soient venus réclamer la prime augmentée, le gouvernement y trouve un profit appréciable, et l'extension du marché résultant du fait que, les loups étant abondants, les chasseurs trouvent maintenant les prises profitables, au point de vue de réduire encore le coût de la lutte contre ces animaux nuisibles.

VRAIE COMBLOMANIE

Le comble de la stupéfaction pour un aveugle: Recevoir un soufflet qui lui fasse voir trente-six chandelles.

Le comble de la probité: Ne pas vouloir se servir d'un escalier dérobé.

Le comble de l'esprit de spéculation chez un juge de paix: Trouver un terrain de conciliation et le vendre par lots.

Le comble des bonnes intentions: Remplacer celles dont l'enfer est pavé... par un pavage en bois.

Le comble de l'habileté pour un cordonnier: Ressembler une botte... d'asperges.

Le comble de l'esprit pratique: C'est de ne se promener en été qu'avec des personnes qui vous portent ombrage.

Le comble de la frugalité: Manger ses mots pour économiser un rôt.

Le comble de la force musculaire: Soulever l'indignation générale.

Le comble de l'art architectural: Elever une construction à la hauteur d'un pont.

Le comble de la cruauté pour un homme ennuyeux: Bassiner son lit.

Le comble de la chance pour la femme d'un opticien: Mettre au monde deux jumelles.

Le comble de la méchanceté: Battre la semelle.

Le comble de la cruauté: Empêcher l'eau de dormir.

ST-CHARLES Mandeville

Mariages. — M. Rosaire Paquin, de St-Didace, à Mlle Pulchérie Mousseau. Garçon et fille d'honneur: M. Roméo Hubert et Mlle Albina Paquin.

— M. René St-Jean à Mlle Eléonore Yale, institutrice. Garçon et fille d'honneur: M. J. Alarie, de St-Edouard et Mlle M.-Ange St-Jean.

— M. Camille Lefrançois à Mlle Outille Beausoleil.

Décès. — Le 27 février est décédé M. Liboire Dulac, septuagénaire, époux de Dame Emérance Vallée. Il laisse dans le deuil, outre son épouse percluse de tous ses membres depuis une vingtaine d'années, six filles: Mmes A. Lambert, (Léa) Adélaïde Desrosiers, (Rose-Alma); Edouard Garneau, (Anna); Osmon Beausoleil, (Dora); Edmond Prescott, (Eva); William Savoie, (Bertha). Le service et la sépulture eurent lieu le 1er mars, au milieu d'une assistance nombreuse. L'église était richement décorée pour la circonstance. Les porteurs étaient: MM. Osmon Beausoleil, Adélaïde Desrosiers, Joseph Charpentier et Napoléon Desalliers. Le deuil était conduit par ses deux filles Mmes Osmon Beausoleil et Adélaïde Desrosiers, ses petits-fils, Chs-Emile et Rolland Beausoleil, Edmond Prescott et nombre d'autres parents et amis.

Visiteurs. — M. et Mme Joseph Bergeron, de Ville-Marie, chez M. Zéphirin Bergeron.

— M. et Mme Hormisdas Dubois, de Témiscamingue, chez M. Joseph Prescott, maire.

M. Zénon Bergeron, sa fillette, Mlle Lucienne, de La Reine, en visite chez les familles Bergeron.

M. et Mme Fortunat Paquin, de retour d'une promenade aux Iles.

M. et Mme Delphis Bussièrès et leur fils Félicien, de retour d'un voyage en Floride.

Mlle Eva Yale en promenade à Joliette, pour quelques semaines.

M. Joseph Perreault, fonctionnaire du Gouvernement et maire de La Reine, en route pour Québec, s'est arrêté quelques jours dans notre paroisse, pour y visiter des amis. Parti depuis 16 ans, M. Perreault fut un des pionniers de La Reine. Il débuta comme cultivateur et dans la suite, s'étant acquis la confiance publique, on lui confia la gérance des affaires municipales.

pales. Il est reparti enchanté de son séjour sur le sol natal.

Naissance. — M. et Mme Edmond Prescott, un fils: Joseph-Roland-Wesley. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Prescott.

L'EPIPHANIE

M. et Mme Aurélien Rinfret, sont de retour d'une promenade à Shawinigan Falls.

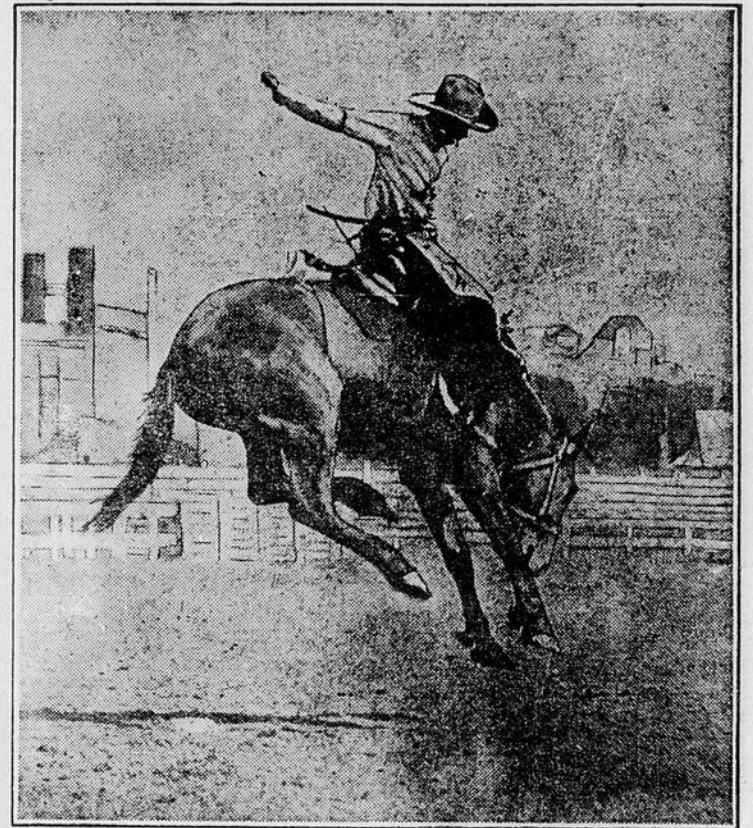
Mlle Anne-Marie Bernier, de Maskinongé passe un mois à L'Epiphanie, l'invitée de M. et Mme G.-E. Laperrière.

En visite ces jours derniers chez

M. et Mme G.-E. Laperrière, M. Viateur Rainville, de Maskinongé; Mme Donat Dionne et sa fillette Jeannine, de Québec; M. L.-P. Laperrière, Mme Donat Ayotte, Mme F. Poirier et Mlle Marie-Ange Laperrière, tous de Montréal.

MASKINONGE

En visite dernièrement chez M. J.-R.-H. Bernier: M. et Mme J.-A. Bernier, des Trois-Rivières; M. et Mme G.-E. Laperrière, de L'Epiphanie et M. et Mme Donat Dionne, de Québec.



Le "Bucking"

Le "bucking" est la grande attraction au "stampede" de Calgary. Le "bucking bronco" est un cheval indompté qui, lorsqu'un cow-boy essaie de le monter, bondit des quatre fers et se secoue violemment pour désarçonner son cavalier. "Bucking" est un mot qui se traduit difficilement en français; le dictionnaire donne bien "sauter", "se trémousser", mais ces mots semblent plutôt faibles pour qualifier les folles gambades de la bête que représente la photo ci-dessus.

Ce jeu fait la joie des spectateurs, mais il n'est pas sans offrir de réels dangers. On a déjà vu des cow-boys lancés en l'air, se briser les membres en retombant violemment sur le sol.

LA PEINTURE CANADA PAINT



"Quality in every drop"

Incomparable dans sa beauté de couleurs, durabilité et capacité d'étendue.

Avant d'entreprendre aucun genre de peinture, veuillez donc consulter l'agent local de la Cie Canada Paint.

W. H. GAGNE, ST-JUSTIN.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

W.-H. GAGNE,

Editeur-Propriétaire,
SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de 75 cents par année pour le Canada et \$1.00 pour les Etats-Unis, payable d'avance.—Toute année commencée est due en entier.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

LE DOYEN DE NOS JOURNAUX
FRANÇAIS

Le "Courrier de Saint-Hyacinthe" vient d'entrer dans sa soixante-seizième année d'existence. Il est le doyen des journaux de langue française existant dans la province de Québec. Il fut fondé à Saint-Hyacinthe au début de mars 1853, par M.M. P.-J. Guitté et A. De Grandpré. A l'exception de quelques numéros, la collection complète du "Courrier de Saint-Hyacinthe" est conservée aux bureaux de ce journal. Celui-ci fut rédigé, à certaines époques, par des hommes comme Oscar Dunn, Boucher de La Bruère, qui devint plus tard surintendant de l'instruction publique de la province, M. J. de L. Taché, actuellement conservateur de la bibliothèque du parlement, à Ottawa. Son rédacteur actuel est M. Harry Bernard.

NOS JEUNES HOMMES DES
CAMPAGNES

Nous signalons aux jeunes hommes de nos campagnes cet article si juste que le R. P. Valois, O.M.I., a publié récemment dans le Patriote de l'Ouest. Il est difficile de mieux s'exprimer sur un sujet qui, hélas! est toujours d'actualité.

"Pourquoi, jeune homme, veux-tu quitter tant de beautés? Que gagnes-tu à l'échange? Quelles jouissances penses-tu trouver dans les grandes villes et aux Etats-Unis?"

La liberté, l'indépendance sont des exceptions sur lesquelles tu ne saurais compter. Tu dois en prendre ton parti et te résoudre à suivre l'armée ouvrière. Tu ne peux soutenir le labeur au grand air et en plein soleil; tu l'échanges cependant pour la dure journée dans l'air empoisonné des usines, des manufactures d'où l'on sort le cœur infecté des mauvaises exemples, des mauvaises idées, des mauvaises mœurs.

Le salaire est régulier si l'on compte les jours de maladie, les semaines de chômage. Si la maladie et le chômage ne se rencontrent sur la route, le coût exorbitant de la vie rogne les épargnes que rarement s'accumule la jeunesse imprudente.

Les cinémas, les vues animées, les sports et autres amusements sont de bien pauvres et misérables jouissances qui malheureusement minent la génération présente en avilissant l'âme, corrompant les cœurs, détruisant le sens de l'honneur.

Il y a encore le plaisir funeste des cabarets, des buvettes, des rues encombrées de gens mal famés, à la vie sans autre idéal que le vil sentiment, l'irrésistible instinct de la satisfaction des mauvais penchants de notre nature...

Jeune homme, réfléchis un instant; ne sacrifie point le patrimoine paternel pour de vains plaisirs. N'abandonne point la terre où tu es né, où tu as grandi, où tu as goûté les véritables joies de l'honnêteté, de la justice, de la vie chrétienne et nationale, des traditions des ancêtres.

Debout et face au devoir. Empare-toi du sol et le sol te sauvera ainsi que tes enfants. Tous nos journaux catholiques, nos associations religieuses et nationales ont entrepris une campagne pour te garder au pays. Seconde leurs efforts et ceux de nos gouvernements.

Nous avons besoin de toi pour peupler nos campagnes, grossir nos paroisses, soutenir nos écoles, revendiquer nos droits et défendre notre foi. Reste avec nous. Tu nous sauveras et assureras la survie de la génération de demain."

TRIBUNE LIBRE

M. MARCIL ET LE CONSUL
MEXICAIN

St-Barthélemi, 16 février 1928

M. le Rédacteur,
Cher Monsieur,

Ma surprise a été très grande de lire dans les journaux que l'hon. M. Marcil, député de Bonaventure, ancien orateur de la Chambre des Communes a retiré sa résolution au sujet de l'incident Thornton-Barron.

L'honorable député n'allègue aucun argument sérieux pour justifier cette reculade. M. Marcil prétend que des faits qui sont survenus ont changé son attitude. Pourrait-il nous dire, quels sont ces faits? Est-ce parce que le "Canada" annonce que M. Barron quitterait ce pays? A l'heure actuelle, M. Barron est encore ici, se moque de l'acte peu courageux de M. le député de Bonaventure. Est-ce que ce dernier qui se fait vieux, aurait en vue une position de sénateur ou la position de consul mexicain, celle de M. Barron?

Le peuple de la province de Québec est anxieux d'avoir des explications de la part de l'hon. Marcil. En attendant, le député de Bonaventure ne s'attire pas les compliments de ses compatriotes pour l'acte peu courageux qu'il vient de faire en retirant sa résolution.

Agréez, cher M. le rédacteur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Bien à vous
J.-A. BARRETTE.INCIDENT MARCIL
THORNTON-BARRON

St-Barthélemi, 3 mars 1928.

M. le Rédacteur,

Le Rév. Père J.-G. Morin, Rédemptoriste, parlant de l'incident Barron s'exprime comme suit:

"Medina Barron, Consul mexicain à Toronto, vient de cracher l'injure et l'outrage à la face de l'Eglise catholique qu'il accuse de passion aveugle, d'intolérance religieuse, d'obscurantisme, etc., elle qui a évangélisé et christianisé le Mexique, elle qui l'a élevé au rang de nation civilisée. C'est un soufflet aux catholiques du Canada et du monde entier. Les protestations sont montées de partout jusqu'au Premier Ministre. Qu'on continue de les faire retentir jusqu'à ce que le Gouvernement se décide d'agir. C'est pour lui un devoir d'honneur d'envoyer baver outre frontière ce polisson de valet, et de rompre toutes négociations avec le Mexique, comme il a fait avec la Russie, jusqu'à ce que le Gouvernement mexicain ait cessé sa politique de persécution religieuse."

M. Marcil pardonnera-t-il à ma témérité et à mon audace si je lui réitère la demande que je lui ai faite le 16 du mois dernier par le journal La Patrie et le Nouvelliste. La question est tellement importante que Sa Sainteté Pie XI a récemment décrit la situation au Mexique en ces termes: "On n'a jamais connu dans l'histoire une persécution semblable à celle-là, même dans les premiers siècles de l'Eglise. Sous Néron, Caligula et Domitien, il n'eut pas de persécution générale de la religion privée dans les maisons, les catacombes ou les cimetières. Mais au Mexique, de nos jours, rien de ce qui est catholique n'est toléré..."

Après tout cela, M. Marcil, vous allez rester muet comme une carpe et vous ne donnerez pas les raisons de votre reculade. Mais non, il est encore temps. Inscrivez de nouveau votre résolution au feuillet de la chambre et enregistrez un protêt en bonne et due forme contre ce trop fameux Medina Barron. Qui peut vous en empêcher? Certainement personne. Est-ce que les cris des hiboux empêchent la lumière d'être un bienfait...? Soyez certain mon cher M. Marcil, que les catholiques de ce pays vous en seront reconnaissant ou bien donnez les vrais motifs du retrait de votre résolution. J'espère que fois-ci que vous daignerez me répondre et que cette réponse sera consolante et pleine d'espoir pour les catholiques de notre cher pays.

Veuillez me croire, M. le Rédacteur,
J.-A. BARRETTE.

Belcourt, Abitibi, 1er mars 1928.

L'Echo de Saint-Justin,
M. le Rédacteur,

Au mois de novembre dernier, j'ai journalisé mes petites notes colonisatrices que l'Echo m'en favorisait la publication chaque mois. Revenu des chantiers "le mien" où dans quelques semaines tous ces camps seront déserts, après y avoir vu régner toute l'activité de l'industrie du bois de pulpe dans notre région, rencontrer des centaines de figures passagères de toutes les nuances jusqu'aux Fro's d'Angleterre, témoins de nombreux incidents, discussions diverses entre ces bûcherons de tous les calibres, aux idées plus ou moins indépendantes de la vie et de leur sort. Assister aussi à nombre de soirées passées agréablement là où je pourrais dire que si l'on veut voir revivre nos vieilles coutumes et nos traditions chères au souvenir du bon vieux temps, c'est de faire une tournée dans nos chantiers du Nord.

La Ste-Catherine qui en a "collé" plusieurs, Noël et le Jour de l'An, sans "Croix d'Or" c'est entendu, les Rois, la St-Valentin et les Cendres ont été marqués par des rigolos anciens, ou le violon, l'accordéon menés par de rudes gaillards faisaient gigner nos Canayens tels comme dans un concours d'endurance, suivi de bonnes vieilles chansons à répondre; comme de raison avec quelques-unes "à la mode du jour."

Les autres soirées se passèrent sur la discussion de divers sujets, sans compter quelques bonnes histoires de chantiers, qui font tant rire les nôtres.

Quels étaient ces discours? Qu'entendions-nous souvent des prises de bec entre un père de famille venu là s'amasser un petit magot, qui lui permettrait de faire de la terre, cette belle saison, s'agrandir, avec l'aide de ses fils contre un jeune Canadien pris des voyages, passionné de toutes les émotions agitées des villes, après avoir visité l'ouest et l'est, fait quatre ou cinq camps, se trouver là, sans le sou et critiquer cette vie monotone, privée, remplie de sacrifices. Car se dit-il: quand on est mort, c'est fini. Nous n'avons plus besoin de maison de pierre! A bas la forêt et ses rudes exercices, ce camp sombre et aller s'isoler ensuite sur un lot et défricher encore, gagnant juste le nécessaire. Vive la ville et ses boulevards, ses théâtres, salles d'amusements où l'on se sent vivre le peu qui nous reste à vivre, et nous sommes parmi le monde!

Laissez-moi vous dire que c'est le discours de 8 voyageurs sur 10; lorsque la partie était assez chaude, je me faisais un plaisir d'éclaircir les faits, de balancer les idées des véritables colons, vis-à-vis des "Viveurs" avant tout.

D'où vient ce changement d'opinions au milieu des nôtres, qui pour la plupart ont grandi dans nos campagnes.

Est-ce que les parents ne leur ont pas montré la vie champêtre, l'amour de la terre, l'indépendance et l'avenir que leur garantissait la vie au foyer? Ne leur a-t-on pas enseigné à l'école du rang, les premières leçons de l'attachement au sol? Si non, il est temps que l'on commence à donner dans nos écoles rurales, des leçons spéciales aux enfants de la terre, l'explication de leur sort, comme fermier, que le pays doit rester agricole et se développer ainsi.

Que les parents n'oublient pas qu'ils sont responsables de l'avenir de ces petits et qu'au lieu de critiquer leurs travaux quotidiens contre telle ou telle culture, qu'ils ont là un devoir à remplir et qu'en dénigrant la terre de leurs ancêtres, ils travaillent à la désertion de nos campagnes et risquent par ce fait à perdre l'avenir précieux de leurs propres enfants qui s'enivrent des plaisirs mondains des villes, voyagerons d'un endroit à l'autre, ouvriront les yeux à toutes ces merveilles et inventions, tendront l'oreille à ces habitués des grandes comme des petites rues, aux discours d'où sortent souvent des actes de malice qui les conduisent devant nos cours de justice. Quelle différence au rôle noble et patriotique du colon qui se taille un domaine, entouré de ses fils, qui commence à son heure et fini à sa volonté, se reposant des labeurs d'une journée bien remplie devant son Dieu et sa Patrie.

Bien à vous
J.-W. VILANDRE.

Savez 50% sur votre

ACHAT D'ARBRES

Pourquoi payer deux fois le prix à des agents pour des arbres, arbustes ou autres plantes d'ornementation? Achetez des produits canadiens directement de nous et sauvez la commission des agents. Nous ne portons que des produits authentiques et de première classe. Nos facilités d'emballage et d'expédition sont exceptionnelles. Nos clients de partout profitent de nos méthodes économiques. Toutes les meilleures variétés d'arbres fruitiers, à baies, arbrisseaux, plantes ornementales, buissons, etc. Descriptions et instructions pour leur plantation dans notre fameux catalogue. Vous épargnez et obtenez de meilleurs résultats avec nos produits. Ecrivez aujourd'hui pour notre catalogue GRATUIT.

UNION NURSERIES, Box 11, Fonthill, Ontario

Dr EUGENE LANDRY

ST. BARTHELEMI, P. Q.

TRAITEMENT A L'ELECTRICITE
DES MALADIES SUIVANTES :

Spécialité des maladies de la peau: Eczéma, Lupus, Aclé, Psoriasis, Urticaire, Furoncle, Erysipèle, Etc.

Je traite aussi les maladies nerveuses, rhumatismes, sciatiques, névralgies, Etc.

Tél. CALUMET 5979.

Consultations : 2 à 5 et 7 à 9 p. m.

Dr ROSARIO BERARD

MEDECIN-CHIRURGIEN

7738, rue St-Denis, — MONTREAL.
Près de la rue Villeray.

J. E. MASSE

Opticien-Diplômé

ESSAIE LA
VUE GRATUIT

**Outillage des
plus moderne**

Une visite est sollicitée

42 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Téléphone 526.

Dr AUGUSTE PANNETON
SPECIALISTE

Maladie des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge

Consultation: 1.30 à 4.30 hrs tous les après-midi; Lundi, Mercredi et Vendredi, 7.00 à 8.00 hrs le soir et sur rendez-vous.

65a Laviolette, TROIS-RIVIERES.

CEUX QUI SOUFFRONT

De maux de tête, d'étourdissement, de maux d'yeux, des yeux croches, etc., etc., feront bien de me consulter.

W.-H. FONTAINE

Spécialiste pour l'examen de la vue et la fabrication des verres appropriés.

Examineur officiel pour la Compagnie de Chemin de Fer du Pacifique Canadien

Tous les tramways passent à notre porte

492, rue St-Maurice

Téléphone 965

TROIS-RIVIERES, P. Q.

Téléphone 678.

Dr Maurice Caron

Ex-élève des Hôpitaux de Paris

Spécialité: Chirurgie générale Maladies des femmes, Maladies des voies urinaires, Traitements électriques.

Heures de consultations: de 11 à 12, 2 à 5 et de 7 à 8.30 p. m.

6, rue Ste-Julie, TROIS-RIVIERES.

Dr ROCH HEBERT

Spécialité :

Maladie des Yeux, des Oreilles,

du Nez et de la Gorge.

Bureau et hôpital privé:

31a rue des Forges, — Tél. 1425

Trois-Rivières.

HEURES DE BUREAU

9 à 12 a. m. — 1 à 5 et 7 à 8 p. m.

Dispensaire Gratuit: Les mer-

credi et vendredi de 7 à 9

hrs p. m.

Dr O.-E. MILOT

Pharmacien, LOUISEVILLE, P. Q.

Spécialité—Traitement à l'électricité des maladies suivantes: Hypertrophies des Amygdales, Polypes des fosses nasales, Hémorroïdes, Goitre, Verrues, Papillomes, Massage, Etc.

Les maladies du système nerveux, digestif et articulaire sont guéries par la chaleur électrique.

Téléphone Bell 32.

Dr Léopold Gélinas

CHIRURGIEN-DENTISTE

LOUISEVILLE, QUE.

(En face de l'Hôtel Lafleur).

Dr LIONEL PLANTE

CHIRURGIEN-DENTISTE

39 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Bureau à Saint-Barthélemi le samedi après-midi et le dimanche.

Téléphone Bell, 88.

L. J. A. LEGRIS

DOCTEUR EN MEDECINE

Médecine Générale au bureau et à domicile.

Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.

68, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE

Examen gratuit de la Vue

LUNETTE SIMPLES ET A

DOUBLE FOYER

MONTURES A LA DERNIERE MODE
TRAITEMENT A L'ELECTRICITE
DIATHERMIE, AUTO-CON-

DENSATION

LAMPE INFRA-ROUGE ET

LAMPE ULTRA-VIOLET

Dr Jos Comtois,

ST-BARTHELEMI, .. — .. P. Q.

Dr Alexandre Achpise

Diplômé de la Faculté

de Médecine de Paris

Licencié du Conseil Médical du Canada.

Licencié du Conseil Médical Général de l'Empire Britannique.

SPECIALITES :

CHIRURGIE GENERALE

Maladies des Voies Urinaires,

Maladies des Femmes.

Heures de consultations : de 11 hrs à midi, le matin, de 2.30 hrs l'après-midi, de 7 hrs à 8.30 hrs le soir.

22, rue Des Forges, — Tél. 460
TROIS-RIVIERES.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ DE PREFERENCE NOS ANNONCEURS.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

Napoléon Mathurin

SOUVENIR DU NAUFRAGE
DU "BAHAMA"

Samedi, le 21 janvier dernier, a été inhumé, à Québec, un ancien navigateur qui fut, pendant sa jeunesse, le héros d'une tragique aventure. Cette affaire, un naufrage, eut un grand retentissement dans le temps, mais elle est passablement oubliée maintenant. Cet homme est M. Napoléon Mathurin.

Le 22 février 1882, le Herald, de New-York publiait une nouvelle intitulée comme suit: "Six jours sur une épave. — Un marin recueilli sur un débris flottant du naufrage du Bahama. — Sans pain et sans eau en pleine mer. Description saisissante du sauvetage de Napoléon Mathurin."

Cette nouvelle fut reproduite par tous les journaux et celui qui avait été la victime de cette tragique aventure était un marin de Saint-Thomas de Montmagny. Douze Québécois avaient péri au cours du naufrage du Bahama. Voici leurs noms: MM. James Sutton, Will. O'Brien, Charles Smith, Ths Georges, John Chapples, Félix Dubé, Patrick McCarthy, M. Heighon, G. Bicker, R. Foster, avec son fils et son gendre.

Napoléon Mathurin réussit à se hisser sur une épave où il passa plus de six jours, en proie aux souffrances de la faim et de la soif. Ce marin fut finalement recueilli par un brick américain. Il est mort à Québec, la semaine dernière, à l'âge de 67 ans.

Nous avons cru intéresser nos lecteurs en leur donnant de plus amples détails sur cet "héros du naufrage" de 1882.

Napoléon Mathurin naquit à Saint-Thomas de Montmagny, en 1860. Son père était capitaine côtier et trois de ses frères furent marins comme lui. Dès sa première enfance, il eut des goûts prononcés pour la mer. Il aimait à la braver avec ses petits amis, dans une frêle embarcation.

En 1878, le jeune Mathurin quitta l'école des Frères des Ecoles chrétiennes et s'engagea comme pêcheur sur la rivière Natasquan où il passa deux étés. A la fin de l'été de 1877, il s'embarqua sur le "Norwegian", remorqueur commandé par son père. De pêcheur il devenait matelot. C'était un pas de fait dans la carrière.

En 1878, Napoléon Mathurin s'engagea à bord du "Rupert", remorqueur du bas du fleuve; mais tourmenté du désir de traverser la mer, il rompit son engagement et prit du service comme matelot, à bord de la barque "Ringwood", alors en charge dans le port de Québec, à destination de Montevideo. Il s'était engagé pour 18 mois. Ce ne fut qu'au bout de 63 jours que les côtes du Brésil furent signalées.

Après un séjour d'un mois à Montevideo, la "Ringwood" reprit la route de Philadelphie. Cette traversée fut longue et pénible. L'équipage fut mis à la ration. De Philadelphie, Mathurin alla aux îles Barbades. Il revint ensuite au Canada pour prendre un repos, et aussi pour soigner un mal d'aventure qui lui était venu à la jambe.

Lorsqu'il fut rétabli, il fit du service à bord du "Miramichi"; la saison finie, il dut entrer à l'Hôpital de la Marine, à Québec. Il se guérit de nouveau et accepta la position de second maître à bord de l'"Orléans", qui partit pour Glasgow avec un chargement de grains. De retour au pays, Mathurin changea de navire; il passa sur la barque "Alice Pay". Il ne partit pas avec ce navire, ayant été forcé de se remettre sous les soins d'un médecin. Il passa le reste de la saison à bord du "Miramichi".

Le 18 novembre 1881, Mathurin quittait la "Miramichi" pour prendre du service, en qualité de matelot, à bord du S. S. Bahama. Ce navire avait été construit pour courir le blocus, durant la guerre de sécession. Il portait alors le nom de "General Meade". La Compagnie des Vapeurs

de Québec et des ports du Golfe en avait fait l'acquisition pour la somme de \$6,000. Plus rapide que sûr et solide, il était plus propre à la course qu'au transport des marchandises. Napoléon Mathurin et ses camarades furent cependant fiers de partir avec ce navire pour Porto Rico. Cette traversée fut aussi prompt qu'heureuse.

Le 4 février 1882, le "Bahama" quittait Porto Rico pour New-York. Le soir du 10 février, une violente tempête s'abattit sur le navire, qui ne tarda pas à céder devant la violence du vent et des flots. Le vapeur sombra.

Napoléon Mathurin, resté sur le pont avec quelques camarades, s'était senti saisi et englouti par un tourbillon. Il perdit complètement conscience de la vie.

Lorsqu'il revint à lui, il se trouvait à la surface de la mer, le jouet des vagues furieuses; Le navire avait disparu. Il chercha du regard quelques débris et n'en vit point. Sa pensée se tourna alors vers le ciel qui seul pouvait lui venir en aide. Un morceau de bois vint à sa portée. Bientôt aussi il vit un homme cramponné à une passerelle. En quelques brassées il fut auprès de lui. Ce dernier fut emporté par une vague et Napoléon Mathurin resta seul.

A l'aube, Mathurin distingua un morceau du gaillard d'avant qui fut son dernier refuge, sa planche de salut sur laquelle il passa 150 heures.

Après quelques minutes de repos, il inspecta l'horizon et vit une barque qui venait dans sa direction. Il fit des signaux, mais la barque vira de bord sans avoir aperçu le naufragé.

Le découragement de Mathurin ne fut pas de longue durée. Il se croyait le protégé du Ciel qui l'avait sauvé de trop de dangers durant cette terrible nuit, pour le laisser périr aussi misérablement.

La mer s'apaisait peu à peu. Mathurin vit, attaché à une pièce de bois, un régime de bananes qu'il essaya inutilement d'atteindre. Il fit alors l'analyse de sa position et l'inventaire de sa fortune.

"Hier, écrivit-il plus tard, j'étais sur un solide navire entouré de compagnons bruyants et pleins de vie; aujourd'hui perdu sur le dernier débris de ce navire, et seul dans l'immensité de l'Océan, je n'entends que le bruit des lames qui me rappellent les dernières plaintes de mes compagnons mourants.

Hier, jeune et plein de vie, ambitieux d'honneurs et de plaisirs, je rêvais de devenir un jour capitaine, de faire fortune, de me créer une famille nouvelle, de me choisir un endroit au rivage pour y reposer mon cœur après les travaux de la mer; aujourd'hui, la mort me guette de tous côtés: mes jours sont comptés, la mer s'ouvre pour me livrer une tombe. Il est vrai que je suis capitaine, mais qui m'enverrait le navire que je commande? Il est vrai que l'équipage est des plus soumis, mais hélas! je n'ai pour le nourrir qu'un morceau de biscuit trempé d'eau salée, et pas une goutte d'eau pour apaiser sa soif croissante. Mon navire a des voiles, mais pas de gouvernail. Pour toute boussole, le timonier ne consulte que la miséricorde de Dieu."

Son radeau était formé d'un morceau de pont de gaillard renversé le dessus dessous, de manière que les barres de traverse permirent à Mathurin d'y installer un faux pont formé de deux portes et de planches qu'il avait recueillies. En temps calme, il pouvait s'étendre sur ce faux pont, sans que l'eau pût l'y atteindre.

Pour vêtements, il avait sa blouse et son bonnet de marin, un pantalon de laine, de fortes bottes et son caban de toile cirée.

Quant aux provisions, elles étaient bien minces, ne consistant qu'en deux biscuits ramassés au milieu des débris du vaisseau. Encore, lorsque tourmenté par la faim, il voulut recourir à la soute aux provisions, il n'y trouva plus qu'un seul biscuit réduit en pâte par l'eau salée.

A l'approche de la nuit, le vent fraîchit; le froid saisit Mathurin qui passa la nuit à grelotter. Au matin

du second jour, le soleil, dont il avait admiré le coucher la veille, le soleil seul pointa l'univers qui permit au naufragé d'échapper à la monotonie désolante du spectacle du ciel et de la mer confondus à l'horizon en une teinte uniforme, tarda longtemps à se montrer. La température était froide et Mathurin dut rester debout sur son radeau pour ne pas être trop atteint par les vagues.

Vers midi, Mathurin aperçut une voile. Le naufragé fit des signaux et des appels désespérés. Ce fut en vain. L'émotion fut si forte, qu'il perdit connaissance. Lorsqu'il revint à lui il était de nouveau seul sur cet océan, grelottant de froid, l'estomac tiraillé par la faim, le corps endolori. Il se laissa choir sur son radeau et ne sortit de cet engourdissement que le lendemain, vers midi. L'action de la chaleur du soleil lui fit sentir plus vivement l'aiguillon de la faim et de la soif.

La quatrième nuit vint; il la passa comme la précédente, tremblant de froid. Sur le matin seulement, le vent ayant baissé, il put se laisser aller au sommeil, le seul agent réparateur des forces qui lui restait.

Le lendemain, vers midi, Mathurin profita de la belle température pour se déshabiller et prendre un bain de douce atmosphère, ce qui le soulagea. Cependant la soif et la faim continuaient de le faire souffrir d'une manière horrible. Mais voici qu'une grosse tortue de mer vint longer son radeau. Il fit de vains efforts pour la hisser sur son radeau. Comme la bête s'éloignait, Napoléon Mathurin se vit tout à coup entouré d'une troupe de requins. A cette vue, le naufragé se retira au milieu de son radeau, se ramassant sur lui-même, essayant de s'effacer devant la voracité de ces monstres. "Jamais, dit-il plus tard, je n'avais été si petit."

Se sentant faiblir de plus en plus, Mathurin ne songea plus qu'à la mort. Il se mit à prier. Il fut distrait de sa prière par la vision d'une voile. Vaine espérance, car la voile ne tarda pas à disparaître.

"Mes yeux, dit Mathurin, se portèrent alors sur mon couteau de matelot, dont la lame bien aiguisée me fascinait. Le diable me soufflait à l'oreille. "Un seul coup, un seul! et tous tes maux sont finis", mais j'appelai la sainte Vierge et la bonne sainte Anne à mon secours, et la sinistre vision du suicide se dissipa comme par enchantement."

Lorsque le soleil se coucha, Mathurin crut l'avoir vu pour la dernière fois. La nuit fut belle, mais remplie d'horreurs. Le naufragé tombait d'épuisement. La pensée de la mort l'absorbait tout entier et le poursuivait jusque dans ses rêves.

Le jour apparut morne et terne. Le délire s'empara de Mathurin pour la première fois. Il aurait voulu dormir, mais ne le pouvait pas. Il souffrait un vrai supplice de Tantale. Un vent frais vint heureusement dissiper ses illusions. Il sembla à Mathurin que son épave était emportée dans une course de 10 milles à l'heure. Le tonnerre se mit à gronder et une tempête se forma dans l'air. Le naufragé l'appela de tous ses vœux, car elle lui apporterait de quoi se désaltérer. C'est ainsi que Mathurin entra dans sa sixième nuit d'épreuves. Le vent soulevait la mer. Un grand navire passa sous le vent, mais Mathurin ne put lui faire de signaux.

Une pluie bienfaisante commença à tomber, Mathurin ouvrit la bouche pour en recueillir les premières gouttes. Il étendit son caban ou l'eau vint s'amasser; il la but à grands traits. Un orage l'avait perdu, un orage venait de le sauver. Rafraîchi et soulagé, il dormit jusqu'au matin.

Au réveil, il aperçut une voile. Il se frotte les yeux pour mieux s'assurer. La voile est toujours là. Il fait des signaux qui, cette fois, sont aperçus. Vingt minutes après, une chaloupe venait le recueillir.

Il était tellement affaibli qu'on dut le soulever pour le transporter dans la chaloupe. En abordant le navire, il fit un effort et put gravir l'échelle sans assistance. Le capitaine lui tendit la main au dernier échelon. En

mettant le pied sur le pont, Mathurin avisa un sceau plein d'eau dans lequel il se précipita tête baissée.

Mathurin avait été recueilli par le brick américain "Pearl" qui revenait de Trinidad, en route vers Brooklyn.

A New-York, Mathurin rencontra quelques-uns de ses camarades qu'il croyait disparus. Il se dirigea ensuite vers le Canada. Il était à Québec le 1er mars. En arrivant ici, il se rendit à l'église de Notre-Dame des Victoires, remercia Dieu de la protection qu'il lui avait accordée. Il se rendit aussi en pèlerinage, à pied, à Sainte-Anne de Beaupré et fit chanter plusieurs grand-messes qu'il avait promises alors qu'il était sur son radeau.

Quelques semaines plus tard, Napoléon Mathurin reprenait du service à bord du "Miramichi".

ST-LIN DES LAURENTIDES,
Co. L'Assomption, P. Q.

HOTEL MANOUAN

ST-MICHEL DES SAINTS, Qué.

CONFORT ET SERVICE. ENDROIT
DE PECHE ET DE CHASSE. REN-
DEZ-VOUS DES TOURISTES.

VINS ET BIERES

RENE McGUIRE, Propriétaire.

P. O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de
Portes, Chassis, Jalousies, Moulures,
Bois plané, Etc.

Autre Paquebot ajouté à la Flotte du C. P. R.



En haut: Mme Baldwin, épouse du premier ministre de Grande-Bretagne, que l'on aperçoit à droite, pressant le bouton qui libère le paquebot, géant de ses amarrs. En bas: le "Duchess of Bedford" immédiatement après son lancement.

Mme Stanley Baldwin, épouse du premier ministre de Grande-Bretagne, a lancé, récemment, sur la Clyde, le nouveau paquebot du Pacifique Canadien, le *Duchess of Bedford*.

Comme son pendant, le *Duchess of Atholl*, qui a été lancé le 23 novembre dernier, le *Duchess of Bedford* est un navire de 20,000 tonnes, et se trouvera être l'un des plus grands transatlantiques affectés au service de Montréal. Spécialement construits en prévision de la navigation sur le Saint-Laurent, le *Duchess of Bedford* et le *Duchess of Atholl* mesurent 596 pieds de longueur et 75 de largeur. Munis chacun de deux séries de turbines, ils pourront atteindre 18 nœuds en pleine mer.

Le Pacifique Canadien a commandé deux autres navires de ce type, lesquels porteront les noms de *Duchess of Cornwall* et *Duchess of Richmond*. Ces deux navires ne pourront commencer leur service qu'en 1929.

Le *Duchess of Atholl* et le *Duchess of Bedford* arriveront à Montréal respectivement le 19 mai et le 30 juin.

Le 19 mai, le *Duchess of Atholl* commencera sa première traversée de Montréal, à Liverpool; le *Duchess of Bedford* commencera la sienne le 30 juin.

Chacun de ces deux nouveaux

paquebots peut recevoir au total près de 1,600 passagers, dont 572 en cabines, 480 en classe touristes de troisième et 508 en troisième. Dans 204 cabines, des lits remplaceront les couchettes.

Les cabines s'étagent sur six ponts, qu'un ascenseur mettra en communication. Le salon, l'observatoire, le fumoir et la principale galerie se trouveront sur le pont "A". Les galeries de promenade occuperont le milieu du navire, ce qui est une innovation. La salle de récréation des enfants et le gymnase seront sur le pont supérieur.

La plupart des cabines intérieures auront communication directement avec l'extérieur par le moyen de tubes donnant sur un hublot. Il va de soi qu'on trouvera plusieurs appartements de luxe à bord des deux nouveaux navires.

C'est leur construction pour la navigation sur le Saint-Laurent qui vaut à ces paquebots leur large proportionnellement considérable, 75 pieds. D'autres paquebots du Pacifique Canadien, l'*Empress of France* et le *Montroyal*, par exemple, sont moins grands que le *Duchess of Atholl* et le *Duchess of Bedford* mais ils ne peuvent pas remonter jusqu'à Montréal à cause de leur fort tirant d'eau.

Faites abonner vos parents et amis à l'Echo.

LES SOEURS DE LA PROVIDENCE CELEBRENT LE CENTENAIRE DE L'INAUGURATION DE LEUR PREMIER REFUGE PAR LA MERE GAMELIN, FONDATRICE DE CET INSTITUT.

C'est en effet, le 4 mars 1828 qu'elle hospitalisait le premier vieillard dans la ville de Montréal.

Une grande fête dimanche le 4 mars

Religieuses et pauvres étaient en liesse ce jour-là au couvent des RR. SS. de la Providence de Ste-Ursule.

Les religieuses de la Providence de Sainte-Ursule ont célébré en compagnie de leurs pauvres un grand centenaire qu'il convient de signaler particulièrement. Les pauvres n'étaient pas au dernier rang ce jour-là, puisque un banquet était donné en leur honneur.

Il y a eu en effet, cent ans le 4 mars qu'a été inauguré le premier refuge des RR. SS. de la Providence. En mémoire du premier repas servi par la Mère Gamelin, la fondatrice de l'Institut de la Providence, les religieuses ont donné un banquet à tous leurs pauvres. Ce fut un inoubliable anniversaire pour les religieuses et les pauvres.

En ce centenaire il convient de rappeler brièvement la vie de la fondatrice de la Providence et le développement de son œuvre, car on ne connaît jamais assez le dévouement inlassable de la première Sœur de la Providence au pays et le zèle de ses fils en religion, les religieuses de son institut.

Le 20 février 1800, baptême de Mère Gamelin, fondatrice des sœurs de la Charité de la Providence, Marie-Émilie Tavernier, naquit à Montréal, le 19 février 1800 et fut baptisée le lendemain à l'église Notre-Dame. Toute jeune, elle aimait à distribuer des aumônes aux pauvres; volontiers, elle se privait secrètement de friandises ou de fruits en faveur de ses chers clients. Le 4 juin 1823, elle épousait à l'église Notre-Dame, Jean-Baptiste Gamelin, bourgeois de Montréal. Trois enfants naquirent de ce mariage; 2 moururent trois mois après leur naissance et le troisième né quelques mois après la mort de son père ne vécut qu'un an. A ce sujet, elle écrit: "Dans ce temps-là, mon plus grand sacrifice fut la perte d'un époux et d'un enfant chéris que je pleurais tous les jours. J'avais le cœur percé d'un glaive de douleur et je ne trouvais d'autres consolations que celle de méditer sur les douleurs de Ma Mère, devant une image de Notre-Dame des Sept Douleurs. M. Gamelin avait légué tous ses biens à sa femme. Dans ce legs universel, il avait compris un don singulier. Quelques années avant son mariage, il avait pris sous ses soins un pauvre idiot, du nom de Dodais. Dans ses derniers jours, l'avenir de cet infortuné le préoccupait: "Prends soin de lui, en souvenir de moi, dit-il un jour à sa femme. Elle le lui promit et tint parole. Ce pauvre idiot était loin d'être attirant aux yeux de la nature. Impuissant à se rendre le moindre soin, ne pouvant que marmoter des sons confus et inintelligibles; il n'avait pas même conscience de son existence. Mme Gamelin accepta ce legs comme un présent de Dieu. Elle logea convenablement le pauvre idiot dans une petite maison attenante à son jardin et pour s'assurer que rien ne manquerait à ses besoins, elle appela auprès de lui sa mère, dont elle abritait au même coup l'indigence. Mme Gamelin visitait souvent son pensionnaire et lui prodiguait les soins de la charité la plus délicate.

A partir de cette époque, la veuve désolée résolut de consacrer toutes ses énergies au soulagement des pauvres. Le 4 mars 1828, elle ouvrait une modeste maison au coin des rues St-Laurent et Ste-Catherine en recevant dame veuve St-Onge, âgée de cent-deux ans. Bientôt son refuge compta trente internes. Ce refuge constituait déjà pour ses ressources personnelles une dépense considérable et souvent le cœur gros d'inquiétude, voyant ses pauvres sur le point de manquer de nourriture, elle s'était demandé si elle n'avait pas trop présumé de ses forces et tenté la divine Providence en s'agitant dans une œuvre dont le lendemain demeurerait incertain.

Madame Gamelin conçut alors le projet de former une société de dames qui l'aideraient. Elle jouissait d'une assez large popularité; on sentait qu'elle avait une mission provi-

dentielle à remplir. A trente ans, elle était devenue la conseillère et l'amie de tous les âges. La société fut bientôt formée. Neuf dames en firent d'abord partie et par ce moyen, on put améliorer le sort de ses pauvres infirmes. On commença aussi la visite des pauvres et des malades à domicile, les quêtes pour le soutien de cet asile. Pendant l'épidémie du choléra en 1832 et en 1834, madame Gamelin se multiplia pour porter secours et consolations aux pauvres malheureux.

L'insurrection de 1837 fournit encore à madame Gamelin l'occasion de se dévouer pour les prisonniers politiques. Elle obtint un permis général pour pénétrer auprès des détenus et elle en profita largement. Tous les jours, accompagnée d'une autre dame, on la voyait un panier au bras, franchir le seuil du triste édifice. On l'appelait l'"Ange des prisonniers". Elle distribuait les messages des familles, des provisions, du tabac, des friandises. Elle faisait à ses chers prisonniers une courte lecture de piété, récitait le chapelet avec eux et avant de se retirer, faisait la prière du soir. Atteinte de la fièvre typhoïde en 1839, madame Gamelin fut bientôt à l'extrémité; mais la très sainte Vierge lui étant apparue lui annonça qu'elle ne mourrait pas. "Ma couronne, écrivait-elle plus tard, n'avait presque pas de diamants et ma Bonne Mère me renvoyait en me disant que j'avais à me corriger de mes impatiences. J'ai vu mes enfants qui semblaient vouloir m'attirer à eux. J'ai vu aussi mon époux qui était au nombre des Bienheureux. L'œuvre du refuge se développait sans cesse, Monseigneur Bourget chercha, mais en vain à avoir des Filles de Saint Vincent de Paul. Il résolut alors de fonder une communauté canadienne. Le 25 mars 1843, sept postulantes reçurent l'habit des mains de Monseigneur Bourget. La congrégation des sœurs de la Charité de la Providence était fondée.

La mère Gamelin, atteinte du choléra mourut en odeur de sainteté le 23 septembre 1851. L'Institut fondé par Monseigneur Bourget et la Mère Gamelin n'a cessé de prospérer. Le Saint Siège a approuvé ses règles le 12 septembre 1900. Aujourd'hui, l'Institut comprend cent-deux établissements au Canada et aux Etats-Unis; il compte trois mille huit cent treize religieuses, dont deux mille six cent soixante-treize existantes. Toutes ces maisons ont commémoré en ce 4 mars 1928, le centième anniversaire de l'inauguration du premier refuge.

LA 29ème EXCURSION ANNUELLE

DE L'ASSOCIATION CHORALE ST-LOUIS DE FRANCE A LA BAIE DES CHALEURS

Sous le patronage de MGR J.-A. BELANGER, P.D. Aux endroits suivants LE SAGUENAY — CAPS ETERNITE ET TRINITE

Avec arrêts d'un jour à QUEBEC ET A PERCE et de quelques heures à TADOUSSAC — LA MALBAIE ET DALHOUSIE, N.B. BAIE DES CHALEURS

Le vapeur "ST-LAURENT" (le plus beau et le plus grand de la Compagnie) a été nolisé spécialement pour l'usage exclusif des excursionnistes. Dans le grand salon du bateau, lequel peut contenir cinq cents personnes assises, il y aura concerts, comédies et autres amusements, l'après-midi, à 4 heures, et le soir, à 9.15 heures, avec le concours d'artistes distingués de la Société Canadienne d'Opéra, sous la direction de M. Honoré Vaillancourt.

Le Trio Desrochers prendra aussi part au programme.

L'Association Chorale St-Louis de France, sous la direction du professeur Joseph Saucier et avec accompagnement de M. Antonio Létourneau, donnera des pièces choisies de musique vocale.

La danse ne sera pas permise sur le bateau.

PRIX DU BILLET

Pour chaque personne, comprenant passage, cabine extérieure (deux par cabine) repas, y compris les repas sur le bateau durant les arrêts.

Adultes: \$70.70 (taxe comprise) Enfants de 5 à 12 ans, \$35.50: Enfants en dessous de 5 ans, les repas seulement: \$12.00.

Seul dans une cabine: \$10.00 extra. Cabine avec cabinet: \$10.00 extra. Cabine avec cabinet et bain: \$15.00 extra.

Un dépôt de \$10.00 vous assurera votre cabine, votre passage et votre série de repas, jusqu'au 15 juin, à laquelle date la différence sera exigible.

Dans le cas où vous ne pourriez prendre part au voyage, le montant payé vous sera remboursé, si demandé en est faite la demande le 26 juin.

Pour plus amples informations, s'adresser à M. Wilfrid Duchesnay, Secrétaire de l'Association, 5322 ave Delorimier, Montréal.

Nous faisons un appel spécial à MM. les membres du clergé du diocèse des Trois-Rivières, qui ont l'intention de faire un voyage cet été. Ils ne pourraient mieux choisir que de faire ce splendide voyage.

LA DAME BLANCHE

Edition de la Librairie d'Action canadienne-française

Le dernier livre de M. Harry Bernard, La Dame blanche, vient d'être

couronné par le jury des Prix d'Action Intellectuelle de l'A.C.J.C. — C'est une nouvelle consécration du mérite du romancier, qui, cette année, a abordé la nouvelle.

Les belles qualités manifestées par La terre vivante se retrouvent toutes dans les meilleurs récits. On aimera à lire d'une façon spéciale Capuchon tourne qui ne manque ni d'humour ni de verve. D'une ordonnance de 1706, à cause de l'allant du style et de l'intérêt croissant, Vitres de Missionnaires qui introduit le lecteur en plein pays de mission où des apôtres de notre sang écrivirent, de beaux chapitres d'histoire apostolique.

L'auteur, qui a voulu révéler, dans ses récits, l'âme même de notre petite histoire, peut se vanter d'avoir atteint son but. Nul ne reste insensible aux souvenirs évoqués, dans chaque nouvelle, où les décors nous font goûter plus réellement la vie des ancêtres.

Qu'on se procure également les autres romans de M. H. Bernard, La terre vivante et La maison vide, tous édités à La Librairie d'Action canadienne-française, et l'on verra pourquoi le public intellectuel apprécie de mieux en mieux les efforts constants du jeune écrivain.

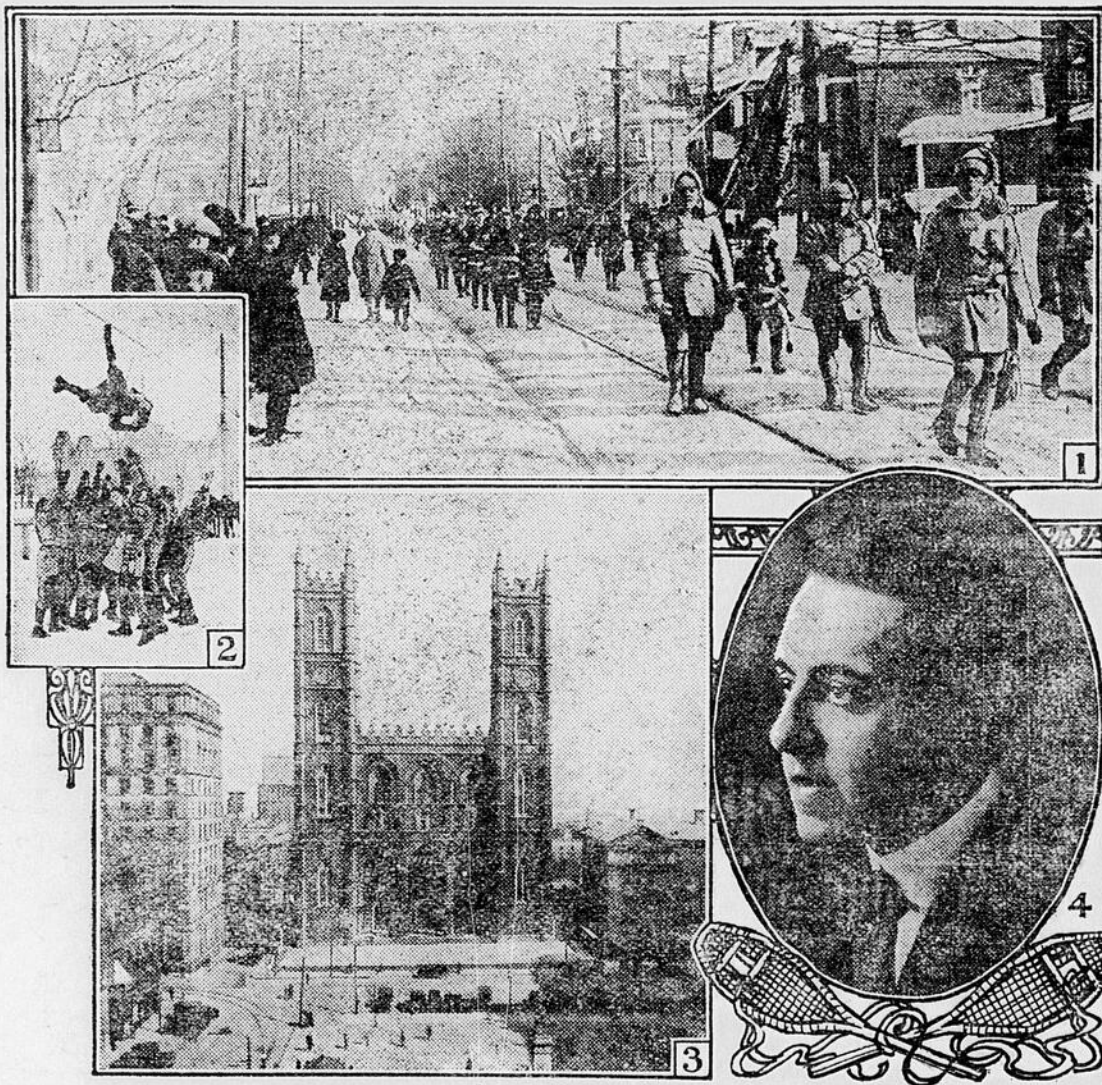
L'excès en tout est un défaut

Trop de repos nous engourdit.
Trop de fracas nous étourdit.
Trop de froideur est indolence.
Trop d'activité, turbulence.
Trop d'amour trouble la raison.
Trop de remède est un poison.
Trop de finesse est artifice.
Trop de rigueur est cruauté.
Trop d'audace, témérité.
Trop d'économie, avarice.
Trop de bien devient un fardeau.
Trop d'honneur est un esclavage.
Trop d'esprit peut porter ombrage.
Trop de confiance nous perd.
Trop de franchise nous dessert.
Trop de bonté devient faiblesse.
Trop de fierté devient hauteur.
Trop de complaisance bassesse.
Trop de politesse, fadeur.
L'excès en tout est un défaut.

QUEL EST L'ABONNE...

qui ne pourrait pas trouver, chaque année, au moins un nouvel abonné à l'Echo de Saint-Justin? Pour réussir il n'y a qu'à vouloir.

Prochain Congrès de la Raquette à Montréal



1.—Le congrès des raquetteurs est toujours l'occasion d'une grande parade dans les rues de la ville où il a lieu. 2.—Initiation d'un raquetteur aux émotions du "bouncing". 3.—L'église Notre-Dame de Montréal où, le 5 février, sera célébrée une messe solennelle à laquelle assisteront tous les raquetteurs. 4.—M. C.-H. Lalonde, président du Comité du Congrès des Raquetteurs de Montréal.

Le vingtième anniversaire de la fondation de l'Union Canadienne des Raquetteurs sera célébré d'une manière éclatante cette année, au cours d'un grand congrès qui sera tenu à Montréal les 3, 4, 5 et 6 février prochain. L'éclat de cette célébration sera encore rehaussé par le fait que le Club Canadien de St-Henri célébrera concomitamment le cinquantième anniversaire de sa propre fondation.

Cet événement revêtira un caractère vraiment international par le fait que l'Union Américaine des Raquetteurs, recrutant au-delà de 1,500 membres dans les états du New-Hampshire et du Massachusetts, et dont la fondation remonte à peine à trois ans, tiendra son congrès de concert avec l'Union Canadienne des Raquetteurs. De plus, la section des Raquetteurs du Manitoba a décidé d'envoyer des représentants

pour les courses en raquettes qui seront organisées. Des coureurs de toutes les parties du Canada, de même que des Etats-Unis, entreront donc en lice et le championnat du monde se décidera au cours de ce congrès, qui promet de remporter un succès sans précédent.

Le congrès, de Montréal d'une ampleur telle, qu'il réunira et groupera près de 10,000 personnes, sera sous les auspices de l'Union des Clubs de Raquetteurs de la métropole. L'organisation bat actuellement son plein et l'on a déjà entamé les préparatifs du grand carnaval, qui sera le pendant de cette manifestation et ne contribuera pas peu à l'importance de ce ralliement de nos joyeux lurons. Son Honneur le maire Médéric Martin, de Montréal, a bien voulu accorder son patronage à cette célébration, et il a, en conséquence, donné des instructions pour l'organisation d'un grand banquet

que la cité de Montréal offrira à ses hôtes, le dimanche soir, 5 février prochain. Dans la matinée du même jour, les membres de tous les clubs présents au Congrès assisteront à une messe solennelle célébrée, à leur intention, à l'église Notre-Dame.

Nos chemins de fer feront aussi leur part pour assurer la plus grande affluence possible de visiteurs dans la métropole, à l'occasion de ce joyeux événement. Le Pacifique Canadien a consenti des taux de passage réduits en cette occasion, et il organisera des excursions spéciales de tous les points de la province de Québec et des Etats-Unis, où il existe des clubs de raquetteurs, afin de faciliter à ceux-ci, ainsi qu'à leurs amis, le voyage à Montréal. L'on escompte que plusieurs milliers de personnes pourront ainsi bénéficier des réductions de taux accordées pour cette circonstance particulière.

UTILITE D'UN COMPTE D'EPARGNE

Février, proclamé mois de l'épargne par l'A.C.J.C., a provoqué la tenue de séances publiques en maints endroits. Celle qui fut organisée le 24 février à la salle Saint-Sulpice, par le Comité régional de Montréal, a été étudiée et mise en relief la hiérarchie complète de l'épargne.

M. Léon Lorrain, de la Banque Canadienne Nationale, a prononcé une brève allocution sur l'utilité d'un compte d'épargne.

"L'épargne est chose si naturelle, que plusieurs animaux en ont l'instinct. Mais tout conspire à détourner l'homme, depuis la suggestion de la publicité et la contagion de l'exemple, jusqu'à ses propres penchants. Il importe de commencer très tôt l'éducation de l'enfant, car c'est dès son jeune âge qu'il prend les bonnes et les mauvaises habitudes qui détermineront en grande partie la conduite de sa vie. Comment l'écolier qui gaspille ses sous saura-t-il jamais conserver ses dollars? Que l'on glisse un livret d'épargne dans son sac, et on s'apercevra bientôt que ce n'est pas le moins utile de ses livres. Un compte de banque protégera sa petite monnaie contre les risques de perte et de vol et surtout contre son incessante tentation de la dépenser. Ses visites à la banque l'impressionneront, et si quelqu'un lui explique que ce sont les petites sommes comme celles qu'il apporte qui forment les grosses sommes avec lesquelles on fait la paye le samedi, il commencera à connaître la valeur de l'argent et à comprendre sa véritable utilité. N'est-ce pas la première notion qu'il importe de lui inculquer? L'ambition lui viendra ensuite d'arrondir son pécule, et alors il sera sur la bonne voie.

"Quand il aura atteint l'âge de gagner sa vie, son livret d'épargne sera sa meilleure recommandation, parce que le patron à qui il offrira ses services sait par expérience que la pratique de l'économie suppose chez un jeune homme les qualités qui font le bon employé; le goût du travail et de l'ordre, le discernement et la prévoyance, l'énergie et la ténacité, la maîtrise de soi et des habitudes de discipline. Plus tard, lorsqu'il voudra s'établir à son tour, s'il a depuis longtemps en banque un compte d'épargne dont le solde créditeur dessine une longue courbe ascendante, ses demandes de crédit seront bien accueillies, car son livret révélera qu'il possède les qualités qui assurent le succès dans les affaires.

"Glissons un livret d'épargne dans le sac de tous les écoliers canadiens français, et notre émancipation économique s'accomplira au cours de la prochaine génération!

"Nous a-t-on assez dit que nous sommes pauvres? Oui, il est vrai que nous sommes pauvres, puisque nous ne savons pas utiliser nos richesses. L'argent que nous gaspillons, s'il était concentré dans nos banques, suffirait à alimenter les entreprises qui nous ont échappé depuis un quart de siècle, et bien d'autres encore. Pour montrer la force de l'épargne, dont on dit avec raison que c'est une accumulation de puissance, qu'on nous permette de citer, à titre d'exemple, la Caisse de Noël de la Banque Canadienne Nationale.

Au moment de la clôture de cette caisse, en décembre dernier, la somme des dépôts dépassait un million de dollars, réparti entre quelque 35,000 comptes, ce qui représentait, pour chaque déposant, une moyenne d'environ huit sous par jour. Or, si 35,000 personnes, en mettant huit sous par jour de côté, ont constitué en cinquante semaines un fonds d'un million de dollars, essayez d'évaluer la masse de capitaux d'épargne qui s'accumulerait dans nos banques le jour où les Canadiens français, peuple prodigue, auraient recouvré le sens de l'économie. Ce jour-là, nous aurions conquis notre indépendance économique, dans la mesure du moins où l'indépendance économique est possible, et nous cesserions enfin d'enrichir les autres à la fois par notre travail et par notre consommation."

LA SUN LIFE

(Extrait du Montreal Star)
Cité par l'Ottawa Citizen, février 1928

Un des signes des temps les plus encourageants pour le Canada est le progrès sensible qui se manifeste

constamment dans nos grandes institutions de banque et d'assurance. La Sun Life Assurance Company of Canada a fait l'année dernière un chiffre d'affaires qui constitue un record et sa position est aujourd'hui plus solidement établie que jamais. Lorsque les Canadiens songent à la puissance et à la stabilité de leurs banques et de leurs compagnies d'assurance, leur plus grand désir est qu'elles demeurent toujours canadiennes.

Il est réellement du plus haut intérêt pour le pays que ces importantes institutions ne passent jamais aux mains des étrangers. Le Canada a besoin de capitaux, mais non pas au préjudice de son caractère national.

ESSENTIELLEMENT CANADIENNE

Dans ses commentaires sur l'Assemblée Annuelle de la Sun Life Assurance Company of Canada, la Gazette, de Montréal, remarque avec raison: "Le fait que la Sun Life Assurance est Canadienne est un bel actif pour le Dominion."

Il est d'une importance vitale pour notre pays que des Compagnies de la puissance de la Sun Life demeurent toujours Canadiennes.

Le record de l'expansion de la Sun Life s'est encore agrandi par les résultats de l'année dernière, pendant laquelle près de 350 millions de dollars d'assurances ont été souscrits, ce qui est le plus gros montant enregistré dans le cours d'une année par une Compagnie Canadienne.

La Compagnie a maintenant plus d'un milliard et demi d'assurances en cours, chiffre qui n'est dépassé par aucune autre Compagnie d'assurance vie ordinaire dans l'Empire Britannique, et son revenu de l'année dernière a dépassé cent millions de dollars.

Ces chiffres étonnants sont mentionnés parce qu'ils montrent la puissance et la solidité de cette grande entreprise canadienne qui, ainsi qu'un de nos contemporains l'a fait remarquer, est "une Compagnie vraiment mondiale, mais essentiellement et toujours Canadienne."

Qu'il lui soit possible de rester Canadienne d'une façon permanente, c'est l'espoir de tous ceux qui pensent que l'intérêt supérieur du pays exige que des institutions de cette importance restent toujours indépendantes de l'emprise étrangère.

LE CONTROLE DES AFFAIRES CANADIENNES

Sir Joseph Flavelle disait récemment combien il était désirable d'encourager le placement du capital canadien de façon à favoriser le développement des ressources naturelles du pays. Il accueille favorablement le capital américain, mais il est d'avis qu'il serait préférable que l'argent étranger fût placé dans les valeurs d'Etat ou de municipalités, plutôt que dans des entreprises commerciales et industrielles.

Un écrivain anglais, dans un article sur le contrôle du crédit financier, résume ainsi sa pensée: "La main qui signe les traites de banque gouverne le monde". Le contrôle du crédit financier canadien tend à devenir aussi le facteur prépondérant dans la vie économique du Canada.

Dans un récent article de fond sur la Sun Life Assurance Company of Canada, le Montreal Star exprimait l'espoir que les banques et les compagnies d'assurances de ce pays demeureront canadiennes. Lorsque la Commission des Banques et du Commerce étudiera la résolution qui a été soumise, sur la question d'améliorer le système actuel des banques, peut-être exprimera-t-elle son opinion sur l'utilité qu'il y a pour le peuple du Canada à conserver toujours le contrôle du crédit canadien.

CŒUR DE FEMME

Ce n'est point dans la prospérité que la femme est nécessaire à l'homme car il trouvera toujours quelqu'un qui consente à partager son bonheur et à entrer de moitié dans ses jouissances.

Mais c'est surtout dans le malheur et la peine qu'il sent le besoin d'une compagne pour la vie; car Dieu a remis entre les mains de la femme les douleurs du genre humain et il lui a donné le soin de les porter et de les guérir.

Il a attendri son Âme afin que la douleur puisse pénétrer avant et il a fait son cœur plus large afin qu'il y

tienne plus de larmes.

Il lui a donné un corps plus faible et plus flexible aux impressions de l'âme afin que comme le roseau il se courbe sous les coups du malheur et que le souffle, de la douleur l'assouplisse et la ploie.

Et les grandes douleurs qui brisent et renversent le corps de l'homme parce que sa volonté se dresse contre elles semblent nourrir celui de la femme.

FRANÇOISE.

OLIVIER BARRETTE,

Garage et Propriétaire

de Moulanges à Gaudriole et Sarrasin. Les gens de St-Barthélemi et des paroisses environnantes sont invitées à venir faire moudre leur grain. Aussi: Réparages de de toutes sortes et sou dure au gaz. Prix modérés.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

Téléphone 52.

W LALIBERTE

MARCHAND DE MEUBLES

DE TOUTES SORTES:

Ameublements de chambre, de salon, de salle à manger, etc.

Préparats.—Mouleurs d'encadrement.

100, Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Napoléon S. de Carufel

CHARRETIER

Voitures à l'arrivée de tous les trains.

PONT MASKINONGE, P. Q.

J.-O. RINFRET

COMMERÇANT DE FOIN

MASKINONGE, QUE.

MARBRERIE POPULAIRE

162, rue De Lanaudière, JOLIETTE

Téléphone Bell: 325.

CHARLES DESROCHES,

Propriétaire

Monuments funéraires en pierre, marbre et granit, pour cimetière.

Sculptures d'ornementation à toute destination; exécution sans réplique.

Spécialité: Lettrages Artistiques

N'ACHETEZ PAS SANS VOIR MES PRIX. Estimation fournie sur demande. Correspondance sollicitée.

HOTEL VICTORIA

Wm FOREST, Propriétaire

LE RENDEZ-VOUS DES TOURISTES ET DES VOYAGEURS DE COMMERCE

Chambres spacieuses et pension de première classe.

ST-LIN DES LAURENTIDES, P. Q.

J.-H. Larochelle & Fils,

Limitée.

CHAUSSURES et CLAQUES en gros

533, RUE ST-VALIER,

QUEBEC, P. Q.

Téléphone Bell 85.

JOS. TREPANIER

FERBLANTIER, PLOMBIER

ET COUVREUR

Poseur d'appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur. Ouvrage fait soigné et promptitude.

124, rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Martel & Morin, Enrég.

MANUFACTURIERS DE

Cigares, Rôles, Tabac coupé, Torquettes, Etc.

Négociants en gros de tabac en feuille.

ST-LIN DES LAURENTIDES,

Co. L'Assomption, P. Q.

HOTEL MANOUAN

ST-MICHEL DES SAINTS, Qué.

CONFORT ET SERVICE. ENDROIT DE PECHE ET DE CHASSE. RENDEZ-VOUS DES TOURISTES.

VINS ET BIERES

RENE MCGUIRE, Propriétaire.

P. O. PAQUETTE

Ménager et Manufacturier de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL

Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse.

Entrepreneur-Electricien licencié.

SAINT-JUSTIN

Joseph Brissette

VOITURIER

Grand choix de voitures d'été et d'hiver, harnais de toutes sortes, robes de carioles, etc.

REPARATIONS EN TOUS GENRES A TRES BAS PRIX

Je tiens aussi les huiles à machines et à harnais

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

SAINT-JUSTIN

Kotex et Santé

Le Médecin le Recommandent pour 4 Raisons

Les médecins recommandent de nos jours Kotex, la serviette sanitaire scientifique que les femmes adoptent en tout pays

Première, elles s'ajustent bien et ne se voient pas, étant scientifiquement découpées en vue d'un confort parfait. Souples et confortables. On les porte ainsi en toute sécurité et tranquillité d'esprit.

Deuxième, elles sont 5 fois plus absorbantes que le coton — absorbant 16 fois leur propre poids en humidité.

Troisième, aucun lavage. On se débarrasse de Kotex d'une façon très simple indiquée au mode d'emploi incisé dans chaque boîte.

Quatrième, elles désodorisent et soulagent ainsi de toute inquiétude.

Kotex se vend dans les pharmacies, magasins à nouveautés, et magasins à rayons. Si vous n'avez pas encore essayé Kotex, achetez-en un paquet dès aujourd'hui.

Fabriqué au Canada

KOTEX

Serviettes Sanitaires



En 2 grandeurs: Kotex Régulier et Kotex-Super; 12 par paquet

UNE DANSE

(LEGENDE CANADIENNE)

Il y avait autrefois un nommé Latulipe qui avait une fille dont il était fou; en effet, c'était une jolie brune que Rose Latulipe; mais elle n'était pas sans défaut et pas mal étourdie.

Elle avait un amoureux nommé Gabriel Léopard, qu'elle aimait comme la prunelle de ses yeux; cependant quand d'autres l'accostaient, on dit qu'elle lui en faisait passer. Elle aimait beaucoup les divertissements, si bien qu'un jour de mardi gras, il y avait plus de cinquante personnes assemblées chez Latulipe; et Rose contre son ordinaire quoique coquette, avait tenu toute la soirée fidèle compagnie à son prétendu; c'était assez naturel: ils devaient se marier à Pâques suivant. Il pouvait être onze heures du soir lorsque tout à coup, au milieu d'un cotillon, on entendit une voiture s'arrêter devant la porte. Plusieurs personnes coururent aux fenêtres, et frappant avec leurs poings sur les chassises, en dégageant la neige collée en dehors afin de voir le nouvel arrivé, car il faisait bien mauvais. — Certes! cria quelqu'un, c'est un gros; comptez-tu Jean, quel beau cheval noir; comme les yeux lui flambe; on dirait, le diable m'emporte, qu'il va grimper sur la maison. — Pendant ce discours, le monsieur était entré et avait demandé au maître de la maison de se divertir un peu. "C'est trop d'honneur nous faire, avait dit Latulipe, dégraissez-vous, s'il vous plaît: Nous allons faire décaler votre cheval." L'étranger s'y refusa absolument, sous prétexte qu'il ne resterait qu'une demi-heure, étant très pressé. Il ôta cependant un superbe capot de chat sauvage, et parut habillé en velours noir et galonné sur tous les sens. Il garda ses gants dans ses mains, et demanda la permission de garder aussi son casque, se plaignant du mal de tête. — Monsieur prendrait bien un coup d'eau-de-vie, dit Latulipe en lui présentant un verre. L'inconnu fit une grimace infernale en l'avalant; car Latulipe, ayant manqué de bouteilles, avait vidé l'eau bénite de celle qu'il tenait à la main, et l'avait remplie de cette liqueur. C'était bien mal au moins. — Il était beau cet étranger, si ce n'est qu'il était très brun et avait quelque chose de surnaturel dans les yeux. Il s'avança vers Rose, lui prit les deux mains et lui dit: "J'espère, ma belle demoiselle, que vous serez à moi ce soir et que nous danserons toujours ensemble."

Certainement, dit Rose à demi voix et en jetant un coup d'œil timide sur le pauvre Léopard, qui se mordait les lèvres à en faire sortir le sang.

L'inconnu n'abandonna pas Rose le reste de la soirée, en sorte que le pauvre Gabriel, renfrogné dans un coin, ne paraissait pas manger son aïoïne de trop bon appétit.

Dans un petit cabinet qui donnait sur la chambre de bal était une vieille et sainte femme qui, assise, sur un coffre, au pied d'un lit, pria avec ferveur; d'une main elle tenait un chapelet et de l'autre se frappait fréquemment la poitrine. Elle s'arrêta tout à coup, et fit signe à Rose qu'elle voulait lui parler.

— Écoute, ma fille, lui dit-elle; c'est bien mal à toi d'abandonner ce bon Gabriel, ton fiancé, pour ce monsieur. Il y a quelque chose qui ne va pas bien; car chaque fois que je prononce les saints noms de Jésus et de Marie, il jette sur moi des regards de fureur. Vois comme il vient de nous regarder avec des yeux enflammés de colère.

— Allons, tantante, dit Rose, roulez votre chapelet, et laissez les gens du monde s'amuser.

— Que vous a dit cette vieille radoteuse? dit l'étranger.

— Bah! dit Rose, vous savez que les anciennes préchent toujours les jeunes.

Minuit sonna et le maître du logis voulut alors faire cesser la danse, observant qu'il était peu convenable de danser sur le mercredi des cendres.

— Encore une petite danse, dit l'étranger.

— Oh! oui, mon cher père, dit Rose; et la danse continua.

— Vous m'avez promis, belle Rose, dit l'inconnu, d'être à moi toute la veillée; pourquoi ne seriez-vous pas à moi pour toujours?

— Finissez donc, monsieur, ce n'est pas bien à vous de vous moquer d'une pauvre fille d'habitant comme moi, répliqua Rose.

— Je vous jure, dit l'étranger, que rien n'est plus sérieux que ce que je

vous propose; dites oui seulement, et rien ne pourra nous séparer à l'avenir.

— Mais, monsieur!... et elle jeta un coup d'œil sur le malheureux Léopard.

— J'entends, dit l'étranger d'un air hautain, vous aimez ce Gabriel? ainsi n'en parlons plus.

— Oh! oui... je l'aime... je l'ai aimé... mais tenez, vous autres gros messieurs, vous êtes si galants, que je ne puis m'y fier.

— Quoi! belle Rose, vous me croiriez capable de vous tromper? s'écria l'inconnu. Je vous jure par ce que j'ai de plus sacré... par...

— Oh! non, ne jurez pas; je vous crois, dit la pauvre fille; mais mon père n'y consentira peut-être pas.

— Votre père, dit l'étranger avec un sourire amer; dites que vous êtes à moi et je me charge du reste.

— Eh bien! oui, répondit-elle.

— Donnez-moi votre main, comme sceau de votre promesse.

L'infortunée Rose lui présenta la main, qu'elle retira aussitôt en poussant un petit cri de douleur car elle s'était senti piquer, elle devint pâle comme une morte et, prétendant un mal subit, elle abandonna la danse. Deux jeunes maquignons rentraient dans cet instant d'un air effaré, et prenant Latulipe à part ils lui dirent:

— Nous venons de dehors examiner le cheval de ce monsieur; croiriez-vous que toute la neige est fondue autour de lui, et que ses pieds portent sur la terre?

Latulipe vérifia ce rapport et parut d'autant plus saisi d'épouvante qu'ayant remarqué tout à coup la pâleur de sa fille auparavant, il avait obtenu d'elle un demi-aveu de ce qui s'était passé entre elle et l'inconnu. La consternation se répandit vite dans le bal; on chuchottait et les prières seules de Latulipe, empêchaient les convives de se retirer. L'étranger paraissait indifférent à tout ce qui se passait autour de lui, continuait ses galanteries auprès de Rose et tout en lui présentant un superbe collier en perles et en or:

— Otez votre collier de verre, belle Rose, et acceptez, pour l'amour de moi ce collier de vraies perles.

Or à ce collier de verre pendait une petite croix, et la pauvre fille se refusait de l'ôter.

Cependant une autre scène se passait au presbytère de la paroisse, où le vieux curé, agenouillé depuis neuf heures du soir, ne cessait d'invoquer Dieu, le priant de pardonner les péchés que commettaient ses paroissiens dans cette nuit de désordre, le mardi gras. Le saint vieillard s'était endormi en priant avec ferveur, et était enseveli, depuis une heure, dans un profond sommeil, lorsque s'éveillant tout à coup, il courut à son domestique, en lui criant: "Ambroise, mon cher Ambroise, lève-toi, et attelle vite ma jument. Au nom de Dieu, attelle vite. Je te ferai présent d'un mois, de deux mois, de six mois de gages."

— Qu'y a-t-il, monsieur? cria Ambroise, qui connaissait le zèle du charitable curé; y a-t-il quelqu'un en danger de mort?

— En danger de mort! répéta le curé; plus que cela, mon cher Ambroise: une âme en danger de son salut éternel. Attelle, attelle promptement. Au bout de cinq minutes, le curé était sur le chemin qui conduisait à la demeure de Latulipe et, malgré le temps affreux qu'il faisait, avançait avec une rapidité incroyable; c'était voyez-vous, sainte Rose qui applanissait la route.

Il était temps que le curé arrivât: l'inconnu en trant sur le fil du collier l'avait rompu, et se préparait à saisir la pauvre Rose, lorsque le curé prompt comme l'éclair, l'avait prévenu en plaçant son étole sur la tête de la jeune fille, et s'écria d'une voix tonitruante: "Que fais-tu ici, malheureux, parmi les chrétiens? Les assistants étaient tombés à genoux à ce terrible spectacle, et sanglotaient en voyant leur vénérable pasteur face contre face avec l'ennemi de Dieu et des hommes."

— Je ne reconnais pas pour chrétiens, répliqua Lucifer en roulant des yeux ensanglantés, ceux qui par mépris de votre religion, passent à danser, à boire et à se divertir, des jours consacrés à la pénitence par vos préceptes maudits: d'ailleurs, cette jeune fille s'est donnée à moi, et le sang qui a coulé de sa main, est le sceau qui me l'attache pour toujours.

— Retire-toi, Satan, s'écria le curé, en lui frappant le visage de son étole, et en prononçant des mots latins que personne ne put comprendre. Le diable disparut aussitôt avec un bruit é-

pouvantable, et laissant une odeur de souffre qui manqua suffoquer l'assemblée, tandis que Rose était tombée évanouie sur le plancher. Le bon curé, s'agenouillant alors, prononça une fervente prière, et tous y répondirent par de nouveaux soupirs et par des gémissements.

— Où est-il? où est-il? s'écria la pauvre Rose en recouvrant l'usage de ses sens. — Il est disparu, s'écrièrent de toutes parts. — Oh! mon père! ne m'abandonnez pas, s'écria Rose, en se traînant aux pieds de son vénérable pasteur; emmenez-moi avec vous... Vous seul pouvez me protéger... Je me suis donnée à lui. Je crains toujours qu'il ne revienne... Un couvent! Un couvent! — Eh bien, pauvre brebis égarée et maintenant repentante, lui dit le vénérable pasteur, venez chez moi, je veillerai sur vous, et si votre vocation est sincère, comme je n'en doute pas, après cette terrible épreuve, vous renoncerez à ce monde qui vous a été si funeste.

Cinq ans après, la cloche du couvent de... avait annoncé qu'une religieuse de trois ans de profession seulement, avait rejoint son époux céleste, et une foule de curieux s'étaient réunis dans l'église, de grand matin, pour assister à ses funérailles. Tandis que chacun assistait à cette cérémonie lugubre avec la légèreté des gens du monde, trois personnes paraissaient navrées de douleur: un vieux prêtre agenouillé dans le sanctuaire priait avec ferveur, un vieillard dans la nef, déplorait en sanglotant la mort d'une fille unique, et un jeune homme, en habit de deuil, faisait ses derniers adieux à celle qui fut autrefois sa fiancée: la malheureuse Rose Latulipe.

Ph. A. De GASPE, Fils.

ROLE DES CONGREGATIONS RELIGIEUSES

Les congrégations ne fissent-elles que former cette élite, que porter au maximum la valeur d'un certain nombre d'individus, qu'elles mériteraient notre profonde gratitude. Mais, il y a plus, ces individus d'élite, elles leur apportent en outre le bienfait d'une forte tradition, d'une discipline constante, de l'action coordonnée. Elles multiplient par là, dans une proportion que nous pouvons difficilement imaginer, leur valeur propre.

Nous passons, pris des soucis individuels, par nos intérêts de famille ou de profession, par des luttes de clan, quand ce n'est point pis. Les congrégations demeurent comme l'Eglise elle-même. Elles maintiennent dans ce monde mouvant la hiérarchie des valeurs et le sens de l'éternel. Audessus des intérêts particuliers, elles dressent le drapeau de l'intérêt général. Elles aident à la diffusion et à

l'accroissement de la vie spirituelle, elles prient et méritent pour nous, elles sont des conservatoires de haute vie intellectuelle.

N'attendons point de les perdre pour mesurer l'étendue de leurs bienfaits, et ne laissons pas la constance

et la multiplicité de ces bienfaits affaiblir chez nous le sens de la gratitude.

Omer HEROUX.

Faites abonner vos parents et amis à l'Echo de Saint-Justin.

Bel Hommage à la Publicité Canadienne



L'une des annonces de la série du Soixantième Anniversaire de la Confédération.

L'ECOLE d'Affaires de Harvard qui, chaque année, décerne un prix de \$2,000 à l'agence qui prépare la meilleure campagne de publicité en Amérique du Nord, durant les douze mois, a jugé que pour 1927, cet honneur avait été mérité par la campagne éducationnelle du Pacifique Canadien, dite du "Soixantième Anniversaire de la Confédération". La nouvelle a été annoncée ces jours derniers, au cours d'un banquet donné par le Club des Facultés de Harvard, à Boston, et l'heureux gagnant du prix est, en l'occurrence, M. W.-P. Tuttle, président de l'Agence Ronalds, de Montréal. C'est la première fois que ce prix est décerné au Canada.

La campagne éducationnelle du Pacifique Canadien, qui avait pour but d'exposer le grand rôle joué par cette compagnie de chemin de fer dans le développement du Dominion depuis la Confédération, fut très favorablement accueillie par le public canadien, au fur et à mesure que les annonces étaient publiées dans les journaux. Elle eut ceci de particulier qu'elle fut conduite simultanément dans les journaux des deux langues du pays.

Cette marque d'appréciation, de la part de la grande institution d'éducation américaine, constitue un magnifique tribut, dont doivent s'enorgueillir non seulement le Pacifique Canadien, mais aussi tous les publicistes.



Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q.

15 MARS 1928.

CHER MONSIEUR :

En commandant MAINTENANT votre nouveau complet et votre pardessus de Printemps vous ferez une économie de dix à vingt dollars. Cette offre sensationnelle d'avant-saison est due à la collaboration de Semi-ready Limitée, les grands Tailleurs du Canada.

Nous venons de recevoir un livre contenant quatre-vingt-dix échantillons des meilleures étoffes anglaises et écossaises pour complets et pardessus. Nous sommes persuadés que vous trouverez dans le nombre quelque chose à votre goût et que vous serez enchanté de la valeur et de la qualité de votre choix. Complètes et pardessus à partir de \$19.00 — exactement sur mesure et dans le style que vous préférez.

Vous êtes invité à venir examiner ces échantillons — de manière à pouvoir faire votre commande avant que l'étoffe qui vous plaît soit épuisée, car au prix qu'elles sont offertes elles se vendront rapidement.

Bien à vous

W.-H. Gagné.

LA PRIERE DU PETIT JOSEPH

C'est le 25 décembre 1905. La messe de minuit est terminée. Les fidèles sortent de l'Eglise en grand nombre; chaque groupe, dans la grande voiture d'hiver, retourne vers sa demeure; les gens du village naturellement regagnent à pieds. Tous, grands et petits ne manqueront pas de prendre le traditionnel "réveillon."

A la sacristie, Monsieur le Sacristain se hâte, éteint les lumières et les cierges, prépare tout pour la messe du matin; puis, s'adressant aux enfants de chœur, qui s'amusaient à qui mieux mieux, il leur dit d'un ton sévère: "Vous faudra-t-il une heure pour vous en aller chez vous? Voyons, dépêchez-vous; faites ça vite!"

Après le départ de ses compagnons tapageurs, le petit Joseph s'approche du sacristain, et sachant que ce Monsieur a bien hâte de retourner à sa maison lui demande d'une manière timide: "Monsieur L... voulez-vous, s'il vous plaît, me laisser seul à l'Eglise au pied de la Crèche? Vous pouvez me donner la clef de la petite porte de la sacristie, et je vous promets de bien fermer cette porte lorsque je sortirai."

— "En v'la un drôle de moine tout d'un coup; tu reviendras demain, mon p'tit bonhomme; l'Enfant-Jésus retse tout le mois de janvier; il ne part que le 2 février, tu auras le temps de le revoir et de lui parler d'ici à son départ."

— "S'il vous plaît, insista le Petit Joseph, ne me refusez pas, Monsieur. J'ai quelque chose qu'il est absolument nécessaire que je demande cette nuit au Bon Jésus, et pour lui demander cette faveur je veux être seul avec Lui; en grâce, Monsieur L... dites donc: oui." Et, en parlant ainsi, il levait des yeux suppliants vers le visage du robuste sacristain.

— "Eh bien, c'est correct, Noël n'arrive pas toutes les nuits, prends la clef; et quand t'auras fini ta prière, n'oublie pas de bien fermer la petite porte."

Tout heureux, le Petit Joseph se rend à la Crèche. L'Eglise était plutôt sombre. La lampe du sanctuaire, comme toujours scintillait devant la prison eucharistique; et d'autres petites lumières rouges, jaunes et vertes éclairaient l'humble Etable de Bethléem. Le Divin Enfant était couché sur un peu de paille; Marie et Joseph adoraient le Roi des rois, et les anges entouraient ce berceau si cher au cœur chrétien.

A genoux, les mains jointes et le cœur rempli d'amour, le Petit Joseph adresse à l'Enfant de la Crèche la prière qu'il a depuis si longtemps préparée: "Cher petit Jésus, je vous remercie d'avoir d'abord permis que M. L... me laisse venir près de vous, car j'ai quelque chose de bien important à Vous demander, j'espère que Vous m'exaucerez. Je voulais être seul, parce que je ne voulais pas que les autres entendent ma prière. Vous savez, l'année dernière en ce temps-ci, vous êtes venu chercher mon papa pour l'amener avec Vous dans votre beau Ciel; j'ai bien pleuré, mais je n'ai pas murmuré contre Vous; un peu plus tard Vous avez amené mon grand Frère Paul quelque part dans une Communauté, pour faire un Père comme saint Antoine; et puis maintenant moi, je viens Vous demander, mon Cher Petit Jésus, de faire de moi un Missionnaire comme "grand Frère", pour aller convertir les Chinois ou les Japonais. Bon Petit Jésus, pensez à moi, n'oubliez pas ce que je vous demande en cette nuit de votre naissance. Ecoutez-moi. Ainsi soit-il."

Il était là, son marteau et sa pointe à la main, lorsque son père parut devant lui et lui dit d'un ton triste et calme:

— "C'est fini, mon enfant, il n'y a plus de place."

Le malheureux garçon, terrifié par cette preuve des nombreuses fautes qu'il avait commises, fondit en larmes et fit à son père le serment solennel de réformer sa conduite. Il s'appliqua au bien avec tant d'ardeur qu'un an es clous disparurent, et un jour arriva enfin où il n'y eut plus un seul sur le poteau.

Le père alors serra son fils sur son cœur et lui adressa des éloges pour sa conduite. Mais le jeune homme, loin de partager la joie paternelle, baissa tristement les yeux en silence.

— "Pourquoi êtes-vous encore affligé, my dear boy, lui demanda alors son père. Il faut vous réjouir, puisque, grâce à votre courage, tous les clous ont disparu."

Mais le fils tenait ses regards douloureusement attachés sur le poteau.

— "C'est vrai, dit-il enfin, les clous ont disparu, mais les marques y sont encore!"

Ce jeune homme avait enfin compris la grandeur et la malice du péché.

Dieu pardonne les défaillances, les fautes, mêmes les crimes, si l'on en fait un aveu sincère, accompagné d'un profond repentir et du ferme propos de ne plus les commettre; néanmoins, les conséquences de ces fautes laissent, la plupart du temps, des traces

comme saint Antoine. Son désir le plus cher est réalisé; il est comme "grand Frère"; il est Fils de saint François; il est pêcheur d'hommes, il est moissonneur d'âmes; il est sauveur; il est "un autre Jésus-Christ"; il est appelé à envoyer au ciel un bien grand nombre d'âmes, qui, sans lui, n'y seraient peut-être jamais parvenues. Le Petit Joseph remercie aujourd'hui son divin Maître d'avoir exaucé son humble prière du 25 décembre 1905.

Pieux enfants, qui lisez ces lignes, si la grâce vous poursuit de ses avances amoureuses, n'endurcissez pas vos cœurs. Priez, priez beaucoup, afin de bien connaître la sainte volonté de Dieu; priez aussi, afin qu'après l'avoir connue, vous n'hésitez pas un seul instant à l'accomplir, malgré les sacrifices qu'elle vous demandera. Un missionnaire de plus dans les pays lointains de la Chine ou du Japon, c'est un ouvrier de plus dans la grande vigne du Seigneur; c'est un nouveau foyer de vie chrétienne; c'est toujours le Bon Pasteur qui court après les brebis égarées pour les ramener au bercail de la sainte Eglise; en un mot, c'est notre divin Sauveur, qui, par ses prêtres et ses missionnaires, instruit, catéchise, baptise, purifie, nourrit et sauve les âmes des malheureux infidèles. Voulez-vous devenir des sauveurs d'âmes comme le Petit Joseph, récitez souvent sa fervente prière, en demandant au Bon Jésus de vous donner son courage.

Un Aspirant-Missionnaire.
(L'Almanach de S.-François)

LES MARQUES ETAIENT RESTEES

Un père de famille anglais, d'une haute moralité, avait un jeune fils dont le cœur était bon, mais la nature très impétueuse, et qui avait un grand nombre de défauts dont il ne paraissait pas pressé du tout de s'en débarrasser. Afin de l'y aider et de lui inculquer une solide vertu, le père usa d'un moyen original: il planta en terre, au bout du petit jardin entourant leur cottage, un solide poteau, et il convint avec son fils que celui-ci y enfoncerait un clou chaque fois qu'il commettrait une faute. Par contre, il arracherait un clou chaque fois qu'il accomplirait une bonne action ou se corrigerait d'un défaut.

La nouveauté plaisait toujours à la jeunesse. L'écolier fut enchanté de l'idée, et, pendant quelque temps, s'appliqua si bien qu'il enlevait à peu près autant de clous qu'il en plantait.

Mais bientôt il se lassa, mit tout amour-propre de côté et ne chercha plus à se corriger. Il était resté cependant assez scrupuleux pour maintenir la convention, si bien qu'au bout de quelques années le poteau fut si complètement recouvert par les clous que le jeune garçon ne trouva plus une seule parcelle de bois libre pour en planter encore.

Il était là, son marteau et sa pointe à la main, lorsque son père parut devant lui et lui dit d'un ton triste et calme:

— "C'est fini, mon enfant, il n'y a plus de place."

Le malheureux garçon, terrifié par cette preuve des nombreuses fautes qu'il avait commises, fondit en larmes et fit à son père le serment solennel de réformer sa conduite. Il s'appliqua au bien avec tant d'ardeur qu'un an es clous disparurent, et un jour arriva enfin où il n'y eut plus un seul sur le poteau.

Le père alors serra son fils sur son cœur et lui adressa des éloges pour sa conduite. Mais le jeune homme, loin de partager la joie paternelle, baissa tristement les yeux en silence.

— "Pourquoi êtes-vous encore affligé, my dear boy, lui demanda alors son père. Il faut vous réjouir, puisque, grâce à votre courage, tous les clous ont disparu."

Mais le fils tenait ses regards douloureusement attachés sur le poteau.

— "C'est vrai, dit-il enfin, les clous ont disparu, mais les marques y sont encore!"

Ce jeune homme avait enfin compris la grandeur et la malice du péché.

Dieu pardonne les défaillances, les fautes, mêmes les crimes, si l'on en fait un aveu sincère, accompagné d'un profond repentir et du ferme propos de ne plus les commettre; néanmoins, les conséquences de ces fautes laissent, la plupart du temps, des traces

aussi ineffaçables que celles des clous dans le bois.

Celui qui a menti perd la confiance de ceux qui l'entourent; celui qui s'est approprié, aux dépens d'autrui, ce qui ne lui appartenait pas restera, quoi qu'il fasse, l'homme qui a volé, et cette flétrissure le poursuivra sa vie entière.

Une femme chrétienne avait une amie intime en qui elle avait mis toute sa confiance; dans un moment d'égarement, cette personne la trahit et lui fit un tort considérable. Peu après, prise de repentir, elle avoua sa faute et implora le pardon de celle qu'elle avait offensée.

La chrétienne pardonna. Elle pardonna même dans la plus large mesure et s'efforça d'agir avec la coupable comme si la mauvaise action n'avait pas été commise; elle lui rendit son amitié... mais ne put lui rendre toute sa confiance.

— "C'est plus fort que moi, dit-elle un jour à une tierce personne qui avait été au courant de tout, je fais tout mon possible pour oublier, je ne puis y parvenir."

Les clous avaient laissés leurs marques.

Chers enfants, puisque nos fautes aussi ne laissent, hélas! que trop souvent des traces si profondes qu'on ne peut les effacer complètement, tâchons, n'est-ce pas, d'en commettre le moins possible.

L'Etoile Noëliste.

LA REVUE MODERNE

Un nouveau Rédacteur-en-chef occupant le fauteuil de la Rédaction à "La Revue Moderne", et des améliorations nombreuses s'étant produites dans la présentation ainsi que dans la composition de cette publication, nos lecteurs seront sans doute heureux de prendre connaissance des différents articles contenus dans la livraison de mars prochain.

"SOMMAIRE"

D'abord, "S'il vous Plait"... me lire", par le nouveau Rédacteur; ensuite, à travers l'Histoire, ou plutôt, feuilletiez "Les Feuilles de Mon Album"; Jeunes Filles, Poésie, quel joli mariage, lisez: "La Jeune Fille dans la Poésie"; mais regardez bien, Cupidon n'est pas loin; alors, effeuillez vous-même "Le Bouquet de Cupidon"; Aimez-vous voyager à travers la Connaissance et la Curiosité? si oui, "Dans le vaste monde" va vous véhiculer vers des contrées de mœurs étrangères et même... étranges; pour les esprit en quête d'une moëlle riche et solide, une magnifique étude en un style coloré et vibrant sur... "L'Argent, facteur de civilisation", écrite par Paul de Saint-Victor. Comme le rire est toujours de bonne santé, faites halte quelques secondes... et lisez "Pour vous dérider"; si vous êtes le moins romanesque, vous

goûterez "Les Méditations d'un Célibataire devant son Mobilier"; et diverses autres rubriques, pour vos moments d'agréable loisir, dont: "Che-Nous"... "Les Nouveaux Livres"; "E-vitez de dire"...; "La Jeune Fille qui apprend"; "Une Lettre d'Amour d'un écrivain à sa fiancée"; avec en plus "Les Pages Féminines", contenant huit pages de Modes, "Le Courrier du

Mois"; "Les Etudes Graphologiques"; "La Petite Poste"; "Soins du Bébé"; "Recettes", "Conseils d'utilité pratique"... etc.

Et ne l'oublions pas, en plus de la fin de "Malencontre" de Guy de Chantepleure, un roman complet d'un romanesque de belle qualité, qui a pour titre: "Le Loup dans la Bergerie", par Alexis Noël.

Nouvel agent de district du Service-Voyageurs

M. P. E. Gingras remplace M. R. G. Amiot à Montréal



M. P. E. Gingras

On vient d'annoncer, au Pacifique Canadien, la nomination de M. P.-E. Gingras, au poste d'agent du district de Québec dans le Service des Voyageurs de cette compagnie. M. Gingras remplacera M. R.-G. Amiot, qui fut récemment nommé à un haut poste dans l'administration du chemin de fer Québec Central, à Sherbrooke. Il aura ses bureaux à la gare Windsor et sa juridiction s'étendra sur l'un des plus vastes districts du réseau, comprenant toute la province de Québec, la partie est de l'Ontario jusqu'à Brookville, Smith's Falls et Pembroke, ainsi qu'une portion de l'état du Vermont, jusqu'à Wells River.

Né à Saint-Romard en 1898, M. Gingras est à l'emploi du Pacifique Canadien depuis avril 1913, alors qu'il débuta comme junior dans les bureaux de la Compagnie, à Québec. Après quelques années passées dans la vieille capitale, il fut nommé agent de billets sur le

"Metagama" en 1919 et sur l'"Empress of France", en 1920. Durant le stage qu'il fit sur ces deux paquebots, il eut l'occasion de visiter plusieurs pays d'Europe. Il revint ensuite à Québec comme chef du bureau de l'agent des voyageurs en cette ville. En 1922, il quitta ce poste pour assumer les fonctions d'agent voyageur dans le district de Québec. En 1924, il était transféré à Montréal, avec le même titre.

En 1926, M. Gingras fut envoyé à Winnipeg comme représentant général du Service des Voyageurs pour les provinces de l'Ouest. Rappelé dans l'Est en décembre dernier, il fut attaché au bureau du Pacifique Canadien à Boston, comme représentant spécial dans la Nouvelle-Angleterre. C'est la position qu'il quitte aujourd'hui pour devenir agent du district de Québec.

Dans les divers postes qu'il a occupés au Pacifique Canadien, M. Gingras a eu l'occasion de se familiariser avec les conditions du trafic voyageurs sur le réseau tout entier. Il a pu ainsi acquérir une expérience qui lui sera précieuse dans les importantes fonctions qu'il est maintenant appelé à remplir. En 1926, il était chargé de la direction du second voyage transcontinental de l'Université de Montréal et l'an dernier, il accompagnait encore, à son passage à travers les provinces de l'Ouest, le train de la troisième excursion de cette Université. Il eut aussi, en 1926 et 1927, la direction des convois que le Pacifique Canadien mit à la disposition des membres de la Survivance Française pour leurs voyages de l'Ouest à la province de Québec. M. Gingras s'est toujours occupé de sports d'hiver, particulièrement à Québec, où il prit une part active à l'organisation des carnavaux de 1923 et 1924. Encore récemment, à l'occasion du dernier Congrès des Raquetteurs, à Montréal, il amenait dans la métropole, un contingent de plusieurs centaines de raquetteurs de Manchester, N.-H. et des environs.

PEINTURE -- FERRONNERIE GENERALE -- CHAUSSURES

Peinture préparée, très bonne qualité aux prix spéciaux suivants:

Le gallon: \$2.95 — le 1/2 gallon: \$1.50 — la pinte: \$0.75. Toutes les couleurs.

SPECIAL POUR MARS ET AVRIL

25 lbs peinture blanche, 1ère qualité

1 gallon huile de lin pure double bouillie

1 pinte de térébenthine pure

1 pinceau

LE TOUT POUR \$4.95

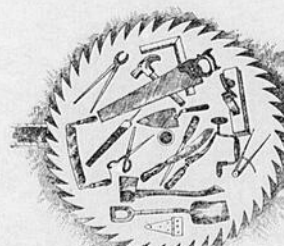
Grand assortiment de pinceaux à peinture et à vernis à partir de .05c.

Chalumeaux, longs ou courts, pour \$1.95 le cent.

Ferronnerie générale, bardeaux, 3 qualités.

Chaussures, Claques et la ligne complète de Bas.

Les premiers acheteurs auront le meilleur choix.



J.M. COMTOIS

FERRONNERIES-HARDWARE
MATERIAUX DE CONSTRUCTION
CONSTRUCTION MATERIALS

Rue Principale — en face de l'église.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

SOIF DE L'ÂME

Que te faut-il donc, ma pauvre âme affaiblie? Que te faut-il donc aujourd'hui?

Oh! je sais bien le cri qui s'échappe du fond de ton être, ton cri de toutes les heures et de toutes les situations: Aimer! Aimer!

Pourquoi crier, pourquoi désirer, pourquoi aspirer? Agis donc, pauvre âme! l'amour n'est pas l'aspiration ni le désir, qui ne te rassasieront pas davantage que la fumée ne rassasie le mendiant affamé; l'amour c'est l'action.

L'amour c'est le don de soi. Aimer, c'est mettre à la disposition des autres pour leur soulagement, leur instruction, leur bonheur et leur sanctification tout ce que Dieu nous a prêté.

Aimer, c'est faire à chaque instant du jour et pour chaque personne que la Providence met en rapport avec nous, ce que ferait Jésus-Christ s'il était à notre place, entouré des mêmes personnes, ayant les mêmes moyens que nous avons.

Oh! comme il vous aurait aimés, vous tous qui êtes là, alors même que, par un sentiment mauvais que vous auriez pu éprouver contre lui, vous vous seriez éloignés, et auriez évité sa présence!

Comme il aurait été délicat dans sa parole, affable dans ses manières, patient dans la peine que vous lui feriez, — humble et caché dans le bien qu'il vous prodiguerait.

Comme il aurait pardonné volontiers, — recommencé le lendemain ce qui n'avait pas réussi la veille, — cherché un moyen nouveau de vous apaiser, de vous rapprocher, de vous faire du bien!

Comme il aurait prié pour vous tous les jours, — souffert tous les jours quelque chose pour vous attirer à Dieu!

Comme il aurait caché vos fautes, excusé vos défauts, réparé vos étourderies, — comme il aurait bien parlé de vous, et comme il aurait bien cherché à vous faire aimer et apprécier de tous!

Voilà l'amour; il ne désire pas seulement, il ne rêve pas seulement, il se donne tout entier.

Il ne choisit pas, il se donne à tous. Il ne se ménage pas, il se donne toujours.

Ne nous imaginons pas que Jésus faisait continuellement des miracles pour gagner les cœurs, — pour rendre service, — pour faire plaisir et pour porter à Dieu.

Ce ne sont pas les Anges qui remplissaient, auprès de Marie et de Joseph, ces petits devoirs d'enfant soumis et laborieux qui exigent une fatigue matérielle, c'est lui, Jésus, qui réellement se fatiguait.

L'union de la nature divine à la nature humaine, n'empêchait pas le cœur de Jésus de se sentir froissé par un manque d'égards, — de souffrir d'une parole peu respectueuse, — d'être déchiré par un acte d'ingratitude, et cependant ni la trahison de Judas, ni la brusquerie des Apôtres, ni l'ingratitude des Juifs n'ont un seul instant, refroidi son amour.

P. D'O.

Feu Mme Philippe Houde

Ces jours derniers avaient lieu à Louiseville les funérailles de Mme Philippe Houde, née Alexandrine Laurent, décédée à l'âge de 62 ans et 8 mois. Le service funèbre fut chanté par M. le chanoine Dusablon, assisté de MM. les abbés Beaudry et Paquin, comme sous-diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM. William Laurent, Donat Laurent, Camille Saucier, Edouard Picotte, Onésime Vannasse et Joseph Desrosiers.

La défunte laisse pour pleurer sa perte outre son époux, deux fils: William, agronome à Drummondville, et Philippe, étudiant à Oka; deux filles: Ella, Mme Camille Saucier, et Thérèse; trois frères: Louis Laurent, de Grand'Mère, Alfred Laurent, de Syracuse, N.Y., et Xavier, de Montréal; deux sœurs: Victoria, Mme J. Dupont, de Montréal, et Ernestine, Mme A. Plante, de Syracuse, N.Y.

Offrandes de Messes. — M. et Mme L.-G. Desrosiers, Montréal; Les finissants de l'Institut Agricole d'Oka; M. et Mme J. Dupont, M. et Mme L. Haskins, M. et Mme W. Laurent, de Syracuse, N.Y.; M. et Mme G. Saucier, Louiseville; Famille J.-B. Belle-

mare, Montréal; Mlle A. Desrosiers, M. Raynald Ferron, E.S.A., Oka.

Bouquets spirituels. — Familles J.-L. Désautels, R. Ferron, P. Désautels, A. Desrosiers, J.-E.-O. Gailpeault, de Québec; M. Gaston Pagé, Québec; Mme Nap. Lesage, Mme E. Phém Lebel, M. et Mme Edouard Picotte, M. et Mme J. Lamoureux, Berthier; M. et Mme A. Laurent, Syracuse; W. Laurent, Syracuse; M. et Mme Arthur Lemaire, Laprairie; M. et Mme A. Desrosiers, Laprairie; Mme D. Gailpeault, Québec; Mme D. Marchand, Montréal; Mme C.-E. Sylvestre, Scottstown, Mlle F. Lupien, Drummondville.

Sympathies. — La Congrégation des Enfants de Marie, Les Chevaliers de Colomb, MM. et Mmes J.-W. Gagnon, T. Caron, V. Damprouse, Lucien Therrien, E. Houde, J.-R. St-Arnaud, J.-H. Giguère, L. Lafrenière, O. Mineau, F. Dessureault, D. Lesage, W. Piché, A. Lupien, E. Foucher, A. Laurent, Jos St-Antoine, J.-E. Naud, A. Bussièrès, V. Bérard, Ph. Giguère, W. Lambert, J.-H. Langevin, Jos Desrosiers, E. Lamé, A. Villemure, J.-C. Gagnon, E. Noël, Ed. Hébert, C. Caton; Familles V. Héroux, A. Béland, A. Fortin, F.-X. Héroux, P.-F. Dusablon, J.-A. Bussièrès, E. Auger, J.-E. Bouvier, Nap. Pagé, Jos Lescadres, J.-A. Lamirande, U. Giguère, E.-J. Lescadres, E.-J. Lesage, J.-A. Vadeboncoeur, A. Milot, Jos Lafrenière, Louis Lambert, F.-X. Laffeur, Jacques Rinfret; Mmes Maria Gélina, Florence Rodin, Irène Lambert, Françoise Desrosiers, Eva St-Louis, Florence Trépanier, Germaine Pagé, Yvette Mineau, Laurette Deschênes, E. Pepin, R.-A. Boisvert; MM. Isaac Giguère, C.-S. Thompson, W. Laurent, A.-E. Lesage, Arthur Giguère, Ph. Gagnon, H. P. Giguère, C.-R. Lindsay, Paul Vannasse, I. Lambert.

Feu Mme Dolphis Lessard

Le 20 février dernier avaient lieu à Sainte-Ursule, les funérailles de Mme Dolphis Lessard, née Amanda Turner, décédée à l'âge de 72 ans et 11 mois après une longue maladie, soufferte avec grande résignation. La défunte laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, M. Dolphis Lessard, ses enfants et beaux-enfants: Mlle Cordélie, M. et Mme Edouard Baril, M. et Mme Raoul Lessard, M. et Mme Arthur Lessard, M. et Mme Emile Lessard, ainsi que 12 petits-enfants.

Précédait la dépouille mortelle, la croix du Tiers-Ordre, portée par M. Eugène Lessard et suivie des tertiaristes. Les porteurs étaient: MM. Urbain Leblanc, Maurice Malbœuf, Frank Lessard, Joseph Malbœuf, François Descheneaux et Alcide Lessard. Conduisait le corbillard: Edouard Leblanc, neveu. Venaient ensuite: l'époux de la défunte, ses enfants et petits-enfants déjà mentionnés, sa sœur, Mme Joseph Leblanc et sa famille, les familles Ludger Malbœuf, Alfred Malbœuf, Arth. Lessard, Adrien Lessard, Honoré Bergeron, Frk Lessard, MM. Frs Descheneaux et Alph. Trudel, de Pierreville; MM. et Mmes Ad Trudel, Jos Plouffe, des Trois-Rivières; Mme Ed. Bélanger, Grand'Mère; Lucien Malbœuf, Shawigan; Jos Paquin, Grand'Mère; MM. Azarie et Ls-G. Paquin, de Ste-Perpétue; MM. Urbain et Albert Béland, de Montréal; Horm. Ringuette, Grand'Mère, ainsi qu'un grand nombre d'amis de la paroisse de Ste-Ursule et des paroisses environnantes.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Ovide Gagnon. M. le curé J.-G. Laquerre, officiant, assisté de MM. les abbés Lucien Paquin, vicaire à Louiseville, comme diacre et P.-Emile Désilets, vicaire à Ste-Ursule, comme sous-diacre. La chorale de la paroisse fit les frais du chant, sous la direction de M. Charles Charette.

Offrandes de Messes. — M. l'abbé Lucien Paquin, les membres du Cercle de l'A.C.J.C., de Ste-Ursule, MM. et Mmes Edouard Baril, Anselme Janelle, J.-O. Lessard, Jos Leclerc, Philippe Baril, Mles Laetitia Lambert, Laura Morin, Berthe Bazin.

Bouquets spirituels. — Le personnel de l'école du village, Rév. Sr Marius, les familles Arthur Lessard, Jos Leblanc, Adélard Trudel, Charles Picotte, Remi Herrard, Frank Lessard, Emile Bélisle, Alcide Lessard, Eugène Lessard, MM. et Mmes Joseph Bergeron et Lucien Lessard.

Sympathies. — MM. les abbés Antonio Milot, P.-Emile Désilets et Alcide Lessard, Rév. Frère Maximien, les Rév. Srs de la Providence; les familles Adrien Lessard, J.-Arth. Paquin, Jos Baril, Alfred Malbœuf, E-

douard Bélanger, Jos Plouffe, Honoré Bergeron, Ogilva Leblanc, Jos Paquin, Hormidas Ringuette, Alphonse Trudel, Jos Lefrançois, Chs-Orph. Lessard, Ludger Malbœuf, Azarie Paquin, F.-X. Béland, Urbain Malbœuf, Jos Déziel, Alfred Boulay, Lucien Trudel, W. Bazin, Jos Morin, Frank Teasdale, Jos St-Louis, Edouard Bernier, F.-X. Descheneaux, Onésime Baril, Arth. Baril, A.-B. Plouffe; MM. et Mmes J.-W. Gagnon, Denis Béland, Freddy Lambert, Lucien Dumontier, Nap. Boucher, Eugène Grenier, Elie Lefebvre, Lorenzo Gouin, C.-E. Houle, Chs-Ed Paquin, Adrien Picotte, Irénée Gagnon, Camille Lambert, Jos Jutras, L.-Georges Paquin, Jos Chéné, Alphonse Béland, Albert Lessard, Eugène Lessard, Ls-Georges Masse, Armand Bastien, MM. Anthony Lessard, Lucien Malbœuf, J.-Urb. Lessard, Urbain et Albert Béland, Napoléon Giguère, Mme Ferdinand Lessard, Mles Amanda Baril, Eugénie Loranger, Camille Lessard, Thérèse Lessard, Madeleine Desmarais, Céline Cartier, Elmira Marchand, Maga Bergeron, Rose St-Louis.

IN MEMORIAM

Le 30 janvier, la mort enlevait bien vite à l'affection de sa famille, M. Olivier Lebeau dont le service eu lieu le 2 février au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les âmes sont angoissées et les cœurs meurtris, depuis que la terrible "moissonneuse" a fauché cette vie chère de père.

Ils ont senti en le voyant partir, quelque chose d'eux-mêmes au dedans qui mourait.

Type de l'homme bien élevé, affable avec tout le monde, il avait fait de sa maison, la maison du bon accueil.

A notre tour, soyons bons et généreux, en versant sur cette tombe d'abondantes prières.

Il laisse pour le pleurer de son premier mariage: Mles Elmenda, Flo-

rentine, Laurette, Fernande, MM. Ubald, Antonin de Montréal, Bernardin; et de son second mariage, son épouse, née Gervais, de Maskinongé, Melle Cécilia, MM. Albert de Montréal, Lucien et Richard, sa mère, 5 frères et 3 sœurs.

Epouse affligée, enfants éplorés, séchez vos larmes, vous parents chéris, frères et sœurs, consolez-vous et enchiez son bonheur, puisqu'au ciel, il goûte à jamais des délices sans fin. A la famille en deuil, offrons nos plus sincères sympathies.



SIX REMÈDES QUI MÉRITENT VOTRE CONFIANCE, PARCE QU'ILS SONT LE FRUIT DE 25 ANS D'EXPERIENCE.

LES PILULES TONIQUES DU DR COMTOIS, sont indiquées dans les maladies suivantes: Maux d'estomac, indigestions, maladies du foie, palpitations du cœur, constipation, faiblesse, nervosité, épuisement général, sensation de fatigue et surtout amaigrissement. Prix \$1.00 la boîte pour un mois de traitement.

LES PILULES RENALES DU DR COMTOIS. Pour: mal de dos, mal de reins et de la vessie, miction douloureuse et fréquente, incontinence d'urine, cystite, urine blanche et avec dépôt, gonflement des poignets au lever, enflure et engourdissement des pieds et des mains, essoufflement au moindre travail. Prix 50 cents la boîte, traitement de 15 jours.

LES TABLETTES MIGRAINES DU DR COMTOIS. Pour: indigestions, la fièvre, la migraine, la grippe, mal de tête, mal de dents et douleurs névralgiques. Prix 25 cents la boîte de 12 tablettes.

LES PILULES PURGATIVES DU DR COMTOIS. Pour constipation habituelle, mauvaise digestion, besoin de sommeil après les repas, langue chargée, gaz d'estomac et manque d'appétit. Prix 25 cents la boîte de 50 pilules.

PILULES MATERNELLES pour allaitement et troubles des femmes et des jeunes filles. \$1.00 la bouteille de 100 pilules.

L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE DU DR COMTOIS. Toujours le meilleur remède pour les cas de rhumatisme rebelles à tout autre traitement. Prix \$2.50 la bouteille pour un traitement. Un échantillon suffisant pour prouver son efficacité vous sera envoyé sur réception de 15 cents.

Tous ces remèdes vous seront envoyés franco par la malle sur réception du prix.

Dr Jos. Comtois, St-Barthélemi, co. Berthier, P. Q.

En vente aussi chez W.-H. Gagné, St. Justin; Pharmacie Legris, Louiseville; Pharmacie Nationale, Berthierville et F.-X. Desjarlais, Maskinongé.

LE CONGRÈS DES RAQUETTEURS



No. 1—Melle BLANCHE DUFRESNE, reine de la Convention des raquetteurs sous l'arche formée par les clefs de la ville tenues par les deux présidents des Fédération Américaine et Canadienne. En arrière S. H. le Maire Martin.

No. 2—Palais de glace à Lachine.

No. 3—Une raquetteuse américaine reçoit la baseule.

No. 4—Mascottes de clubs américains.

No. 5—Arrivée des raquetteurs à l'hôtel-de-ville de Montréal.

La Fédération Canadienne des Raquetteurs qui célébrait cette année son 20ième anniversaire de fondation a remporté un gros succès en tenant son congrès annuel dans la ville de Montréal. Près de 2,500 raquetteurs répondirent à son appel et envahirent à Métropole du Canada où pendant deux jours ils firent revivre toutes les joyeuses traditions de la raquette.

Ces raquetteurs appartenaient à 65 club différents dont plusieurs des Etats-Unis et particulièrement de Lewiston, Me. et Manchester, N.H. Le plus gros groupe de l'extérieur, 528 personnes, est venu de Lewiston, Me., dans deux trains spéciaux du Canadien National. Ce réseau a transporté à lui seul plus de 1,000 raquetteurs dans ses trains spéciaux ou réguliers.

De Québec et de ses environs sont venus près de 250 gais luroes dans un train spécial du Canadien National. Ils n'ont pas peu contribué par leur bonne humeur au gros succès du congrès.

Un programme chargé avait été préparé en l'honneur des raquetteurs réunis à Montréal. Le samedi, 4 février, ils furent reçus à l'hôtel-de-ville par S. H. le maire Martin qui leur remit les clefs de la cité et le soir, après la parade aux flambeaux qui se termina par un feu d'artifice au Parc Lafontaine, ils furent les hôtes du club National à un bal donné à la païestre de ce club.

La parade d'église eut lieu à Notre-Dame où la messe fut chantée par S. G. Mgr. A. E. Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal. Un sermon de circonstance fut pronon-

cé par le curé l'abbé M. A. E. Moreau, p.s.s. Le midi un banquet civique réunissait les présidents de clubs et les amis de la raquette à l'Hôtel Windsor. Le clou du Congrès fut l'attaque du palais de glace érigé à Lachine. Des milliers de personnes y assistèrent. Le président du comité de la Convention, cette année, était M. C. H. Lalonde. Il fut admirablement secondé par le club National A.A.A. et les autres officiers qui se dévouèrent pour le succès de la Convention.

Coincitant avec le Congrès le club Canadien de Saint-Henri célébra le 5 février son 50ième anniversaire de fondation. Tous les raquetteurs furent invités à la réception donnée à cette occasion et de nombreuses félicitations furent offertes au club de Saint-Henri.

Noces d'argent à Louiseville

M. et Mme JOS. JACQUES

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de mariage de M. et Mme Jos Jacques, plusieurs membres de la famille se réunirent pour leur présenter l'hommage de leurs vœux.

De magnifiques cadeaux furent offerts aux jubilaires.

M. P.-A. Trépanier, leur neveu, leur présenta une adresse; Mlle Florès Cloutier, leur nièce, offrit gracieusement une gerbe de roses à Mme Jacques.

M. Jacques remercia en termes élogieux tous ceux qui, à leur insu, avaient organisé cette joyeuse fête dont tous garderont un vivant souvenir.

Le chant et la musique furent des mieux appréciés. Il y eut partie de cartes, et les prix furent gagnés par Mmes J. Jacques, J.-A. Trépanier, J.-A. Garceau, MM. Nap. Jacques et Armand Fournier. Un délicieux goûter fut ensuite servi. La maison était décorée de guirlandes et de vingt-cinq argentés. A l'extérieur, des lanternes et des flambeaux lui donnaient un aspect féerique. — Assistèrent à la fête: M. et Mme J. Jacques, jubilaires, M. et Mme Albert Garceau, M. et Mme J.-A. Garceau, M. et Mme O. Héli, de Montréal, M. et Mme Nap. Jacques, M. et Mme Paul Lord, M. Jean Jacques, de Shawinigan, M. et Mme Jos Cloutier, M. et Mme J.-A. Trépanier, de Louiseville; M. Armand Fournier, de St-Léon; Mmes Bernadette Cloutier, Yvonne Lord, F. Cloutier et L. Cloutier, MM. Fernand Jacques, J.-J. Cloutier, P.-A. Trépanier, B. Cloutier, de Louiseville.

M. et Mme Herménégilde Bellemare

Le 13 février dernier, M. et Mme Herménégilde Bellemare réunissaient leurs parents et amis à l'occasion de leur jubilé d'argent. Les jubilaires reçurent de nombreux et riches cadeaux en argenterie ainsi qu'une bourse bien garnie.

M. le chan. Dusablon, curé de la paroisse était présent, ainsi que M. J.-W. Gagnon, M.P.P. et Mme Gagnon; M. Ls-Jos Teasdale, maire de la paroisse et préfet du comté.

Le Rév. Père Gédéon Bellemare, O.M.I., de St-Boniface, Man. et le Dr J.-O. Bellemare, de St-Jean-Baptiste de Rouville, tous deux frères du jubilaire, avaient envoyé leurs vœux par écrit, s'excusant de ne pouvoir prendre part à ces agapes fraternelles.

Des adresses de circonstance furent présentées: la première, par Mlle Germaine Bellemare, fille des jubilaires, au nom de ses frères et sœurs, exprimant des vœux de bonheur à leurs parents; la seconde adresse fut présentée par M. et Mme Téléphone De Carufel, oncle et tante des jubilaires, offrant les vœux de tous les convives.

M. le Chan. Dusablon fit une impressionnante allocution donnant de judicieux conseils aux jubilaires et leur souhaitant des jours longs et heureux. M. J.-W. Gagnon a aussi adressé la parole en termes choisis et appropriés; M. Ls-Jos Teasdale, fit un éloquent résumé de la vie des jubilaires. M. Herménégilde Bellemare, le héros de la fête, a vivement ému l'auditoire par ses sympathiques paroles de bienvenue et ses remerciements à tous les convives.

La salle était décorée de roses et d'inscriptions de bienvenue.

M. le chan. Dusablon fit venir à lui les enfants et les petits-enfants des jubilaires au nombre de quatorze et les bénit spécialement; il bénit aussi les convives et la table garnie de mets succulents.

Etaient présents: M. le chanoine Dusablon, M. J.-W. Gagnon, M.P.P., et Mme Gagnon, M. L.-J. Teasdale, MM. et Mmes Amable Lafrenière, Majorique Bellemare, Ovide Bellemare, Téléphone De Carufel, Adélaïde De Carufel, J.-Bte St-Yves, Victor Bellemare, Joseph Lafrenière, Urbain Leblanc, Donat Bellemare, Georges Bellemare, Hector Bellemare, Eugène Bellemare, Adrien Gaboury, Omer Rinfret, Roméo St-Yves, Zénon Rinfret, Omer Bergeron, Mmes Edouard Bellemare, Joseph Leblanc, Elie Lambert, Hector Teasdale; MM. Edouard Leblanc, Gédéon Bellemare, Chs-Ed Bellemare, Octave Bellemare, Armand Bellemare; Mmes Cécile Leblanc, Maria Bellemare, Marie-Flore Bellemare et Laurette Giguère. Il y eut chant, musique et déclamations

et tous se retirèrent à une heure avancée emportant un agréable souvenir de cette belle fête.

DEMONSTRATION DES BIENFAITS DE L'ÉPARGNE

L'assemblée annuelle des sociétaires de la Caisse Nationale d'Économie vient d'être tenue au Monument National, sous la présidence de Me Guy Vanier, président du Comité spécial d'administration.

D'après le 29e bilan de notre première société de rentes viagères, tel qu'expliqué par M. Jules de Serres, gérant général, et adopté à l'unanimité par l'assemblée, son actif était, au 31 décembre 1927, de \$5,170,033. Depuis 1899, date de sa fondation, cette œuvre sans but lucratif a vendu, malgré sa tâche difficile de pionnière, 227,344 rentes à vie à 150,839 sociétaires. Les rentes inscrites l'an dernier dépassent de 6,261 celles de 1926; elles se chiffrent à plus de 25,000.

Le capital inaliénable était, au 31 décembre dernier, de \$4,511,398.77; soit une augmentation de \$377,403.89 sur 1926. Plus d'un quart de million de revenus: soit \$270,696.00, sera réparti entre 11,279 parts, en juin prochain. Chaque rente sera encore de \$20.00 nettes, rendement qui n'a guère varié depuis huit ans. Elle représente sur les déboursés un intérêt moyen de plus de 30%. Et le fonds de réserve, de \$268,768.10, accuse une augmentation de plus de \$38,000.00.

Me Guy Vanier fait observer que la prospérité constante de la C.N.E. fait le plus grand honneur à la S.-J. Baptiste de Montréal ainsi qu'à la race canadienne-française. Notre population se rend au reste de mieux en mieux compte des étonnantes avantages des rentes viagères, genre d'épargne appelé au plus grand avenir. C'est pourquoi la Caisse a étendu ses opérations chez nos compatriotes de l'Ontario, en 1927. Elle cherche à répondre, de plus, aux exigences de tous les nôtres, en vendant des certificats individuels, pour une personne; conjoint, pour jeunes ménages; familial, pour familles nombreuses. Elle s'efforce enfin de faire donner à leurs épargnes le plus grand rendement: le taux de tous ses placements, en 1927, a été, malgré le fléchissement général du marché, de 5.40.

COMMUNION A DOMICILE ET EXTREME-ONCTION

Ce qu'il faut préparer

Bien des personnes ne savent pas quels sont les objets à préparer pour la communion à domicile et pour l'Extrême-Onction. Nous croyons leur rendre service en leur proposant le tableau suivant.

Pour la communion, préparez

- 1o. Une petite table couverte en entier d'une nappe blanche; placez la table près du malade;
- 2o. Un crucifix sur la table;
- 3o. De chaque côté du crucifix, deux chandeliers avec cierges que vous allumerez à l'arrivée du prêtre;
- 4o. Un verre d'eau bénite avec un petit rameau dont le prêtre se servira pour faire les aspersion;
- 5o. Un verre d'eau ordinaire, avec une serviette pour essuyer les doigts du prêtre;
- 6o. Un linge pour servir de nappe de communion au malade.

Pour l'Extrême-Onction, préparez

- 1o. Tous les objets indiqués pour la communion;
- 2o. En plus une assiette contenant six boules de coton et un morceau de mie de pain. La ouate sert à essuyer les onctions faites sur le malade et le pain à purifier les doigts du prêtre.

Remarque — Après la cérémonie tout ce qui reste dans l'assiette doit être jeté au feu sans y porter les mains.

Devoirs des personnes présentes

Par respect pour Notre-Seigneur, il convient que les personnes présentes dans la maison se mettent à genoux depuis l'arrivée du prêtre jusqu'à son départ et s'unissent aux prières de l'Eglise et à celles du malade.

C'est dans ces circonstances que le pasteur peut juger de l'esprit de foi de la famille et de l'ordre qui y règne. Informez-vous de l'heure probable de l'arrivée du prêtre et préparez tout en conséquence.

C'est un hommage rendu à Notre-Seigneur et il le mérite.

Achetez Vos ARBRES Direct

Nous culturons nos propres arbres et vous vendons directement. Pas de vendeurs, d'agents, commissions à payer. Notre plan de ventes épargne votre argent. Achetez directement de nous et sauvez 50%. Rien que des produits de première classe de variétés choisies pour le climat canadien; tous authentiques.

CULTIVEZ VOS PROPRES FRUITS

Plantes des arbres fruitiers et des baies en printemps. Plus tôt que vous le croyez, vous en aurez pour votre table et vos conserves.

ENJOUIVEZ VOTRE DEMOURE

Les arbres et autres plantes augmentent l'apparence et la valeur à peu de frais. Demandez le détail de nos collections à bas prix et écrivez aujourd'hui pour notre catalogue GRATUIT.

UNION NURSERIES, Box H, Fonthill, Ontario

Chansonniers-Cantiques

Tous ces volumes sont en vente aux bureaux de l'Echo de Saint-Justin ou sont expédiés franco sur réception des prix indiqués.

- Album du Chanteur, Chansonnier avec musique 0.50
- Chansons Canadiennes, harmonisées par P.-E. Provost, illustrées par J.-C. Franchère. Un joli volume avec couverture illustrée. 70 chansons avec accompagnement de piano \$2.25
- Chansons de Botrel, pour l'Ecole et le Foyer, avec la musique des airs. 0.65
- Chansons Populaires du Canada, avec annotations par Ern. Gagnon. \$1.00
- Le Succès du Salon. Chansonnier avec la musique des airs 0.50
- Nouvelle Lyre Canadienne. Recueil de chansons canadiennes et françaises. Nouvelle édition, entièrement refondue et considérablement augmentée 0.75
- La Muse Populaire. Recueil de romances, chansonnettes et chansons comiques avec musique 0.75
- Noëls Anciens de la Nouvelle-France, par Ernest Myrand. Beau volume 10 X 6 1/2 \$1.00
- Quatre Cantiques de Noël, avec harmonie moderne, pour voix égales, par Alexis Contant. Il est né le divin Enfant—Ça bergers, assemblons-nous—Les anges dans nos campagnes—Dans cette étable \$1.50
- Quatre-vingts motets en chant grégorien et en musique moderne, par Louis Bouhiers, P.S.S., maître-de-chapelle de Notre-Dame-de-Montréal. 1 volume 7 — 4 1/2, broché 0.25
- Les mêmes, avec accompagnement. 1 volume 10X7 1/2 cartonné \$1.50
- Trois cents Cantiques Anciens et Nouveaux, à l'usage des maisons d'éducation, des communautés et des paroisses, avec accompagnement, par Louis Bouhiers, P.S.S., maître-de-chapelle de Notre-Dame-de-Montréal. 1 volume 8 X 6, cartonné \$1.00
- Les mêmes, avec accompagnement d'orgue, ... \$5.00
- Ami du Chanteur. Nouveau recueil de romances, mélodies, chansons et chansonnettes, avec la musique 0.40
- Chansons Comiques, nouveau recueil contenant des romances, chansonnettes, etc., avec la musique, par J.-A. Blondin 0.40
- Chansons et Rondes Enfantines, texte et musique de toutes les rondes d'enfants 0.35
- Eclair du Chanteur. Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec la musique 0.40
- Eclair Musical. Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires. Avec la musique de tous les airs 0.40
- Eclair Lyrique. 3e recueil de chansons, romances et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec la musique 0.40
- Livre de Musique (1e), par Claude Augé, édition canadienne avec chants nationaux 0.75
- Supplément au Livre de Musique, contenant les couplets des chants contenus dans le Livre de Musique, avec gravures 0.20
- Plaisir au Salon (1e), romances et chansons nouvelles avec musique 0.50
- Répertoire Harmant, le plus récent et le plus populaire des répertoires 0.35
- La Rigolade, nouveau chansonnier noté, contenant un choix convenable de chansons comiques et monologues 0.40
- Les Chants de l'Enfance, par Claude Augé. Notions primordiales de musique. 50 exercices, 100 chants avec couplets, chansonnettes, romances, Rondes, Bacaroles, Ballades, Marches, 16 canons, Duos, Chœurs, 145 gravures 0.35
- Chant des Patriotes. Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes-françaises 0.55



Si vous Souffrez de Rhumatisme

DECOUPEZ CECI
BOITE DE 75c GRATIS
A TOUT RHUMATISANT

A Syracuse, dans l'état de New-York, on a découvert un traitement qui a donné des "résultats splendides" d'après des centaines de personnes qui l'ont suivi. En de nombreux cas, on rapporte qu'un traitement de quelques jours a apporté un rapide soulagement là où tout avait échoué.

Il aide à enlever la matière de rebut empoisonnée qui obstrue l'organisme en agissant sur le foie et en stimulant l'écoulement de la bile, ce qui assure une évacuation régulière et efficace des intestins et semble neutraliser l'acide urique et les dépôts de sel calcaire qui obstruent le sang et irritent les reins et causent la raideur et l'enflure, etc., la douleur semble souvent disparaître.

Le traitement mis pour la première fois sur le marché par M. Delano est si bon que son fils a ouvert un bureau au Canada et désire que tout Canadien qui souffre de rhumatisme ou qui a un ami affecté de rhumatisme, se procure un paquet gratis de 75c, afin de voir ce qu'il fera avant de déboursier un seul sou. M. Delano dit: "Pour soulager le rhumatisme, peu importe sa gravité, sa durée et même après l'échec de tous les autres traitements, je vous enverrai gratuitement, si vous n'avez pas encore essayé le traitement, un paquet de 75c si vous découpez cette annonce et m'envoyez vos nom et adresse. Si vous le désirez, vous pouvez nous envoyer 10c en timbres pour défrayer les frais de poste et de distribution."

Adressez: F.-H. Delano, 1790, Edifice Mutual Life, rue Craig, Montréal, Canada. — Je ne peux envoyer qu'un seul paquet à la même adresse.

Gratis
DELANO'S
RHEUMATIC
CONQUEROR

OMER RINFRET
BOUCHER

Et Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc.

GROS ET DETAIL
LOUISEVILLE, — P. Q.

CHARLES HEATON
AGENT D'ASSURANCES

FEU et ACCIDENT
Bureau à LOUISEVILLE, P. Q.,
Rue ST-LAURENT.

A. Prud'homme & Fils,
LIMITEE

Ferronnerie, Quincaillerie, Vitres, Peinture, Matériaux de Plomberie, Papier à couverture "Lion", etc

Toutes les marques de tôle galvanisée ou noire sont nos spécialités

EN GROS SEULEMENT
270 rue Craig Est, Montréal.

EUGENE BENOIT,
Représentant, LOUISEVILLE

REMI DESTREMPES
Fabricant de l'Onguent Merveilleux
ST-CUTHBERT,
Comté de Berthier, P. Q.

Guérison prompte et certaine de Plaies, Panaris, Frondes, Abcès, Eczéma, Brûlures, Enflures, Etc.

Expédié franco sur réception du prix: \$1.00.

ALPHONSE LESSARD,
FORGERON

Spécialité de soudure au gaz: Fer, Fonte, Acier, Granit, Etc.

Ouvrage Garanti—Prix modérés.
PONT MASKINONGE, P. Q.

W. L. GAGNE,
IMPORTATEUR EN GROS

Papeteries, Jouets, Sacs de papier, Ficelle, Poudre et Parfum.

4640 rue Fabre, Montréal
Téléphone St-Louis 8726.

EPICERIES
QUALITE—ECONOMIE

Ce qu'il y a de mieux pour votre cuisine

BIENVENUS!

La place reconnue pour le bon marché, chez

CHS-OMER MORAND,
Téléphone Bell 212w
ST-BARTHELEMI, P. Q.

Louis-Jules Lacourse

PEINTRE-DECORATEUR
BAS PRIX — OUVRAGE GARANTI.
Spécialité: Imitation en tous genres.
PONT MASKINONGE, P. Q.

Pour vos harnais de toutes sortes et réparations générales, aussi chaussures de travail, valises, gants, articles de fumées, articles de sport, papeteries, smallwares, allez chez

WILFRID LAMBERT

46, rue St-Laurent, LOUISEVILLE.
(Caisier Postal 134)

En même temps confiez-lui vos assurances: Vie, Feu, Accident, Automobiles, Etc.

Tél. Bell 76 Casier Postal 44

GARAGE BOURK
D. BOURK, Prop.

Réparations générales d'Autos, Engins à gazoline, soudures à l'oxygène. Accessoires, Gazoline, Huile, Graisse, Pneus, Chambres à air, Etc.

Je fais aussi la réfection des cylindres
Rue St-Laurent, LOUISVILLE

Ecole Commerciale de Saint-Justin
Tenue par O. Duchesnay, Ex-Professeur au "Montreal Business College"

Cours commercial complet en français et en anglais. La comptabilité, d'après le système Budget est pratique et des plus modernes. Ouvrage de bureau et toutes les matières qu'un homme d'affaires doit connaître.

O. DUCHESNAY, Propriétaire.
J.-Ernest Gagné,
SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON
P.-T. Legaré, Limitée, Québec

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients.

L'AGONIE DES YEUX

Dimanche 30, lundi 31 mai, 1915.
Quand il revint à lui, le sergent breton ne se souvenait plus de rien... Une petite voix, à son oreille, lui murmurait qu'il en avait eu de la chance!... sa tranchée avait sauté... Il avait été enseveli vivant... On s'était battu quatre heures sur lui dans l'entonnoir... Heureusement sa baïonnette dépassait un peu... Le matin, les infirmières l'avaient déterrée et apportée ici.
Tout cela danse, bourdonne dans sa pauvre tête alourdie... Ses yeux sur-tout le font souffrir...
Pourtant, peu à peu, le choc paraît s'apaiser; les mains douces des infirmières semblent aspirer le chaos qui est en lui... Sauvé du pays de l'effroi, le petit sergent regarde l'ambulance claire, les tabliers blancs, les fleurs jolies qui entourent la Madone et pour la première fois depuis son arrivée, il sourit à toutes ces lumières...
—Souffrez-vous encore?...
—Non, je suis bien... très bien!

Seulement, ses yeux le piquent. Ils en ont tant vu, ses yeux!... ils ont vu l'enfer!...
Un peu inquiet, le sergent demande une glace et se regarde.
—Oh! le coquet!... s'écrie l'infirmière.
Dans cette glace il retrouve ses yeux clairs, ses beaux yeux d'adolescent que sa mère embrassait avant de le quitter... ses yeux bleus comme le ciel de la France.
—J'avais si peur!... dit-il à l'infirmière en lui rendant la glace, si peur d'être aveugle!
—Mais vous êtes fou!... Vos yeux ne sont même pas rouges!...
Il reprend la glace... s'examine encore...
—C'est vrai... Ils ne sont même pas rouges!...

Cependant, comme une bête malade, le pressentiment s'est tapé dans son âme.
Deux fois et longuement, le major est venu examiner ses yeux, et le soldat a surpris des gestes...
Et puis, les âmes boivent parfois sans intermédiaire la vérité à même les autres âmes.
Ses yeux ne lui font plus aucun mal, et il est inquiet pour eux!...
Un soir, il dit à la Sœur:
—C'est curieux!... Le haut du mur me paraît noir?
—C'est l'ombre...
—L'ombre de quoi?
—Comme la religieuse s'éloigne sans répondre, il la rappelle et d'une voix de reproche:
—Je suis catholique et Breton, pourquoi me cacher la vérité?...
Alors, de plus en plus inquiet, le sergent fait des expériences.

Extérieurement, ses yeux sont intacts...
Intérieurement, ils voient du noir, en haut, là où il n'y a pas de noir...
Il baisse une paupière, puis l'autre, et constate que l'œil droit voit un peu en "accordéon"... c'est-à-dire que les choses ont l'air de s'y plisser... tandis que l'autre voit, mais avec la bande noire.
Tout cela, il le garde pour lui.
On lui a recommandé de rester couché, bien allongé sur le dos, la tête immobile... Pourquoi?
Un dimanche, il fait très chaud. La plupart des blessés sont allés boire du soleil dans le jardin.
Il reste seul dans la salle.
Alors, se cachant comme un voleur, le sergent se glisse dans la chambre de l'infirmier-major et ouvre le registre des malades. Vivement, il cherche son nom, le trouve avec une mention à l'encre rouge:
—Sergent N... salle Saint-Jean, décollément double de la rétine.
Ensuite, il y a trois mots en allemand.

AVIS IMPORTANT

Je tiens vous avertir que dorénavant : Les Célèbres Remèdes Destrempes qui seront fabriqués par moi-même, tels que :

ONGUENT DESTREMPES
LINIMENT DESTREMPES
HUILE DESTREMPES

Possédant maintenant des marques nouvelles et enregistrées PORTE-RONT les noms suivants:

Pommade Destrempes
Liniment Rose
Huile pour les Plaies, Etc.

REMARQUE: Ces remèdes sont toujours les mêmes produits connus et en vente depuis grand nombre d'années, quoique à l'avenir ils porteront des étiquettes nouvelles.

VOUS qui souffrez de Rhumatismes, Clou, Enflure, Panaris, Tour d'Ongle, Tumeur Blanche, Furoncle, Empoisonnement du Sang, Eczéma, Riffe, Darte, Carie des Os, Etc. HATEZ-VOUS de vous procurer ces remèdes DESTREMPES, en si grande renommée. Les renseignements seront fournis gratuitement à quiconque en aura besoin par le fabricant:

Ph.-E. Destrempes,
(FILS D'OVIDE)

599a, Notre-Dame, Téléphone: 1636s-2-3
CAP-DE-LA-MADELEINE.
(Près du Sanctuaire)

Ces mots, il les copie, et revient s'étendre sur son lit.
Mais, le soir, il appelle une petite infirmière qui sait l'allemand et, comme au hasard, il lui montre la phrase:

—Cela veut dire quoi?
La petite, sans méfiance, traduit: "Rien à faire..."

Elle ne voit pas, la jeune fille, que la sueur perle à grosses gouttes, tout à coup, au front du soldat.

Depuis ce jour, sans rien dire à personne — les grandes douleurs sont muettes — le sergent fait à sa patrie l'héroïque sacrifice qu'il ne prévoyait pas si grand.

Il demande les siens, sa mère, ses sœurs, sa petite fiancée... et il savoure leurs visages...

—Donnez-moi votre main?
Et il regarde longuement la main de la jeune fille:

—Comme c'est joli une main!...
Parfois, quand il est seul, il ferme les yeux et se dit: "pour quand il sera aveugle..." Mais pas beaucoup; il aura tellement le temps plus tard!...

Puis il veut une permission de sortir.
Le major refuse, le sergent insiste.

—Je sais ce qui m'attend, dit-il, laissez-moi profiter de mes derniers jours... Et il sort.

Il va d'abord, 9 rue Duroc, à l'Association Valentin Haüy pour le bien des aveugles... Il veut se rendre compte... Et cette visite lui fait un bien inexprimable en lui donnant la certitude que "jamais un aveugle n'est abandonné, et que toujours il peut gagner sa vie"... Oh! les braves cœurs qui depuis un quart de siècle s'occupent de plus de 10,000 aveugles!

En revenant, il passe à Notre-Dame, t. adossé contre un pilier, il regarde longuement le jour mourir dans la splendeur des vitraux.

Le lendemain matin au Bois, il observe avec tendresse l'eau déferler les teintes roses, les arbres se mirer dans le lac tranquille, les fleurs fraîches et les oiseaux, ces autres fleurs... Il s'arrête pour voir jouer les petits enfants, pour caresser un chien...

—Voi!... Oh! le verbe indicible!... C'est si bon de voir encore... de voir toujours!...

Il veut un drapeau à son lit:
—Comme elles sont belles, nos trois couleurs!...
Il caresse parfois l'étoffe... Et dans

chacun de ses gestes, il y a de l'adieu...

Car il sent sur lui se fermer la porte de la lumière...

Il a maintenant l'impression de deux voiles noirs flottant derrière ses yeux intacts... Il ne voit plus que sur la mince espace où la rétine tient encore.

Mais ce soir?
Mais demain!...

Un matin de mai, un matin de soleil et de fleurs, le sergent dit à la Sœur:
—Comme le jour est long à se lever!...

Mais tout d'un coup, il comprend l'affreuse vérité... C'est lui qui ne voit plus!... lui qui est entré pour jusqu'à sa mort dans la grande nuit!...

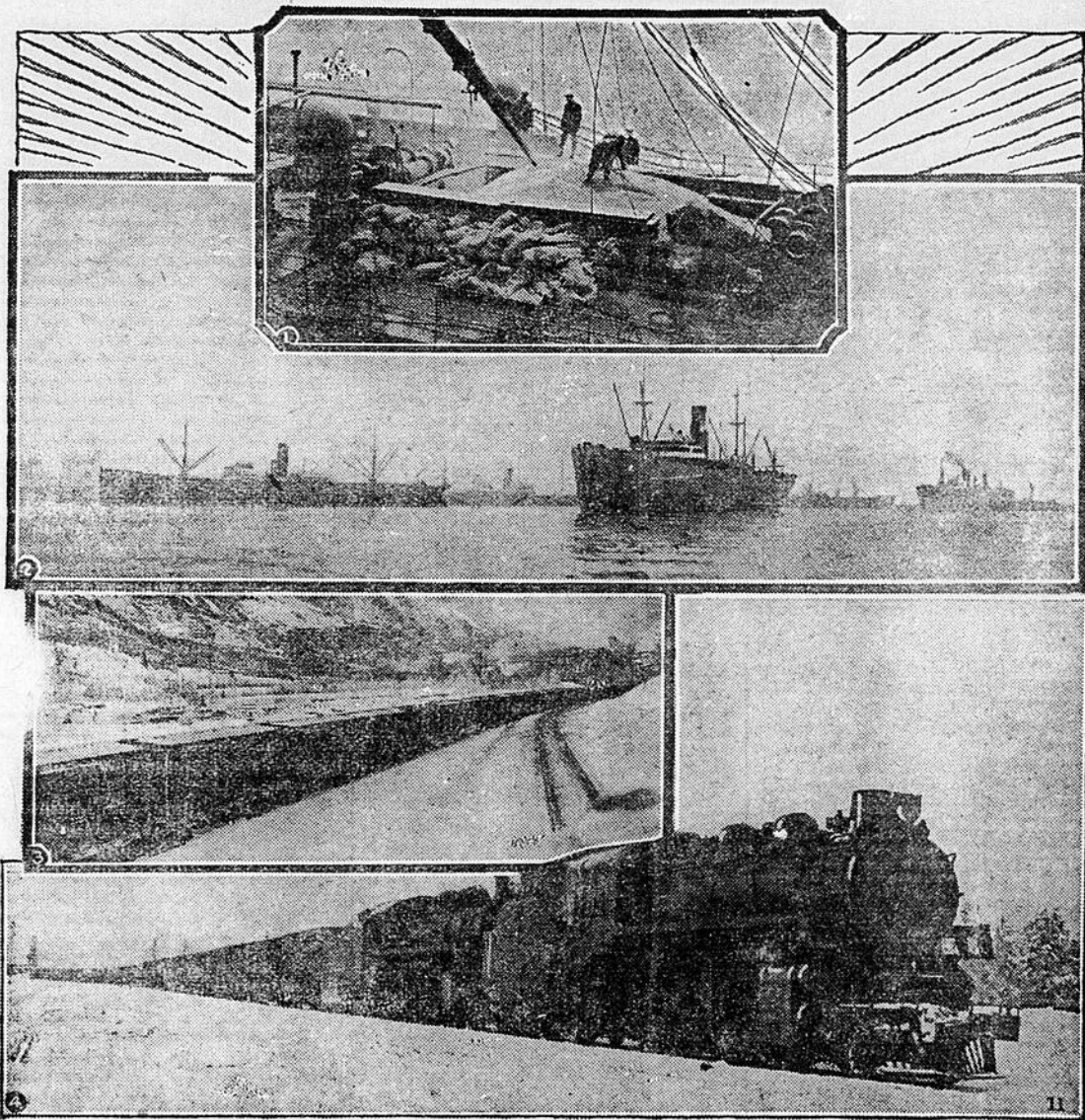
—Mon pauvre petit!... s'écrie la Sœur.

Des larmes coulent des yeux éteints, de ces larmes d'hommes si impressionnantes à voir... Sa douleur navrante dura quelques minutes, longues comme des siècles pour la religieuse aussi émue que le blessé.

Mais bientôt, essuyant ses larmes d'un geste de brave, le sergent fait un signe de croix et dit simplement:
—Fiat voluntas tua!...

Pierre L'Ermite.

L'Expédition de la Récolte Canadienne



1. Chargement d'un navire à grain du Pacifique Canadien. 2. Navires chargés de blé canadien, en partance pour les pays étrangers. 3. Section d'un convoi de grain défilant dans l'une des régions montagneuses de l'Ouest Canadien. 4. Deux puissantes locomotives traînant un long convoi de blé dans les Prairies.

D'APRES des statistiques publiées par M. E. D. Cotterell, surintendant des lignes de l'Ouest du Pacifique Canadien à Winnipeg, 65,000,000 boisseaux de grain auront passé par le port de Vancouver, d'ici au 31 mars prochain. Ces chiffres constituent un record. De fait, c'est un progrès énorme réalisé depuis 1922, alors que pour la première fois, le Pacifique Canadien commença à diriger du grain vers la côte du Pacifique. Au 21 janvier 32,833,578 boisseaux avaient déjà été transportés dans les élévateurs de la métropole canadienne du Pacifique.

A la même date, le mouvement général des grains sur les lignes de l'Ouest du Pacifique Canadien, pendant l'automne et l'hiver, avait dépassé le chiffre de 200,000,000 boisseaux. Ceci constitue un autre record, que seul a égalé le mouvement des grains en 1923, année où la récolte fut exceptionnellement abondante et alors que furent mis sur

le marché 172,107,735 boisseaux de blé et 28,236,666 boisseaux d'autres grains.

Le chargement des wagons a aussi enregistré un record, dont on ne retrouve l'équivalent qu'en 1923, puisque 125,481 wagons de grain ont été expédiés sur les lignes de l'Ouest de la Compagnie, du mois d'août à la fin de janvier. On peut se faire une juste idée de la quantité énorme de grain transportée par la Compagnie, depuis les débuts de la saison, jusqu'au 21 janvier dernier, si l'on considère que tous ces wagons mis bout à bout, couvriraient une distance totale de 1,170 milles, soit le parcours de Winnipeg à Vancouver. De ce nombre total de wagons, 92,524 furent déchargés aux élévateurs de la tête des Grands Lacs, 15,400 à Vancouver et le reste aux meuneries locales.

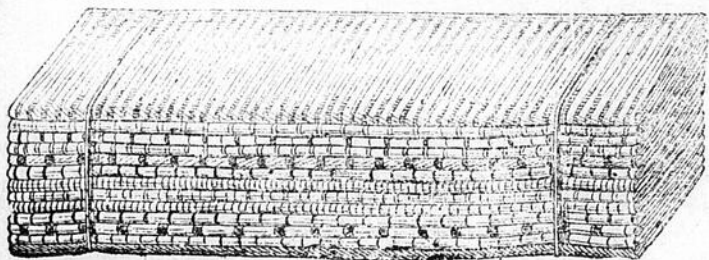
Peu de gens sont au courant du fait que les services additionnels, fort dispendieux, que le Pacifique Canadien met chaque année à

contribution pour le transport de la récolte dans l'Ouest Canadien, demeurent inactifs pendant près des deux-tiers de l'année et que l'argent, placé dans ce matériel rouillant, ne rapporte rien pendant la période précitée. Les cours de fret Transsouda, ayant une longueur totale de 100 milles de voies et pouvant loger 12,000 wagons à la fois, furent construites spécialement pour servir au trafic des grains de l'Ouest et ne sont une source de revenus, pour la Compagnie, que durant une courte période de l'année.

Pendant les mois d'inactivité, les locomotives et les wagons sont soumis à un examen minutieux par les mécaniciens et mis en bonne condition, de sorte qu'ils sont prêts à être utilisés de nouveau dès que survient la période d'activité.

Cette année, soixante-dix des plus puissantes locomotives de la Compagnie furent dirigées vers l'Ouest pour aider au transport du grain.

ENEZ NOUS VOIR DE BONNE HEURE, VOUS Y GAGNEREZ



Coton jaune à draps, 8/4, très fort, la verge 35
Coton blanc circulaire, pour oreillers, 42 pouces, la verge 35
Piqué de fantaisie pour chemises, etc., la verge 35
Soie rayon, en coupons, jolies couleurs, la verge 35
Coton à chemises, très spécial, 2 verges pour 35
Coton jaune Bengal, 36 pouces, 7 verges pour 35
500 livres de coupons de couvertures en flanellette. Très bon marché à 50 la livre.

Nous vous attendons --- Payez votre voyage

Jos. Mercure,

ST-BARTHELEMI.

LE TISONNIER DE MA MERE

Mon père était absent; il n'y avait point d'hommes à la maison. Maman était assise dans une grande chaise. Une lampe était posée au milieu d'une large table, autour de laquelle se tenaient presque une douzaine de filles, chacune occupée à travailler. Un journal était déposé sur cette table. Tout à coup, on frappe à la porte:

— Entrez!

La porte s'ouvre. Un homme d'une taille de géant apparaît, et demande à couvert.

— Volontiers, monsieur, dit ma mère; approchez-vous du poêle, car vous devez être trempé par cette pluie battante. Avez-vous soupé?

— Oui, madame.

Ma mère demanda alors un peu de bouillon, car elle était malade et bien faible. Six de mes sœurs se levèrent ensemble; l'une d'elles, plus heureuse que les autres, saisit la première le pot au bouillon et en apporta à ma mère.

— Maintenant, ma fille, regarde donc le journal s'il parle de Notre Saint Père le Pape?

Ma sœur commença aussitôt à lire une lettre du Saint Père adressée à l'univers catholique, touchant le dogme de l'Immaculée-Conception. Le géant se chauffait et comptait toutes les têtes de la famille. Tout à coup, il se lève et nous adresse la parole. A sa prononciation, on crut qu'il était italien.

— Comment! vous croyez encore à toutes ces superstitions-là! Si vous connaissiez celui que vous appelez le Saint Père, dit-il, peut-être lui donneriez-vous un autre nom.

Il n'eut pas le temps d'achever; ma mère, cette petite femme faible, se lève. Oh! permettez-moi de vous le dire: qu'elle me parut belle tout à coup! Ses yeux lancèrent des éclairs, quand elle bondit de sa chaise; de ses deux mains, elle saisit le tisonnier (ancien manche de nos vieilles poêles canadiennes):

— Ma fille, ouvre la porte.

Puis brandissant cette arme au-dessus de cet homme, pris comme un mur:

— Petit polisson! comprenez-vous le français quand on parle par signes?

Ma mère, dans ces écrits, se servait toujours de signes, et le tisonnier est la seule plume qu'elle ait jamais tenue. Le géant baissa la tête pour parer le coup, et décampa, en laissant une partie de son pantalon dans les dents de notre Jupiter, gros chien de Terre-Neuve.

Ma mère s'affaissa sur sa chaise:

— Continue ta lecture, dit-elle:

Ma sœur continua, au milieu du plus grand silence qui ait jamais existé chez nous. Quelques instants plus tard, elle ordonna que le fanal fût allumé.

— Le pauvre malheureux! dit-elle; il ne trouvera pas à coucher maintenant; il pleut et il peut prendre une maladie; rappelez-le.

On le rappela; il fait si noir dans cette nuit pluvieuse d'automne qu'il avait fait que traverser le chemin. revint au premier cri. Jupiter voulait lui arracher le reste de son pantalon, mais on apaisa ce chien fidèle.

— Entrez, entrez, dit ma mère, le chien ne vous fera aucun mal.

— Ce n'est pas du chien que j'ai peur, madame.

— De quoi donc?

— Du tisonnier!

— Tenez, vous allez vous coucher, maintenant, dit ma mère; vous donnerez votre pantalon et votre blouse, qui sont déchirés; nous allons vous les commander.

— Je vous en serai bien obligé, ma mère. Puis revenu à lui-même, il ajouta: Je vois que vous avez un cœur si gros que votre tisonnier.

— Apprenez, monsieur, que c'est le Saint Père le Pape qui me conseille de vous faire cela, ajouta ma mère.

Le gros monsieur se disposa à se lever.

— Ah! ça! dit ma mère, n'oubliez votre prière, et pensez à remercier le bon Dieu de ce que vous ne fûtes pas dehors par une pluie pareille.

Le étranger hésita, se gratta le front, jeta un regard sur le tisonnier, se mit à genoux.

Quelques jours plus tard, ce même étranger se trouvait chez un Canadien d'une autre paroisse; on lui demanda

ce qui l'avait frappé le plus dans notre pays:

— Les tisonniers! répondit-il aussitôt.

R. P. Z. LACASSE, O. M. I.
La bannière de Marie Immaculée, 1924.

L'ALPHABET FRANCAIS

En feuilletant l'album d'une jolie femme, il m'est par hasard tombé sous les yeux cet alphabet original, dont les maximes pourront servir à chacun.

Je les transcris tel que trouvées: Avant tout, sachez que l'honnêteté est la mère du succès.

Baissez vos prétentions et vous élèverez vos mérites.

Comptez sur vous seul, jamais sur vos amis.

Détournez vos ennemis par une conduite irréprochable.

Etayez vos jugements sur la droite raison.

Faites le bien sans calcul, c'est le meilleur placement.

Grandissez avec les difficultés vous en triompherez.

Hypocrisie et lâcheté sont synonymes.

Interrogez les livres, ils vous répondront.

Jugez vos semblables, en bien, il est toujours temps de voir le mal.

Kant, le philosophe, professait l'observation de soi-même.

Laissez faire l'envie, elle procède vos mérites.

Modérez vos colères, elles ne poussent à rien.

Ne frappez jamais une femme, même avec une fleur.

Oubliez les outrages et notez les bienfaits.

Passez sur les choses petites, occupez-vous des grandes.

Qui bat une femme, méprise sa mère.

Regardez vos actes avant de juger les autres.

Sachez vous taire à propos, le monde est un perfide.

Triompher de vous-même avant de vouloir triompher des autres.

Unissez vos efforts à ceux de tout homme de bien.

Voyez qui vous endure avant de parler.

Whing veut dire: "We hope in God" faites de même.

Xantipe, la méchante femme, a fait de Socrate un modèle de douceur.

Yankee est synonyme de rue, j'en sais, bon nombre qui le sont sur ce point.

Zèle et courage, doivent être notre devise.

T. C.

ST-BARTHELEMI

Affaires municipales. — A sa séance de février, notre conseil municipal eut à régler plusieurs questions importantes, entr'autres nous remarquons une requête signée par quelques citoyens demandant le rappel du règlement imposant la prohibition dans notre paroisse. La requête fut rejetée et les conseillers se sont prononcés pour le "statu quo."

Magasins. — Aussi la requête suivante a été adoptée à l'unanimité.

A Monsieur le Maire et à Messieurs les Conseillers de la paroisse de St-Barthélemi.

Les Soussignés, prient humblement le Conseil de St-Barthélemi, de les aider à observer la loi du dimanche et à la faire observer par quelques-uns de leurs clients.

Et pour ce, ils supplient M. le Maire et MM. les Conseillers de vouloir bien passer un règlement pouvant se lire comme suit:

1 — Que seuls, les magasins faisant affaires sous le nom de "Restaurants" pourront ouvrir leurs portes le dimanche et les fêtes d'obligation et vendre bonbons, tabac et rafraîchissements.

2 — Que tous autres genres de commerce et de vente soient prohibés le dimanche et les fêtes d'obligation, excepté en cas de mortalité ou de force majeure tel que prévu par les lois de l'Eglise.

3 — Et comme sanction au dit règlement, qu'une amende de \$5. (cinq) piastres soient imposée aux délinquants pour la première offense et de \$15. (quinze) piastres pour la seconde, ce dernier montant devant être l'amende pour toutes les offenses subséquentes.

Et ce, sur simple plainte au Secrétaire-Trésorier.

4 — Que copie de ce dit règlement soit adressée aux marchands de cette localité.

Les soussignés ont grande confiance en l'esprit chrétien et civique de M. le Maire et de MM. les Conseil-

lers pour leur octroyer leur humble supplique et les remercier d'avance pour ce qu'ils feront pour eux.

Et ils ont signé:

F.-R. Bonin, curé
Jos Mercure
Ernest Marchand
J.-M. Comtois
F.-J. Sylvestre
C.-O. Morand
Louis Morand

Vraie copie
Avila Rouleau, Sec.-trésorier.

La requête fut adoptée à l'unanimité.

Centenaire. — Il fut aussi question de fêter, de concert avec la Fabrique, le centenaire de St-Barthélemi. Il y aura cent ans cet été que notre belle paroisse fut fondée. C'est un anniversaire qui doit faire époque dans l'histoire de notre paroisse et nos Conseillers ont pris la chose en sérieuse considération. De plus aussi, il y aura cent ans cet été que les notaires Rouleau sont secrétaires-trésoriers de père en fils de notre municipalité. C'est un fait unique, nous croyons, dans toute la province de Québec. Ces deux centennaires coïncidant, nul doute que nos citoyens sauront organiser des fêtes dont nos enfants se souviendront. Nous avons superbement fêté notre Curé il y a deux ans; nous fêterons notre jolie paroisse cette année. Plein succès aux organisateurs!

Mlle Emilienne Morand, de passage à Montréal, dernièrement.

Mlle Yvonne Morand est revenue enchantée d'une promenade de plusieurs jours à St-Justin chez M. et Mme Edouard Vallerand.

Milles Rachel et Madeleine Barrette, en promenade à St-Lin dernièrement.

ST-VIAEUR D'ANJOU

M. et Mme M. Robillard, de St-Cuthbert, chez M. D. Brulé.

M. et Mme Albert Gaboury, de Maskinongé, chez M. O. Laferrière.

Mme V. Sylvestre, de l'Isle du Pas, chez sa mère, Mme P. Rochette.

M. L. Lafontaine et sa sœur, Mlle Jeanne, de St-Barthélemi, chez M. R. Tranchemontagne.

M. et Mme R. Fafard, chez M. A. Haineault.

M. Wilfrid Drainville est allé à Ste-Elisabeth, pour assister aux funérailles de Mme N. Gervais.

Le 1er mars dernier, Mme Hector Sylvestre recevait quelques amis à souper, à l'occasion de la visite de M. A. Tranchemontagne, de Papineauville. Au nombre des invités, on remarquait: M. U. Sylvestre, M. et Mme Jules Désy, M. J.-Baptiste et Mlle Jeanne, Alice et Cécile Sylvestre, Milles G. Gervais, J. Tranchemontagne et M. A. Tranchemontagne. L'on s'amusa ferme jusqu'à une heure très avancée.

Département de Deuil !!



Nous pouvons faire à nos ateliers l'impression des lettres funéraires à quelques minutes d'avis.

Nous faisons aussi une grande spécialité de cartes mortuaires en tous genres, avec ou sans portraits. Échantillons, listes de prix et petit livret de prières choisies envoyés gratuitement sur demande.

Vous trouverez de plus à notre magasin un beau choix de Cartes de Sympathie, Offrandes de Messes et Bouquets Spirituels @ 15, 25, 35, 50 et 75 cts la pièce.

L'Echo de Saint-Justin,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

CANADA PAINT

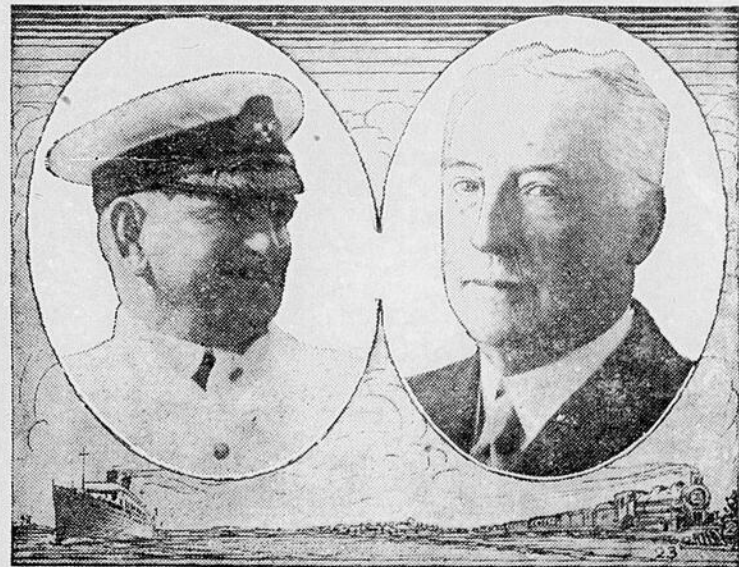
Notre stock de Peintures est au complet

Peintures pour bâtisses (toutes les couleurs intérieures et extérieures).
Peintures à l'huile.
Peintures pour galerie.
Peintures pour voiture.
Teintures pour meubles.
Peintures pour couverture.
Peintures pour grange, étable, etc.
Email, Bronze, Aluminium, etc.
Bois de construction, Hui à peinture, Térébenthine, Vernis, Shellac, Ocre, Pinceaux, Bandes, etc.

Assortiment considérable
DE FOURNITURES POUR BATISSES
Vitres, Clous, Papier à lambri et à couverture, Pentures, Etc.
UNE VISITE EST SOLICITEE.

Magasin W.-H. Gagné, St-Justin.

Directeurs des Services Maritimes du Pacifique Canadien



A gauche: le capitaine James Gillies, à droite: M. John Leslie.

UNE assemblée du bureau de direction des Services Maritimes du Pacifique Canadien tenue au bureau-chef de la compagnie récemment, M. John Leslie et le capitaine James Gillies, R.N.R. C.B.E., ont été nommés directeurs.

M. John Leslie est à l'emploi du Pacifique Canadien depuis quarante-trois ans. C'est lui qui a succédé, il y a quelque temps, à feu M. I. G. Ogden, comme vice-président en charge des Finances du Pacifique Canadien.

Le capitaine Gillies entra au Pacifique Canadien en 1916, lorsque cette compagnie absorba la ligne Allan. Il commanda, en 1926, l'"Empress of Scotland", dans sa première croisière autour du monde. En septembre de la même année, il succéda à feu Sir Thomas Fisher, comme gérant-général des Services Maritimes du Pacifique Canadien, à Londres.

Faites abonner vos parents et amis à l'Echo

LE GASPILLAGE

Je dépense, tu dépenses, il dépense, nous dépensons... à tous les temps et à toutes les modes.

C'est même la grande mode. Dépenses pour le nécessaire: il le faut bien.

Dépenses pour l'utile: rien à dire. Dépenses pour l'agrément, la récréation honnêtement prise: c'est légitime.

Dépenses pour les choses inutiles, parfaitement inutiles: dépenses sans rapport avec le revenu: et c'est gaspillage.

Nous gaspillons, c'est le mot. Nous avons perdu le sens de la gradation dans les devoirs et les besoins. Autrefois, avant de se bien fournir, on payait ses dettes; aujourd'hui on estime moins importantes les obligations de la justice que celles de la récréation. Le luxe passe avant le nécessaire.

Tel roule auto—il n'est pas question de Ford—qui ne s'occupe pas plus de ses dettes que des règlements de la vitesse: tel possède radio, phonographe, dernières perfection, qui achète à crédit chez le boucher et l'épicier: ici la table est chargée des primeurs les plus dispendieuses quand le laurier n'est pas payé; là le piano est dans le salon quand personne n'en sait tirer un son convenable; mille brimborions s'évalent, mais les armoires sont vides et le futur trousseau des filles à l'état de simple possibilité.

La toilette et la mode, ce qui paraît, ce qui passe absorbent des sommes folles: on donnera cinq sous pour les pauvres et cinq piastres pour les pitres et les ballerines d'un cirque vulgaire.

L'énumération pourrait être poussée plus loin et serait fort longue qu'elle serait encore incomplète.

La statistique de ce qu'on dépense pour des futilités ou des choses hors de son moyen serait renversante.

Un seul vendeur d'automobiles, dans une paroisse de la région, en avait vendu pour \$40,000.00 au mois de juillet. Et cette paroisse n'est pas une ville.

L'abbé Grondin citait le cas d'une paroisse de 2,000 âmes où l'on avait fumé des cigarettes pour la bagatelle de \$8,000.00 dans un an. Sait-on que la province de Québec en brûle pour \$33,000,000.00 annuellement. Montréal fournit huit ou neuf millions aux cinémas. Ces dames des Etats-Unis emploient pour un milliard deux cent millions de grimage, eaux de toilette ou accessoires.

Ce qui se passe ailleurs, se passe en nos régions.

Et tant d'œuvres pourraient bénéficier de l'argent que l'on gaspille.

Tant d'œuvres charitables, tant d'œuvres nationales, tant d'œuvres économiques.

NOMS QU'IL NOUS FERA PLAISIR DE LIRE DANS L'OUEST

Ce sont ceux de deux nouvelles gares du C. N. R.—La Vérendrye et Dandonneau.

Ayant à donner un nom à deux nouvelles gares sur la ligne Weyburn-Radville, Sask., le Chemin de fer National du Canada a eu l'heureuse idée de choisir celui du grand explorateur qui découvrit l'Ouest canadien et celui de sa femme. L'une des gares portera le nom de la Vérendrye et l'autre, de Dandonneau.

La famille des de la Vérendrye, on le sait, s'est illustrée dans l'Ouest canadien et sur les champs de bataille d'Europe. Outre Pierre Gauthier Devarens, sieur de la Vérendrye, le grand explorateur qui fut le premier blanc à occuper le site où s'élève aujourd'hui la ville de Winnipeg, elle a donné au Canada quatre autres explorateurs remarquables dans les personnes de trois fils de la Vérendrye dont deux se rendirent jusqu'aux Montagnes Rocheuses et de son neveu Dufrost de la Jemerye qui établit plusieurs forts dans l'Ouest.

A l'âge de 27 ans, de la Vérendrye épousa Marie-Anne Dandonneau Dusaillé dont le père s'occupait de la colonisation de l'île Dupas et qui devint plus tard le village de la Visitation situé à trois milles de Berthier. Grâce à l'attention du Canadien National, la courageuse épouse du découvreur reçoit aujourd'hui un hommage public.

LA "CANADIAN NATIONAL STEAMSHIPS"

Tel sera le nom, à l'avenir, de la Marine Marchande Canadienne.

Les Indes Occidentales

LIENS ETROITS

M. R.B. Tickel, gérant général de la Marine Marchande du Gouvernement Canadien, annonce qu'à partir du 15 mars et afin de rappeler les liens étroits qui unissent les bateaux de la Marine Marchande du Gouvernement Canadien, de la Canadian National (West Indies) Steamships Limited et de la Canadian National Steamships Company dont ces compagnies font partie intégrante tout en étant exploitées séparément, le nom de toutes ces compagnies de navigation sera fondu en un seul celui de la "CANADIAN NATIONAL STEAMSHIPS". Ce changement est autorisé par le chapitre 29 des Statuts du Canada, 1927.

La Marine Marchande du Gouvernement Canadien administre actuellement les navires de fret et des passagers de cette compagnie; la Canadian National (West Indies) Steamships Limited administre les vaisseaux en service entre le Canada et les Indes Occidentales et le Canadian Steamship Company Limited ceux affectés au service des côtes.

La circulaire annonçant ce changement est approuvée par sir Henry Thornton, président du réseau national et par M. D.E. Galloway, vice-président en charge du service.

MONTREAL

M. Elie Rivard, de Trois-Rivières, était en visite dernièrement chez sa fille Mme Henri Duchesnay.

M. et Mme Emile Duchesnay sont allés à St-Timothée dernièrement.

M. Jean Barrette est allé à St-Barthélemi dernièrement.

M. Félix Desrochers, avocat, est allé à Knowlton dernièrement visiter son frère, M. le curé Paul Desrochers. Il était accompagné de son frère le prof. J.-J. Desrochers.

M. l'abbé Paul Desrochers, curé à Knowlton depuis 7 ans, vient d'être transféré à la cure de St-Joseph d'Yamaska, près de St-Hyacinthe. C'est avec regret que les paroissiens de Knowlton verront partir leur pasteur. M. l'abbé Desrochers est né à St-Charles-sur-Richelieu, fils de M. Charles Desrochers. Il fit ses études au séminaire de St-Hyacinthe. Il fut vicaire à Farnham, à la Cathédrale de St-Hyacinthe et curé de Knowlton. L'Echo de Saint-Justin est heureux de présenter à M. l'abbé Desrochers ses meilleures félicitations à l'occasion de sa nouvelle promotion.

M. Félix Desrochers, avocat, donnait une conférence, dimanche dernier, aux anciens retraitants à l'Immaculée-Conception. Il tint ses auditeurs sous le charme de sa parole chaude et vibrante pendant près d'une heure et demie. Il prit pour texte de sa conférence: "Canadiens-français où allons-nous?" Plus de 800 anciens retraitants assistaient à cette belle conférence.

M. Denis Duchesnay, de Shawinigan Falls, était en promenade à la ville la semaine dernière en visite chez ses frères.

Mlle Thérèse Duchesnay, de St-Justin, est retournée chez elle après une promenade d'un mois à Montréal.

M. Ludger Thibodeau, de St-Justin, est revenu demeurer à la ville après une promenade d'un mois à St-Justin.

ASSOCIATION CHORALE ST-LOUIS DE FRANCE

TIRAGE D'UN BILLET DE CE MAGNIFIQUE VOYAGE CHAQUE SEMAINE

L'Association Chorale St-Louis de France fera son excursion, cette année, au Saguenay et à la Baie-des-Chaleurs, du 30 juin au 5 juillet — et afin de donner l'avantage à tous de prendre part à ce magnifique voyage, l'Association Chorale fait râfler chaque semaine, à sa salle de répétitions, un billet pour ce voyage. Les billets se vendent 25 cents ou 5 pour \$1.00. Chaque tirage comprend 300 billets. Conséquemment les personnes qui désirent prendre une chance sur ce voyage, pourront se procurer ces billets de tirage en s'adressant au Secrétaire. — Ecrivez dès aujourd'hui pour obtenir vos billets. S'adresser à Wilfrid Duchesnay, secrétaire de l'Association, 5322 rue Delormier, Montréal.

L'annonce dans le journal local Combat la propagande d'achat par catalogue

Le directeur de publicité d'une grande maison à catalogue disait récemment au cours d'une conférence:

"Nous avons un bureau dont le travail consiste à lire chaque semaine les journaux hebdomadaires de tout le pays. Il n'y a pas un seul journal de quelque conséquence que notre bureau ne reçoit pas."

"Le bureau examine ces journaux, et quand nous constatons que les marchands d'une ville quelconque ne font pas d'annonce dans leur journal local, nous couvrons immédiatement ce territoire de notre littérature."

"Nous obtenons toujours là des résultats beaucoup plus grands que les mêmes efforts peuvent en produire dans un territoire où les marchands locaux font un usage libéral et constant des colonnes d'annonces de leurs journaux locaux."

PENSEZ A CELA

M. LE MARCHAND ET FAITES USAGE DE

"L'Echo de Saint-Justin"

Journal qui est lu par plus de 20,000 personnes de la région chaque mois.

Romans Canadiens

En vente à L'ECHO DE SAINT-JUSTIN ou expédiés franco par la poste sur réception de

25 cts chaque

- 1.—L'Iris Bleu.
- 2.—Le Massacre de Lachine.
- 3.—Ma Cousine Mandine.
- 4.—Les Fantômes Blancs.
- 5.—La Métisse.
- 6.—Gaston Chambrun.
- 7.—Le Lys de Sang.
- 8.—Le Spectre du Ravin.
- 9.—Le Médailleur Fatal.
- 10.—L'Aveugle.
- 11.—Nypsis.
- 12.—Fierté de Race.
- 13.—Roxane.
- 14.—La Révélation d'une race.
- 15.—L'Expiatrice.
- 16.—L'Associée Silencieuse.
- 17.—L'Ombre du Beffroi.
- 18.—La Besace d'amour.
- 19.—Le Grand Sépulcre Blanc.
- 20.—Les Cachots d'Haldimand.
- 21.—La Cité dans les Fers.
- 22.—La Taverne du Diable.
- 23.—Le Trésor de Bigot.
- 24.—Le Patriote (1837-38).
- 25.—Le Mort qu'on venge.
- 26.—Le Manchoir de Frontenac.
- 27.—Fleur Lointaine.
- 28.—La Besace de Haine.
- 29.—Le Siège de Québec.
- 30.—Les Caprices du Cœur.

Nous avons toujours à notre librairie un beau choix de Romans, Contes, Chansonniers, Livres d'histoires, Livres de cuisine, Livres de classe, Livres de prières, Pièces de théâtre, Articles de fantaisie, Papeteries, Imageries, etc., etc.

Lisez et faites lire L'Echo de Saint-Justin. Vous y trouverez des matières intéressantes, des courriers nombreux et des nouvelles importantes.

ST-LIN

Naissance. — Joseph-Jacques-André, enfant de Zénon Lamarche et de Elodia Gaboury. Parrain et marraine, M. et Mme Emery Lamarche, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mlle Luciana Joly.

MASKINONGE

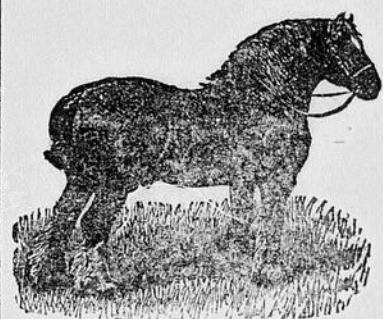
M. Henri Laforge, de Kenogami, était ces jours derniers de passage à Maskinongé, chez son amie, Mlle Léontine Brousseau.

Mlle Blandine Pothier, de Shawinigan est allée passer ses vacances à Maskinongé chez les demoiselles Brousseau.

Mlle Léontine Brousseau est revenue enchantée d'un voyage à Shawinigan.

Tablettes TOUSSINE

POUR LES CHEVAUX



Contre: Toux, gourme, bronchite et souffle.

Excellentes aussi pour donner l'appétit, renforcer, purifier le sang et faire muer. Elles débarrassent aussi des vers. Envoyées franco par la poste sur réception du prix: 50 cts la bouteille. Agent pour le Canada.

Docteur JOS. COMTOIS,

ST-BARTHELEMI, P. Q.

Bureau au Palais de Justice Tél. 373
Résidence 4 rue St-Laurent, — Tél. 64

J.-Emile Ferron,

AVOCAT,

LOUISEVILLE, — QUE.

Téléphone 358.

LUCIEN COMEAU L. L. B.

AVOCAT

Bureau à Louiseville le samedi.

19, rue Alexandre, TROIS-RIVIERES

J.-E. LANGLOIS

NOTAIRE

Placement sur hypothèque. Règlement de succession. Consultation affaires civiles et municipales.

SAINT-JUSTIN, QUE.

Bureau: 35 rue Hart — Tél. 415

Résidence: 140 Ste-Julie — Tél. 1372

J.-A. VILLENEUVE

NOTAIRE

Prêts sur 1ère hypothèque à 7%; Règlement de succession, Administration générale, Etc.

Edifice Banque Canadienne Nationale
TROIS-RIVIERES, P. Q.

Tél. Bell 35-r-31

RICHARD LESSARD, Bc. L.,

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.

STE-URSULE, Comté de Maskinongé.

Téléphone 592

G.-H. Robichon Léon Méthot

Robichon & Méthot,
AVOCATS

Edifice Banque Canadienne Nationale
Entrée: rue Hart, Trois-Rivières.

Combien de fois avez-vous aidé notre petit journal?

Combien de fois lui avez-vous amené un abonnement nouveau? Savez-vous qu'il vaut mieux tard que jamais.



M.-M. COTE,

PHOTOGRAPHE,

22 rue St-Laurent,

Louiseville.

Atelier des plus modernes.
Kodaks et Films à vendre.
Nous développons, imprimons et agrandissons pour les amateurs. — Ouvrage des mieux finis dans 24 heures.

Envoyez vos volailles et vos œufs en toute saison à

J. A. L. CARBONNEAU,

COMMERÇANT,

B. P. 107, YAMACHICHE, P. Q.

et vous aurez toujours les plus hauts prix du marché.

Demandez toujours nos prix au commencement de la semaine. Une prompt réponse assurée.

MONUMENTS EN MARBRE et en GRANIT

Prix de 15 à 20% meilleur marché qu'ailleurs exécutés aux ateliers les plus considérables au Canada. Ecrivez pour catalogue.

J.-P. LAURIN,

95 rue George, OTTAWA.



ULRIC GIGUÈRE

BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joints, Bijouteries, Etc., Etc

Réparations de toutes sortes à des prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Ovila Béland

BOUCHER

Et commerçant de Bœuf, Lard, Moutons, Volailles, Etc.

PONT MASKINONGE, P. Q.

Téléphone 103 r 3.

JOSEPH GAGNON,

Commerçant de

FOIN, BROCHE, BARDEAUX, BOIS, CIMENT, VIANDE, OEUFS, ETC.

Spécialité: FOIN.

SAINT-JUSTIN, P. Q.

EUSEBE DIONNE
ENTREPRENEUR-ELECRIEN
LICENCIÉ

INSTALLATIONS DE TOUT GENRE POUR LUMIERES ET MOTEURS.

Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLICITEE.

42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

NOTES LOCALES

Mlle Flora Clément et son père, M. Louis Clément, sont allés à Montréal, visiter leurs parents et amis. M. Clément doit revenir par St-Lin.

M. Eugène Gagnon, des Trois-Rivières, est venu visiter ses parents et amis dans le cours du mois dernier.

MM. Agapit Cloutier et J.-A. Vouligny, en voyage d'affaires aux Trois-Rivières.

M. Arthur Lambert, de passage à Montréal, la semaine dernière.

Nous apprenons avec plaisir que M. Eugène St-Louis qui a été gravement malade, se rétablit promptement.

Mlle Elodia Philibert est revenue d'une promenade de trois semaines à l'Épiphanie.

Mlle Diana Bussièrès est revenue d'une promenade à Montréal.

M. et Mme Charles Gagnon sont allés passer quelques temps à Ste-Angèle de Prémont, chez leurs enfants.

M. André Mandeville, en voyage d'affaires à Grand'Mère et Shawinigan dernièrement.

Le Eucbre donné dans notre salle paroissiale, le 16 février dernier, a été un grand succès. A quand le prochain?

Un record a été établi à notre bureau de poste, la semaine dernière, quand l'imprimerie de l'Echo a déposé 55 sacs de matière postale. Il a fallu deux voitures au courrier pour charroyer le tout aux chars.

M. J.-O. Mandeville, de la Coopérative Fédérée de Québec, de passage à nos bureaux cette semaine.

L'an dernier nous avions du sucre nouveau au 10 mars; cette année, nous sommes rendus au 15 et il n'y a pas une seule érabie d'entailler.

Il y a actuellement dans les bois 5 1/2 à 6 pieds de neige.

M. Ovil Trudel, de Providence, R. I., en visite chez ses parents dernièrement.

Mme Joseph-G. Lemyre est allée passer une quinzaine chez ses enfants aux Chutes Shawinigan.

Mlle Thérèse Duchesnay est revenue d'une longue promenade à Montréal.

Mlle Germaine Rinfret est de retour d'une promenade d'un mois, à Shawinigan, chez ses frères, Albert et Antonio.

De passage dernièrement chez M. J.-A. Vouligny: MM. et Mmes Honoré et Jules Vouligny de La Visitation; Josephat et Alphonse St-Pierre, Mlle Marie-Ange St-Pierre, M. et Mme Nérée Ferron, de St-Léon. A cette occasion, il y eut une partie de cartes, à laquelle prirent part, outre les personnes ci-dessus: M. et Mme Charles Lemire, MM. Agapit Cloutier, F.-X. Gagnon, Paul Baril, Firmin Brissette, Adélaïde Bastien, Lucien Morfu, Gérard Lafrenière et Albert Baril; Mlles Espérance, Anais, Béatrice et Cécile Morin, Gracia Desalliers et Brigitte Vouligny, de St-Justin; M. Arthur Lambert, de Ste-Ursule. Tous garderont un bon souvenir de cette soirée.

Il y a eu à Saint-Justin, le 16 février dernier, 4 baptêmes dans l'espace d'une heure. C'est un événement assez rare dans une petite paroisse comme la nôtre pour qu'il mérite d'être noté.

POUR LES SUCRES

Si vous avez besoin de chalumaux, Canistres à Sirop, Mèches à entailler, Ville-brsquins, etc., vous trouverez tout cela à prix modérés, au Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q.

Au moment d'aller sous presse on nous apprend la mort de Mme Hormisdas Brissette, née Anna Pepin, décédée après une longue maladie. Nos sympathies à la famille.

Mme Paul Baril, qui a subi une grave opération, à l'hôpital de Joliette est revenue en bonne voie de guérison.

M. Ludger Hubert, de Lowell, Mass., en promenade chez ses parents.

MM. Joseph Gagnon et Arthur Bellemare, en voyage d'affaires à Grand'Mère et aux Trois-Rivières, ces jours derniers.

M. Adéodat Lafrenière, en visite à Montréal dernièrement.

Mlle Espérance Morin aux Trois-Rivières ces jours derniers.

Mlle Yvonne Cloutier en promenade pour une quinzaine aux Trois-Rivières.

vières.

Naissances. — Le 16 février, Marie-Blanche-Florence, fille de M. et Mme Omer Lajoie, Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Martin.

— Le 16, Marie-Thérèse, fille de M. et Mme Oza Brissette, Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Gagnon.

— Le 16 Marie-Gabrielle-Madeleine, fille de M. et Mme Arthur Lefebvre, Parrain et marraine, Chs-Ed Lefebvre et Gabrielle Thibodeau.

— Le 16, Joseph Avellin, fils de M. et Mme Adélaïde Francœur, Parrain et marraine, Ide Francœur et Berthe-Alice Bernier.

— Le 7 mars, Marie-Clara-Cécile, fille de M. et Mme Antonio Bastien, Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Bastien.

— Le 9, Marie-Thérèse-Hélène, fille de M. et Mme Arthur Lambert, Parrain et marraine, M. et Mme Léonard Lambert.

— Le 13, Marie-Rose, fille de M. et Mme Aimé Boulanger, Parrain et marraine, M. et Mme Chs-Ed St-Yves.

Sépulture. — Le 2 mars, Sara Gagnon, fille de feu Louis Gagnon, décédée à l'âge de 60 ans et 2 mois.

FEU Mlle SARA GAGNON

Le 2 mars dernier, ont eu lieu à St-Justin, les funérailles de Mlle Sara Gagnon, décédée à l'âge de 61 ans et 2 mois. Le service fut chanté par M. l'abbé E. Cloutier, curé de la paroisse. La croix était portée par Emile Gagnon, son neveu. Les porteurs étaient: MM. Azarias Gagnon, Arthur Lambert, Alphonse St-Yves et Lucien Marchand. La quête fut faite par MM. Emile Gagnon et Arcadius Lambert. La défunte laisse pour pleurer sa perte, sept frères: MM. Rémi, Simon, Edouard, Charles, Alphonse, Régis, et Gédéon Gagnon; deux sœurs: Marie et Marceline; Emile et Rosina Gagnon, neveu et nièce. Dans l'assistance nombreuse, on remarquait: M. et Mme Alphonse St-Yves, M. et Mme Alfred Gagnon, de Ste-Angèle, M. et Mme Hormisdas Gagnon, M. et Mme Euchariste Béland, Mme Toussaint Picotte, MM. Adrien et Emery Picotte, de Ste-Ursule; M. et Mme Ovil Gagnon, M. et Mme Angelbert Gravel, Mlles Lambert, de Maskinongé; M. Lionel Gervais, de St-Barthélemi; MM. Hervé Bernier et Edouard Gagnon, de Ste-Elisabeth; Mme Uldège Ménard et M. Laurent Janisse, de Montréal; M. et Mme Amable Hubert, M. et Mme Hormisdas Dauphinais, M. et Mme Georges Marchand, Xavier Gagnon, Alfred Gagnon, M. et Mme Anselme Marchand, M. et Mme Georges Marchand, Arthur Gagnon, de St-Justin et une foule d'autres.

LA MORT D'UN BON PERE

Le 2 février dernier avaient lieu à Saint-Justin, les funérailles de M. Ovil Lebeau, décédé à l'âge de 59 ans et 3 mois; il s'est éteint le 30 janvier, en emportant dans sa tombe l'estime de tous ceux qui l'ont connu, la vénération d'une épouse, de 11 enfants, d'une mère, de plusieurs frères et sœurs. Les regrets qu'il laisse après lui diront longtemps combien il était aimé.

L'église était remplie de parents et d'amis qui tenaient à rendre à ce cher disparu une dernière marque d'estime. La chorale de la paroisse, sous la direction de M. le notaire Langlois rendit pieusement la messe des morts. Le service fut chanté par M. l'abbé Emile Cloutier, curé de la paroisse.

Conduisaient le deuil, ses 11 enfants: Ubald, Antonin, Albert, de Montréal; Bernardin, Lucien, Richard, Elmenda, Florentine, Laurette, Fernande, Cécilia Lebeau; Ses frères: Urgel, Norbert, Arthur, Omer, Lucien; Ses sœurs: Mmes Marcel Lemarbre, (Alphonsine), Georges Massé (Évelina), Joseph Bellemare, (Alma), Joseph Massé, (Marie-Anne), Philippe Bernier, (Cordélie), Albert Ladouceur, (Gratia), Marie-Rose-Ève; Beaux-frères et belles-sœurs: Georges et Joseph Massé, Marcel Lemarbre, Joseph Bellemare, Adélaïde Lafrenière, Albert Ladouceur, Onésime, Prime, Henri et Arthur Gervais, Philippe Bernier, Alphonse Baril, Olivier Croisetière, Hormisdas Croisetière, Joseph, Georges et Charles Marchand, Joseph Croisetière.

La collecte fut faite par MM. Edmond Ladouceur et Prime Gervais.

Les porteurs étaient: MM. Arthur et Henri Gervais, Olivier Croisetière, Georges et Joseph Massé, Joseph Bellemare.

La famille reçut de nombreux témoignages de sympathies.

Offrandes de messes. — Mme Veuve Norbert Lebeau, Urgel Lebeau, Abel et Viateur Lebeau, Gabrielle Lebeau, Mme Philippe Bernier, Ubald, Antonin, Albert Lebeau, Lucien Lebeau.

Bouquets spirituels. — Les religieuses et les élèves du couvent de St-Barthélemi, Rév. Frère Joseph-Antoine Lebeau, rédemptoriste, Mme veuve Norbert Lebeau, Urgel Lebeau, Arthur Lebeau, Norbert et Lucien Lebeau, Henri et Arthur Gervais, Georges, Joseph Massé, Marcel Lemarbre, Joseph Bellemare, François Gagnon, Thérèse Lafrenière, Adrien Massé, Mme Joseph Croisetière, Les élèves des écoles No 4 et 5, de Maskinongé, Charles-Omer Morand, Alphonse Massé, Olivier Lincourt, Georges Sylvestre, Victor Plante, Les élèves de l'école du Petit St-Jacques.

Sympathies. — Joseph Bastien, fils, Alphonse Lebrun, Joseph Marchand, Edmond Ladouceur, Lebrun & Frères, Joseph Mercure, Ephrem Lebrun, Ovide Marchand, Jacques Morand, Wilfrid Doucet, Omer Rinfret, Georges Marchand, Bernadette et Christiana Plante, Véronique Cartier, Adélaïde Gagnon, Rachel Lafontaine, Charlotte Barrette.

Nos sympathies à la famille en deuil.

NOMINATION ECCLESIASTIQUE

Par décision de Sa Grandeur Monseigneur Cloutier, M. l'abbé J.-B. Pothier Paquin, curé à St-Gérard des Laurentides vient d'être nommé curé à St-Louis de France, comté de Champlain, succédant à M. l'abbé Anselme Bourassa, desservant, en repos pour cause de maladie.

UN PEUPLE DE MARTYRS

Le capitaine Francis McCullagh, célèbre correspondant qui est allé se renseigner personnellement sur la persécution au Mexique, a donné une conférence il y a quelque temps à l'Université d'Oxford.

"Les catholiques mexicains, dit-il, continuent la lignée des martyrs." Le conférencier a déclaré l'horreur ineffable qu'il ressent pour les assassins, mais aussi l'impression de paix et de joie surnaturelle qu'il garde au souvenir des victimes qu'il a pu approcher et qui parfois ont pu encore lui adresser un billet d'adieu avant d'être menées au supplice.

ST-BONIFACE, Manitoba.

Un groupe nombreux de parents et amis célébraient le 9 février dernier, le 63ème anniversaire de naissance de Mme Alphonse Lafond, née Alexandrina St-Cyr, de St-Justin. De nombreux et riches cadeaux furent présentés et un goûter délicieux fut servi. Tous se retirèrent à une heure avancée et gardèrent un heureux souvenir de cette agréable soirée.

ST-CUTHBERT

M. Eugène Grégoire, de Sedley, Sask. et Mlle Adrienne Destrempe, de Montréal, étaient de passage chez M. Ovil Doucet.

Mlle Yvonne Doucet est de retour d'un voyage à Montréal, où elle a visité ses parents et amis.

Étaient de passage à Berthierville ces jours derniers: M. Paul Lafontaine, de St-Viateur, M. Ovil Beaucage, Gérard et Cuthbert Drainville, de St-Cuthbert.

Pour l'achat d'un
BICYCLE
OU
D'ACCESSOIRES

N'oubliez pas que la
meilleure place est au

Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q.

Nous avons tout ce qu'il faut pour réparer
les bicycles et les remettre en bon ordre.



STE-URSULE

Naissance. — Le 20 février, Ethel-Evelyn, fille de Frank St-Louis et de Laura Turner. Parrain et marraine, M. et Mme Waldon Turner.

M. Henri St-Louis était de passage dans sa famille ces jours derniers, ainsi que M. Raymond Lambert.

M. Joseph Gagnéux est revenu enchanté d'un voyage à Shawinigan.

La semaine dernière, à une partie de cartes, M. Joseph Gagnéux a fait une belle "généisse". Son associée était Mlle Eva Bellemare et leurs adversaires étaient M. Eddy Arsenault et Mlle Zélia Turner.

Étaient de passage à Montréal dernièrement, M. et Mme Waldon Turner et leur fille Emma. Ils sont revenus enchantés de leur promenade.

M. et Mme Simon Turner étaient de passage à Joliette, dans le cours du mois dernier.

MM. Maxime St-Louis et Simon Turner sont revenus d'un voyage à Montréal.

M. Dollard Arsenault, de St-Etienne, était de passage chez ses parents ces jours derniers.

Mlle Laurette LeBlanc, de Montréal de passage chez ses parents pour quelques jours.

Atelier de L'Aide aux Aveugles

Paniers de toutes sortes
Chaises rempaillées, Raquettes,
Matelas refaits
Balais, Vadrouilles, Lavettes
23 Jeanne Mance, - MONTREAL.
Spécialité: jonc tissé ou ajouré.

TOUS LES HOMMES
D'AFFAIRES ET
DE PROFESSION
DU DISTRICT TROUVERAIENT
CERTAINEMENT PROFIT A AN-
NONCER DANS L'ECHO DE SAINT-
JUSTIN.

Notre petit Journal est lu par plus
de 20,000 personnes chaque mois.

Tél. Bell 10 — Maison établie en 1900

J. W. GAGNON

EXPORTATEUR DE FOIN

Membre de l'Association Nationale de
New-York et de l'Association Cana-
dienne des Marchands de Foin.

Capacité d'entrepôt: 100 chars, situés
à Louiseville, C. P. R., Yama-
chiche, C.P.R., St-Paulin, C.
N. R., Expédition par bateau.

Toutes offres sont sujettes à ma con-
firmation. Les commandes ou con-
trats sont sujets au délai apporté
par les chars vides ou autres
causes incontrôlables

LOUISEVILLE, P. Q.

AVEZ-VOUS DÉJÀ PENSÉ D'AI-
DER NOTRE PETIT JOURNAL EN
NOUS ENVOYANT AU MOINS UN
NOUVEL ABONNÉ?

PLUME D'OIE, de canard et de
poule à vendre au Magasin W.-H. Ga-
né, Saint-Justin, P. Q.

PETITES ANNONCES

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu
par plus de 15,000 personnes chaque
mois. Si vous avez quelque chose à
vendre, à louer ou à échanger, essayez
nos petites annonces—vous serez sur-
pris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 50 cents;
2 cents par mot additionnel.
Trois insertions pour le prix de deux.

SUCRE ET SIROP D'ERABLE

Nous recevons tous les ans une
grande quantité de ces produits en é-
change de nos marchandises. Si vous
en avez besoin, écrivez-nous. Magasin
W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q.

TERRE A VENDRE, située dans la

paroisse de St-Barthélemi, rang St-
Joachim, bien bâtie, voisin de la beur-
rie et de la boutique de forge, 15 ar-
pents des chars, 2 milles du village
(chemin gravé). Pour plus amples
détails, s'adresser à Joseph Cardinal,
C. P. 115, Nicolet, P. Q.

PIANO A VENDRE, marque Cabinet
Grand, presque neuf et en parfait or-
dre. Pour prix et conditions s'adresser
à Mme Elzéar S. de Carufel, St-Justin.

MONTRE PERDUE. — Au Eucbre
donné à la Salle Paroissiale de Saint-
Justin, le 16 février dernier, une mon-
tre-bracelet pour dame a été perdue.
Prière de remettre à Mlle Léona Le-
mire, Saint-Justin.

EMPLACEMENT A VENDRE, con-
tenant 225 pieds de terrain, maison,
dépendances, arbres fruitiers, etc., si-
tué au meilleur endroit du village de
St-Didace en face de l'Eglise et de la
rivière Maskinongé. Conditions avan-
tageuses. S'adresser à Romuald Des-
rochers, St-Didace, co. Maskinongé.

APPRENTI-FERBLANTIER
ON DEMANDE un apprenti-ferblan-
tier sérieux, 16 à 18 ans, désirant ap-
prendre le métier rapidement. Pour
conditions s'adresser à Adélaïde Car-
pentier, ferblantier, St-Barthélemi.

BOIS DE CONSTRUCTION
ON DEMANDE à acheter: Planches,
Madriers de deux pouces et chevrons.
S'adresser à P.-E. Casaubon, Pont de
Maskinongé, P. Q.

A VENDRE. — Taureaux Ayrshire
d'un an, enregistrés et accredités;
aussi veaux du printemps provenant
du même troupeau. Porcs York-
shire améliorés qui naîtront de vieux
parents en mars ou avril. S'adresser à
Joseph J.-B. Désy, St-Barthélemi.

MACHINES A BOIS A VENDRE

Machine Bournival, combinée d'un
corroyeur de 6 pouces, d'une scie à
rubans de 24 pcs., d'une scie à refen-
dre de 14 pcs., d'une scie à ébouter,
d'un perceur avec 6 mèches, de 2 me-
ules d'Emery; 1 tour à bois, pouvant
tourner 12 pouces.

Aussi un Engin à gazoline "HER-
CULE" de 3 1/2 forces, le tout munis
de courrois et accessoires.

Ces machines n'ont presque pas
servies, et je les sacrifierai pour
\$350.00 comptant.

Aucune offre inférieure considérée.
S'adresser à M. J.-A. Bernier, St-
Thomas de Joliette, Qué.

**Pharmacie à vendre à Pont de Mas-
kinongé.** — Le Dr J.-M.-P. Sylvestre,
décédé le 28 novembre, la succession
offre sa pharmacie et ses instruments
de chirurgie en vente. C'est une au-
baine pour les médecins. Le tout peut
être examiné en tout temps. La clef
du bureau du Dr Sylvestre sera dépo-
sée chez M. Alphonse Lessard, for-
geron, Pont Maskinongé. 2—4fs.

TERRE A VENDRE. — Magnifique
terre de 190 arpents à vendre, située
près du C. N. R., belle maison en bri-
que, bons bâtiments, etc. S'adresser à
Alphonse Lafrenière, Saint-Justin, P. Q.

AGENTS DEMANDES

Voulez-vous faire de \$40. à \$75. par
semaine tout en établissant votre pro-
pre commerce? Assurez-vous la gran-
de Ligne Watkins pour détailler dans
votre localité ou comté. Plus de 175
produits en demande dans toutes les
familles. Détails fournis sans aucune
obligation.

The J.-R. Watkins Company,
Dépt. 92
379 Craig Ouest, MONTREAL.

50 cartes de visite, (pour Dames ou
Messieurs) imprimées à votre nom
pour seulement que 35 cts. S'adressez
à l'Echo de Saint-Justin, St-Justin.

FRANÇOIS CARON

(Suite de la première page)

assister à cette assemblée. Papineau, dans une lettre au Docteur Kimber, en date du 15 juillet 1837, s'excuse de ne pouvoir venir.

François Caron ne semble pas avoir été inquiété pour sa conduite, en 1837.

En 1844, (4) il se forma une association à Montréal, dans le but de faire revenir les exilés politiques de 1838. Cette association qui portait le nom de l'« Association de la Délivrance » fut fondée par E.-R. Fabre. On préleva une souscription de par la Province de Québec. A Yamachiche, ce fut Modeste Richer qui s'occupa de prélever les souscriptions, et à St-Barnabé, Robert Johnson.

François Caron est décédé à Yamachiche, en 1848. Il faisait partie de la fameuse pléiade de chantes célèbres, formés à l'école du curé Ecuyer et que l'on appelait jadis « les chantes de Machiche ».

Charles DRISARD.

- 1.—F.-J. Audet. Les législateurs du Bas-Canada, 1760-1867 (en manuscrit).
- 2.—Archives publiques du Bas-Canada, 1923, page 338.
- 3.—Il fut député du comté de St-Maurice, du 12 août 1836 au 27 mars 1838.
- 4.—Le 20 janvier.

EXPLICATION DES TREMBLEMENTS DE TERRE OU SEISMES

Au Monument National, dernièrement, M. Adhémar Mailhot, professeur de géologie à l'Ecole Polytechnique, a continué sa série de conférences sur la géologie. Il a traité des tremblements de terre.

On réserve, a-t-il dit, le nom de tremblement de terre, ou de séisme, aux ébranlements du sol s'étendant à une région plus ou moins vaste et dont la cause est sise en profondeur. Le sol est élastique, et tout ébranlement se propage. Les tremblements de terre se propagent par des ondes élastiques de plusieurs espèces, dont nous allons considérer les trois principales: un choc vient-il à se produire dans l'épaisseur de l'écorce terrestre en un point, il donne naissance à trois sortes d'ondes: 1. des ondes longitudinales, qui déterminent un mouvement vibratoire parallèle à la direction de la propagation; 2. des ondes transversales caractérisées par un mouvement vibratoire normal au sens de propagation de l'onde; 3. des ondes superficielles, qui s'étendent à la surface comme les rides de l'eau quand on y jette une pierre.

On sait aujourd'hui que les trois types d'ondes élastiques ont des vitesses différentes; les vitesses, variables pour les deux premières, augmentent avec la distance du séismographe au centre d'ébranlement, tout en restant dans un rapport voisin de 1/2 pour un séisme donné. Elles atteignent de 7,000 à 16,000 mètres par seconde pour les ondes longitudinales, de 4,000 à 8,000 mètres par seconde pour les ondes transversales, et de 2,800 à 3,800 mètres par seconde pour les ondes superficielles. Pour les ondes superficielles, la vitesse est uniforme.

La détermination du foyer d'ébranlement est, à vrai dire, le problème capital à résoudre pour expliquer les tremblements de terre. On cherche d'abord la projection verticale du point qui, théoriquement, reçoit le premier choc, et qu'on appelle épicycle, ou centre apparent du tremblement de terre. La détermination de l'épicentre se fait par la considération des courbes isoséistes et homoséistes. Les premières réunissent tous les points affectés avec la même intensité; les secondes, les points affectés au même instant. Si le milieu était parfaitement homogène, les lignes isoséistes et homoséistes seraient des cercles dont le centre correspondrait à l'épicentre même. Mais on trouve généralement des courbes assez sinuées, le plus souvent allongées dans un sens.

Avec la notion de l'épicentre, tel qu'il vient d'être défini, la détermination du foyer d'un tremblement de terre devient un problème relativement facile à résoudre. Plusieurs méthodes ont servi à fixer la profondeur

du centre d'ébranlement; elles font intervenir la considération du temps qui sépare l'arrivée des secousses aux différents points, la distance qui sépare les isoséistes, l'angle d'émergence du mouvement vibratoire à la surface, etc. La plus connue est celle de Maillet, dont voici le principe: Quand un mouvement vibratoire se propage dans un milieu solide, il se produit une rupture normale à la direction du mouvement, dès que la limite d'élasticité de la matière en vibration est dépassée. Cette méthode a été appliquée à plusieurs tremblements de terre, et tous les observateurs s'accordent pour situer le foyer des tremblements de terre à une profondeur comprise entre plusieurs centaines de mètres et une centaine de kilomètres.

La surface affectée par les tremblements de terre est très variable. Elle dépend de la violence du choc, de l'aire sur laquelle il se produit en profondeur ou de l'importance du compartiment qui se déplace, et enfin de la distance du foyer d'ébranlement au sol. La statistique dressée par les soins de l'Association britannique pour l'Avancement des Sciences, établit qu'il y a sur la surface entière du globe, au moins 30,000 secousses perceptibles chaque année. Sur ce nombre, 300 environ peuvent être enregistrées par les séismographes sur la surface totale de la terre.

Si l'on teinte sur une planisphère les zones les plus sujettes aux tremblements de terre, on obtient un schéma qui se confond avec celui des dernières zones plissées. L'activité sismique atteint son maximum sur les régions du globe qui correspondent aux plissements les plus récents et les plus intenses. La statistique montre que sur 69,315 secousses, 86.4 pour cent y ont été ressenties; cette proportion tombe à 8.6 pour cent dans les terrains non plissés; quant aux régions correspondantes aux anciennes chaînes de montagnes, elles sont très peu affectées par les phénomènes sismiques.

De grands efforts ont été faits pour démontrer l'existence d'une relation étroite entre les tremblements de terre et certains phénomènes physiques et astronomiques. On a cherché, par exemple, quelle pourrait être l'influence des attractions solaires et lunaires sur la fréquence des perturbations sismiques; celles des taches du soleil, des variations barométriques, des actions magnétiques, etc. Toutes ces tentatives ont échoué. Le nombre des tremblements de terre est tellement considérable qu'il est facile d'en faire coïncider un certain nombre avec de tels phénomènes.

Les tremblements de terre orogéniques ont au moins deux causes:

1. — La surface est formée de deux parties distinctes: le noyau igné entouré par une écorce solide de très faible épaisseur. Le noyau réduit graduellement son volume sous la double influence de la perte de substance qui résulte de ses éruptions, et du rayonnement de la chaleur dans l'espace. La croûte terrestre, condamnée à diminuer son ampleur pour suivre le retrait du noyau fondu, est continuellement soumise à des efforts de tension et de compression. De là résultent des fractures et des affaissements qui engendrent des secousses sismiques.

2. — Les tremblements de terre peuvent être le résultat d'ajustement isostatiques de l'écorce provoqué par des phénomènes d'érosion et de sédimentation de l'écorce. Les agents d'érosion travaillent sans arrêt à détruire les continents, et leur enlèvent un poids considérable de matériaux qui vont s'accumuler dans la mer. Le phénomène se traduit par une diminution considérable de la charge supportée par les aires continentales, compensée par une surcharge répartie sur les fonds marins. Sans cette double influence, il se produirait de temps en temps, soit une décompression brusque de certaines parties de la terre ferme, entraînant l'élévation d'un compartiment, soit l'affaissement brusque d'une aire sous-marine.

L'Horloge de Grand'mère

Avec le livre de sa grand'mère, Geneviève a découvert une horloge. Oh! bien curieuse horloge... A côté de chacune des heures marquées sur le large cadran est inscrite une sentence propre à inspirer des réflexions salutaires pendant le Carême et en tout temps. Les voici:

1 — Notre salut dépend d'une heure!

II — Marque ta dernière heure, si tu le sais!

III — Toutes les heures nous blessent, la dernière nous tue!

IV — L'ombre reviendra, l'homme jamais!

V — Le temps ne passe pas, c'est nous qui passons!

VI — Celle qui passe n'est plus à toi, celle qui vient, tu ne la connais pas... profite de celle que tu tiens.

VII — Pense à la dernière!

VIII — Pour une heure de peine, une éternité de joie!

IX — Tu les comptes elles fuient!

X — Les heures périssent, mais elles sont portées en compte!

XI — C'est l'heure de prier!

XII — Une heure suffit pour se perdre, une heure suffit pour se sauver... n'attends pas la dernière.

Une Héroïne en voyage au Canada

Parmi les voyageurs descendus à la gare Bonaventure, du Canadien National, dimanche, le 4 mars, l'on remarquait une jeune fille blonde, élégante, qui parlait français. A en juger par son bagage réduit et son calme, elle arrivait d'Ottawa peut-être de Winnipeg. En vérité la voyageuse arrivait de Vancouver et venait de franchir d'une traite, à bord du Transcontinental du Canadien National, l'une des étapes du tour du monde commencé à Paris en novembre dernier et qui se terminera dans une quinzaine de jours. L'on dira encore que les Français ne voyagent pas.

Mademoiselle Aglette de Lareinty-Tholozan, avocate stagiaire de la cour d'Appel de Paris, voyage pour s'instruire. Après avoir visité l'Indo-Chine, le Tonkin, la Chine et le Japon, elle a préféré à toute autre route celle du Canada pour entrer en France, d'où elle a causé des origines françaises de notre pays et ensuite parce notre pays offre, à qui s'intéresse comme elle aux questions ethniques et sociales, un merveilleux champ d'observation. Maintenant qu'elle a pris contact avec notre Dominion par la portière pour ainsi dire, Mlle Lareinty-Tholozan se propose d'y revenir séjourner quelques temps et d'y recueillir la documentation d'un livre. Cette jeune fille d'une apparence plutôt frêle, est d'une activité remarquable. Elle a fait toute la guerre en qualité d'infirmière, au Maroc et sur le front de Salonique, où maintes fois elle est allée chercher des blessés sous la mitraille. Les minuscules rubans de la Légion d'Honneur, de la croix de guerre avec étoile et la médaille qui ornent la boutonnière de son tailleur rappellent discrètement cette conduite glorieuse.

Après la guerre, elle aurait eu le droit de se reposer sur la belle propriété de 900 hectares, dont 80 en vignes qu'elle exploite elle-même près de Narbonne ou encore sa propriété d'Algérie. Elle préfère faire son droit et joindre le groupe de quelques 200 avocates inscrites au Barreau de Paris, non pas à l'idée de devenir un Maître Bolbec, mais bien celle de se consacrer à l'assistance judiciaire pour femmes et enfants pauvres.

Noblesse oblige, Mlle de Lareinty-Tholozan alliée par son père à la famille de Bonaparte et par sa mère aux Rois de France (une Sabran de Pontives, a épousé Louis) croit de son devoir de mettre son indépendance et sa fortune aux services des bonnes causes. Si ceux qui peuvent ne le font pas, «dit-elle, comment les autres se dévoueront-ils?»

Mlle Lareinty-Tholozan aime le Canada pour ses paysages (ceux des Montagnes Rocheuses l'ont particulièrement frappée), ses couchers de soleil et l'affabilité de ses habitants. Son histoire l'intéresse profondément. Cousine du duc de Lévis-Mirepoix, descendant du glorieux chevalier de Lévis, elle a tenu hier à se faire montrer l'île Ste-Hélène, en face de Montréal, où selon la légende, Lévis aurait brûlé les drapeaux de l'armée française, après la capture de Montréal, pour qu'ils ne tombent pas entre les mains des Anglais.

«De tous les pays que je viens de visiter, le Canada est le seul que j'aimerais revoir», a déclaré Mlle Lareinty-Tholozan en montant dans l'Express Maritime du Canadien National qui la reconduisait à Québec Lévis où elle s'arrêtera aujourd'hui et demain avant d'aller prendre le «Mégantic» de la White Star, à Halifax pour rentrer en France. «Je ne dis pas adieu à votre beau pays, mais au Revoir.»

Les amateurs de thé vert déclarent que

LE THÉ VERT "SALADA"

est un délice, non seulement par son exquisite couleur dorée, mais par sa saveur parfaite.

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, En-têtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Regus et Billets, Billets de Râfle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

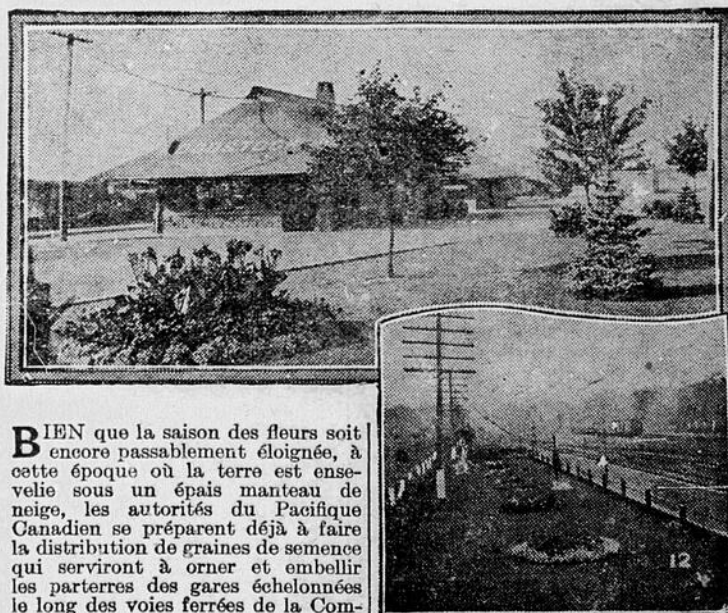
Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à

L'Echo de Saint-Justin,

Saint-Justin, P. Q.

Les fleurs aux gares du C.P.R.



Bien que la saison des fleurs soit encore passablement éloignée, à cette époque où la terre est ensevelie sous un épais manteau de neige, les autorités du Pacifique Canadien se préparent déjà à faire la distribution de graines de semence qui serviront à orner et embellir les parterres des gares échelonnées le long des voies ferrées de la Compagnie.

Des paquets de graines ont été envoyés, ces dernières semaines, aux agents, contremaîtres de sections et autres pour la plantation et la culture de plusieurs variétés de fleurs dans leurs parterres et jardins. Mais la compagnie ne s'en tiendra pas là et le nombre des arbustes et plantes vivaces sera encore considérablement augmenté cette année. Cette distribution additionnelle est nécessaire par le fait que les parterres actuels ont pris une expansion extraordinaire et qu'un grand nombre d'autres jardins ont été créés en divers endroits.

L'automne dernier, des milliers de bulbes furent distribués et plantés un peu partout et, à l'arrivée du printemps, on pourra

admirer une féerie de couleurs chatoyantes aux abords des gares du chemin de fer.

L'oeuvre d'embellissement entreprise par le Pacifique Canadien, par la création de parterres autour de ses gares, est une initiative heureuse et très appréciée des voyageurs.

La plus grande partie du travail, qu'exige l'entretien de ces fleurs, se fait à temps perdu par les chefs de gare et contremaîtres de section, qui concourent de plus pour l'obtention de prix décernés aux plus beaux terrains. Depuis que cette oeuvre a été entreprise, en 1909, elle s'est développée à tel point, qu'il existe maintenant plus de 1,500 jardins le long des voies ferrées du Pacifique Canadien.